

CANDIDATE AU LABEL
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

ILE DE Ré



ENTRE TERRE ET MER



« Les îles sont de petits continents en abrégé ». Écrivain des Lumières, Bernardin de Saint-Pierre a su concentrer en cette simple formule l'originalité essentielle des territoires insulaires. Ces bouts du monde, souvent convoités, parfois délaissés, ont toujours exprimé une personnalité puissante et mystérieuse, lieux fascinants vers lesquels ont longtemps convergé – et convergent encore – les rêves et les espérances de chacun .

L'île de Ré, touche de vert déposée sur le bleu atlantique, reflète tout particulièrement cette insularité si difficile à théoriser, et pourtant si évidente. Son identité résolument à part trouve ses racines dans une trajectoire historique et humaine qui repose sur le vécu d'un équilibre permanent entre terre et mer, enracinement et évasion, attachement aux paysages d'ici et regard vers le grand large.

Sur ce « petit continent » s'exprime une richesse humaine, naturelle et culturelle d'une rare valeur. A commencer par les dix communes qui la composent qui, chacune en conservant son originalité propre, contribuent à faire vivre notre mémoire et notre culture insulaires, à cultiver un sentiment d'appartenance que toutes et tous, Rétais de souche ou d'adoption, partageons comme une évidence. C'est aussi – et surtout – cette solidarité qui fonde la profonde cohérence territoriale de l'île de Ré.

Ce territoire uni et unique tourne aujourd'hui son regard vers l'avenir. Le souvenir récent de la tempête dévastatrice de 2010, malheureusement encore trop présent dans les esprits, a fait place au désir de reconstruire et d'avancer ensemble. Les élus communautaires, dans une période faste de planification territoriale, ont souhaité accorder aux patrimoines rétais toute la place qui leur revient dans un projet consensuel et ambitieux de connaissance, de protection et de valorisation des patrimoines, de l'architecture et du cadre de vie insulaires.

Une profonde cohérence territoriale, une identité insulaire vivante et évidente, une volonté politique partagée par tous les acteurs de son territoire : telles sont les fondations solides sur lesquelles la Communauté de Communes de l'île de Ré a décidé de construire sa candidature au label Pays d'art et d'histoire.

Le Président de la Communauté de Communes de l'île de Ré

Lionel QUILLET



CANDIDATE AU LABEL
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

ILE DE
Ré

FICHE D'IDENTITÉ

CARTOGRAPHIE
GÉNÉRALE

ORGANISATION
ADMINISTRATIVE

GÉOGRAPHIE

DÉMOGRAPHIE

ÉCONOMIE ET
TOURISME

ENSEIGNEMENT

Population⁽¹⁾

- 18 000 résidents permanents
- Population estivale estimée : entre 120 000 et 150 000 personnes

Pyramides des âges⁽²⁾

- Moins de 30 ans : 22 %
- De 30 à 60 ans : 43 %
- 60 et plus : 35 %

Parc de logements

- 7 700 résidences permanentes
- 13 300 résidences secondaires

Equipements sportifs

- 1 piscine couverte intercommunale
- 1 stade
- 3 salles omnisports
- 1 skatepark
- 1 golf 9 trous
(1 golf 18 trous à l'étude)

Santé

- Un hôpital
- 3 EHPAD (Etablissements d'hébergement pour les personnes âgées dépendantes)
- 27 médecins
- 20 infirmières libérales

Patrimoine

- 19 monuments protégés au titre des Monuments Historiques
- 5 espaces protégés : 3 ZPPAUP et 2 AVAP à l'étude
- 15 ZNIEFF
- L'ensemble de l'île en site classé ou inscrit
- Une réserve naturelle

Transports

- Aéroport La Rochelle-Ile de Ré
- Gare TGV de La Rochelle
- 1 ligne de bus régulière avec la gare de La Rochelle
- 1 navette Activ'bus pour les salariés
- 100 km de pistes cyclables
- Des navettes électriques en saison estivale

Equipements culturels

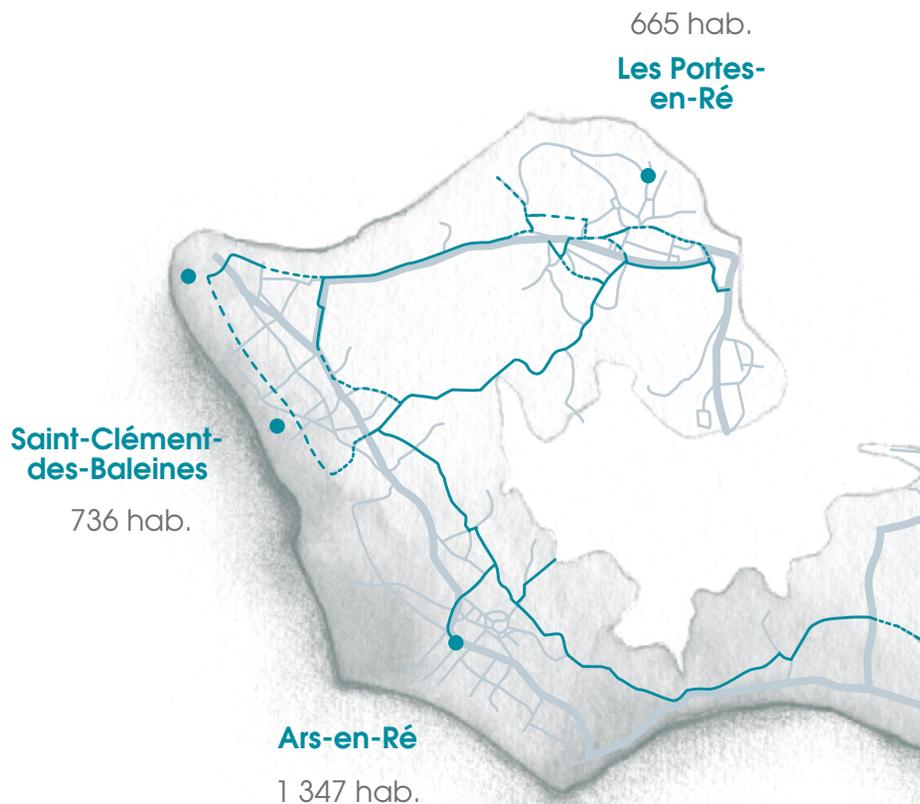
- 1 salle de spectacle
- 1 salle de cinéma et un projet de deuxième salle
- 1 médiathèque
- 9 bibliothèques et un réseau associatif "Bibliothèques pour tous"
- 1 musée et 5 sites d'interprétation thématiques
- 1 école de musique

Enseignement

- 8 écoles maternelles
- 9 écoles primaires
- 1 collège

Hébergement touristique

- 51 campings (198 ha)
- 38 hôtels (2 067 lits)
- 6 villages de vacances (2 318 lits)



SUPERFICIE :
8 532 HECTARES

Sources :

⁽¹⁾ INSEE, population légale pour 2011

⁽²⁾ INSEE, 2007

CARTOGRAPHIE GÉNÉRALE



740 hab.
Loix

2 617 hab.
Saint-Martin-de-Ré

3 009 hab.
La Flotte

La Couarde-sur-Mer
1 274 hab.

Le Bois-Plage-en-Ré
2 303 hab.

2 328 hab.
Rivedoux-Plage

Sainte-Marie-de-Ré
3 197 hab.

ORGANISATION ADMINISTRATIVE

ILE DE Ré Située dans le département de la Charente-Maritime en région Poitou-Charentes, l'île de Ré comprend dix communes réparties sur deux cantons. Le canton nord regroupe les communes d'Ars-en-Ré, de Loix, des Portes-en-Ré, de Saint-Clément-des-Baleines et de la Couarde-sur-Mer. Le canton sud accueille les communes du Bois-Plage-en-Ré, de La Flotte, de Rivedoux-Plage, de Saint-Martin-de-Ré et de Sainte-Marie-de-Ré.

Dès 1963, les municipalités de l'île prennent conscience de l'intérêt d'une gestion commune de certaines compétences. Un Syndicat intercommunal pour l'aménagement et l'équipement général est d'abord créé, avant de se transformer en 1977 en Syndicat intercommunal à vocation multiple. Avec les lois de décentralisation et l'apparition de nouveaux enjeux pour les communes et territoires décentralisés, les dix communes du territoire décident de se regrouper au sein d'une Communauté de Communes en 1993.

Cet établissement public de coopération intercommunale a aujourd'hui en charge des compétences aussi variées que l'aménagement de l'espace, le développement économique, la protection et la mise en valeur de l'environnement, la politique du logement et du cadre de vie, la construction, l'entretien et le fonctionnement d'équipements culturels et sportifs, les actions

en faveur des secteurs sportif et social, la petite enfance, et l'aménagement des pistes cyclables.

C'est plus particulièrement dans le cadre de ses compétences liées à l'aménagement de l'espace et au développement de l'espace culturel communautaire que s'inscrit la démarche de candidature au label Pays d'art et d'histoire.

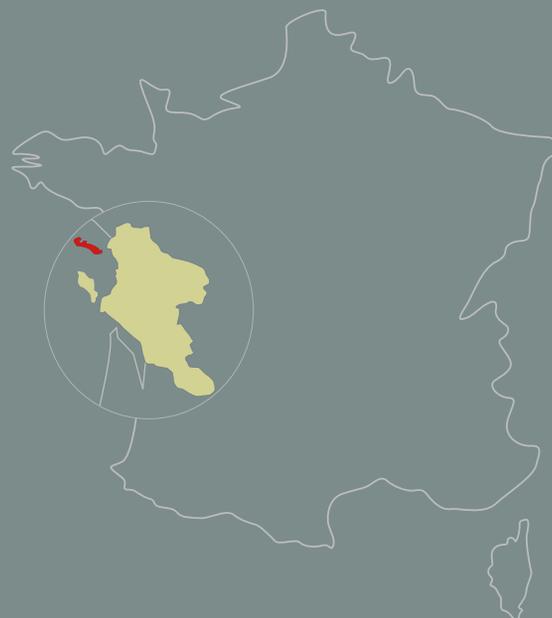
Depuis 2009, la Communauté de Communes prépare l'avenir de l'île à travers la mise en œuvre de plusieurs documents de programmation. Un Schéma de cohérence territoriale (SCoT), un Plan global de déplacement (PGD), un Schéma de développement touristique (SDT) et bien d'autres démarches sont en cours d'élaboration et entreront en vigueur dès 2012.

C'est pour compléter ce dispositif de planification qu'en 2009, les élus communautaires décident d'engager une démarche de candidature au label Pays d'art et d'histoire. Ce dispositif s'est imposé comme le prolongement naturel d'une politique patrimoniale initiée à Saint-Martin-de-Ré en 2008 avec l'inscription des fortifications Vauban sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

À l'initiative de ce projet de labellisation, la Communauté de Communes en assure le portage dans l'objectif affirmé de doter l'île de Ré d'un projet architectural, urbain, patrimonial et environnemental ambitieux. ■

Le pont de l'île de Ré





GÉOGRAPHIE

ÎLE DE Ré Située au milieu de la façade atlantique, à trois kilomètres de La Rochelle et à égale distance de Nantes et de Bordeaux, l'Île de Ré est séparée de la côte vendéenne par le pertuis Breton au nord et de l'Île d'Oléron par le pertuis d'Antioche au sud.

Orienté ouest-nord-ouest, ce territoire insulaire s'étire sur 32 kilomètres, avec cinq kilomètres en son point le plus large, et représente une surface totale de 85,3 km².

Son altitude moyenne s'élève à cinq mètres et son point culminant atteint 19 mètres, laissant 20% des terres rétaises au-dessous du niveau de la mer.

Les courants chauds issus du Gulf Stream confèrent à Ré un climat doux et sec, quasi méditerranéen, marqué par un fort ensoleillement et de faibles précipitations.

Reliée au continent depuis 1988 par un pont à péage long de trois kilomètres, l'Île de Ré est facilement accessible à l'échelle locale, régionale, nationale et européenne. Le TGV place La Rochelle à trois heures de Paris et l'aéroport de La Rochelle-Île de Ré, qui dessert Paris et Lyon, permet de rallier en quelques heures l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Belgique, la Norvège ou le Portugal. ■

Age de la Pierre



Silex néolithiques (Ile de Ré)

1. Silex de la Roche
2. Silex de la Roche
3. Silex de la Roche
4. Silex de la Roche
5. Silex de la Roche
6. Silex de la Roche
7. Silex de la Roche
8. Silex de la Roche
9. Silex de la Roche
10. Silex de la Roche
11. Silex de la Roche
12. Silex de la Roche
13. Silex de la Roche
14. Silex de la Roche
15. Silex de la Roche
16. Silex de la Roche
17. Silex de la Roche
18. Silex de la Roche
19. Silex de la Roche
20. Silex de la Roche

Époque Gallo-Romaine



Bijoux et objets Gallo-Romains

1. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 2. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 3. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 4. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 5. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 6. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 7. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 8. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 9. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 10. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 11. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 12. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 13. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 14. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 15. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 16. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 17. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 18. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 19. Anneau en bronze (Ile de Ré) - 20. Anneau en bronze (Ile de Ré)

Age de la Pierre



Amulettes néolithiques (Ile de Ré)

1. Amulette en silex
2. Amulette en silex
3. Amulette en silex
4. Amulette en silex
5. Amulette en silex
6. Amulette en silex
7. Amulette en silex
8. Amulette en silex
9. Amulette en silex
10. Amulette en silex
11. Amulette en silex
12. Amulette en silex
13. Amulette en silex
14. Amulette en silex
15. Amulette en silex
16. Amulette en silex
17. Amulette en silex
18. Amulette en silex
19. Amulette en silex
20. Amulette en silex

Planches amulettes, silex et bijoux. Dessins à l'encre et aquarelle d'Emile Atgier
Fin XIX^e, début XX^e siècle, Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

DÉMOGRAPHIE

ILE DE
Ré

De la Préhistoire à nos jours, l'île de Ré a vu sa population se développer au rythme irrégulier des hausses et récessions démographiques successives.

Sur la base des fouilles archéologiques menées sur le territoire insulaire, l'étude du peuplement révèle une évolution permanente de la présence humaine.

Si l'occupation reste hypothétique au Paléolithique, elle est avérée au Néolithique par la découverte de nombreux tessons et outils en divers endroits de l'île. Ré semble se dépeupler à l'Age du Bronze (1500-750 avant J-C), période de grand changement climatique. Les quelques vestiges datant de cette époque témoignent d'une fréquentation limitée dans le temps : l'île aurait alors été une terre de passage sur la route atlantique.

La découverte de certains vestiges aux XIX^e et XX^e siècles, atteste d'une présence humaine certaine à l'époque gallo-

romaine. A l'inverse, les connaissances sur le haut Moyen-Age (V^e-X^e siècle) demeurent très modestes et pourraient confirmer un dépeuplement, probablement lié aux invasions normandes.

C'est à partir du XI^e siècle que la population insulaire augmente de manière significative, notamment dès le XII^e siècle grâce à l'implantation de moines cisterciens, fondateurs de l'abbaye des Châteliers, dont la construction et le développement entraînent l'installation d'une population permanente conséquente.

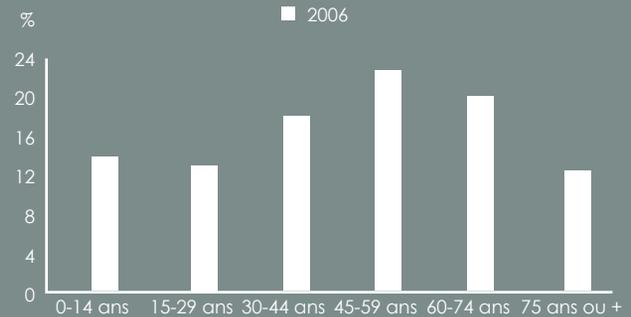
Le peuplement se stabilise progressivement autour de 15 000 habitants pour atteindre son apogée au cours du XVIII^e siècle avec près de 18 000 habitants, l'équivalent de la population actuelle. La population reste très importante jusqu'au milieu du XIX^e siècle puis décline progressivement jusqu'en 1946, année où elle ne dépasse pas les 8 000 habitants. Les crises salicole et viticole ainsi que les deux guerres mondiales expliquent le

L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION PERMANENTE



Source : INSEE

LES DIFFÉRENTES TRANCHES D'ÂGES AU SEIN DE LA POPULATION



Sources : INSEE et RP2006 exploitations principales

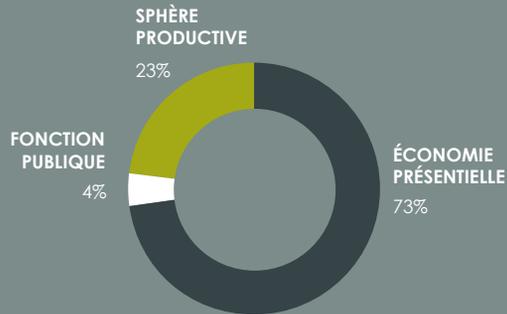
phénomène d'exode qui affecte Ré à cette époque. C'est à partir des années 1950 et grâce au développement de l'activité touristique que la démographie de l'île connaît un nouveau sursaut, confirmé par des hausses de population régulières jusqu'à aujourd'hui. Elle atteint les 18 000 habitants lors du dernier recensement et les objectifs de peuplement à l'horizon 2020 sont fixés aux alentours de 20 000 habitants permanents.

L'étude des données démographiques de l'île permet de distinguer des dynamiques différentes entre canton nord et canton sud. A titre d'exemple, entre 1990 et 2006, alors que l'on compte 18 % d'augmentation pour la population du canton nord, le canton sud connaît une croissance de 34 %. Ce dernier, plus proche du pont et du continent, est à la fois plus peuplé et plus densément peuplé que le précédent, marqué par son éloignement et un phénomène d'urbanisation moins prononcé.

La démographie actuelle est également marquée par un indice de jeunesse faible (population de moins de 20 ans / population de plus de 60 ans) : 0,62 contre 0,80 pour le département de la Charente-Maritime. Aujourd'hui, plus de 33 % de la population rétaise a plus de 60 ans. Ce phénomène de vieillissement de la population est plus marqué dans la partie nord de l'île.

Outre les 18 000 habitants permanents recensés, l'île de Ré compte un grand nombre de résidents secondaires. Sur les 21 000 logements disponibles sur l'île, 13 300 sont occupés par des résidents secondaires. A ces deux catégories de population, s'ajoute la clientèle touristique estivale que l'on estime entre 120 000 et 150 000 personnes. ■

STRUCTURE DE L'ÉCONOMIE SELON LES CATÉGORIES D'ÉTABLISSEMENTS



Source : INSEE 2009

PART DES PRINCIPALES CSP DE LA POPULATION RÉTAISE



Source : INSEE 2009

ÉCONOMIE ET TOURISME

LE DE Ré L'économie rétaise est aujourd'hui largement dominée par l'activité touristique et les secteurs qui lui sont associés. On observe cependant le maintien d'activités traditionnelles (agriculture, ostréiculture, saliculture), survivance du passé historique de l'île.

L'AGRICULTURE

Au cours de l'histoire, la surface cultivée de l'île a parfois dépassé les 4 000 hectares. Aujourd'hui, la surface agricole utilisée (SAU) représente un peu plus de 1 500 hectares, et les agriculteurs seulement 2 % de la population active. La majorité de la SAU est consacrée au vignoble (production de pineau et de Cognac) et à la culture de la pomme de terre

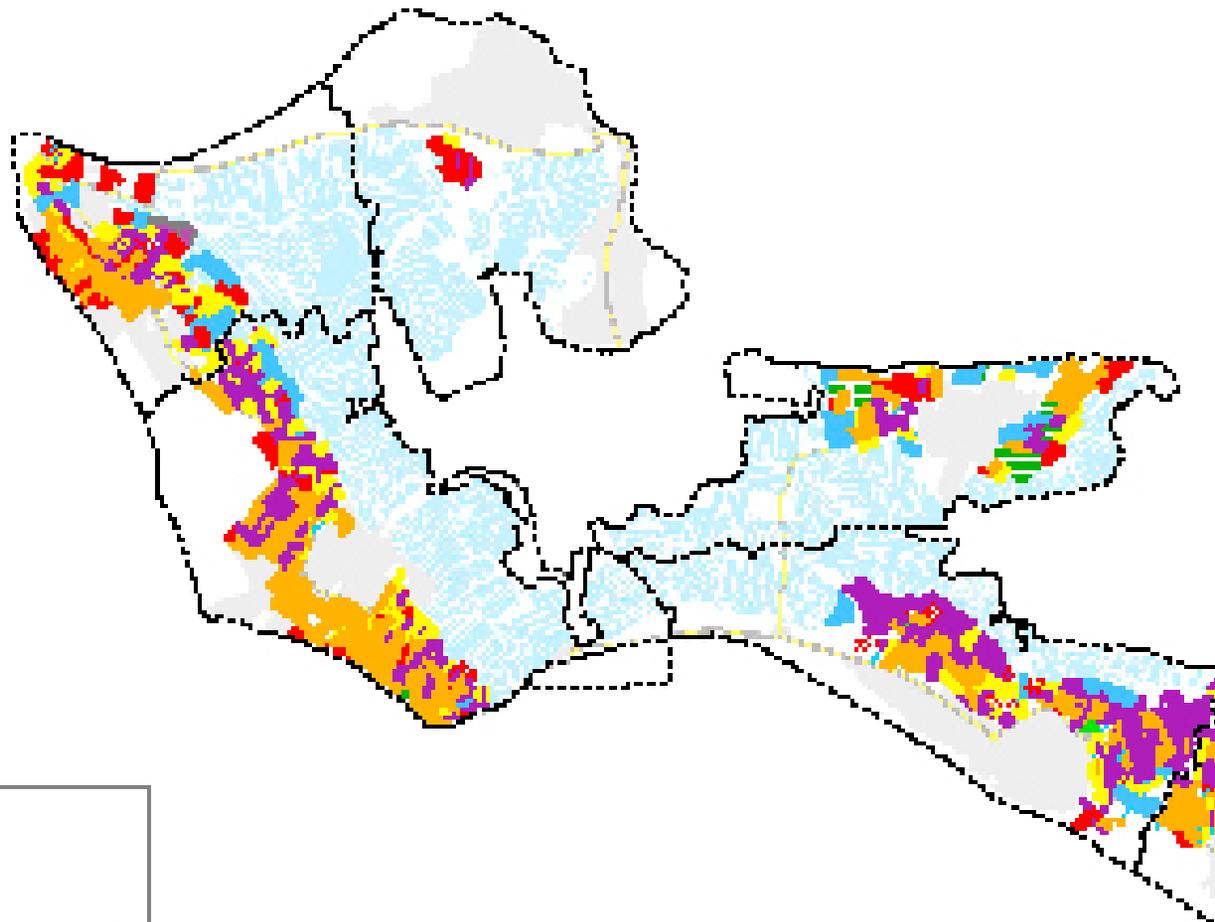
lle de Ré, tandis qu'une dizaine d'exploitations maraîchères et quelques zones consacrées à l'élevage complètent le paysage agricole de l'île. Davantage qu'un simple système de production, l'agriculture rétaise représente aujourd'hui un outil de valorisation majeur pour le territoire. Le maintien d'espaces cultivés, en limitant les friches souvent synonymes de boisement spontané et anarchique, contribue largement à la conservation des paysages. Les productions locales reflètent par ailleurs une réalité de la vie insulaire et participent d'une image qualitative du territoire. L'agriculture est ainsi étroitement liée à l'activité touristique, les producteurs se voyant offrir dans les marchés saisonniers et la vente directe auprès des visiteurs, de nouveaux circuits de distribution.



Vignes devant l'abbaye des Châteliers, La Flotte



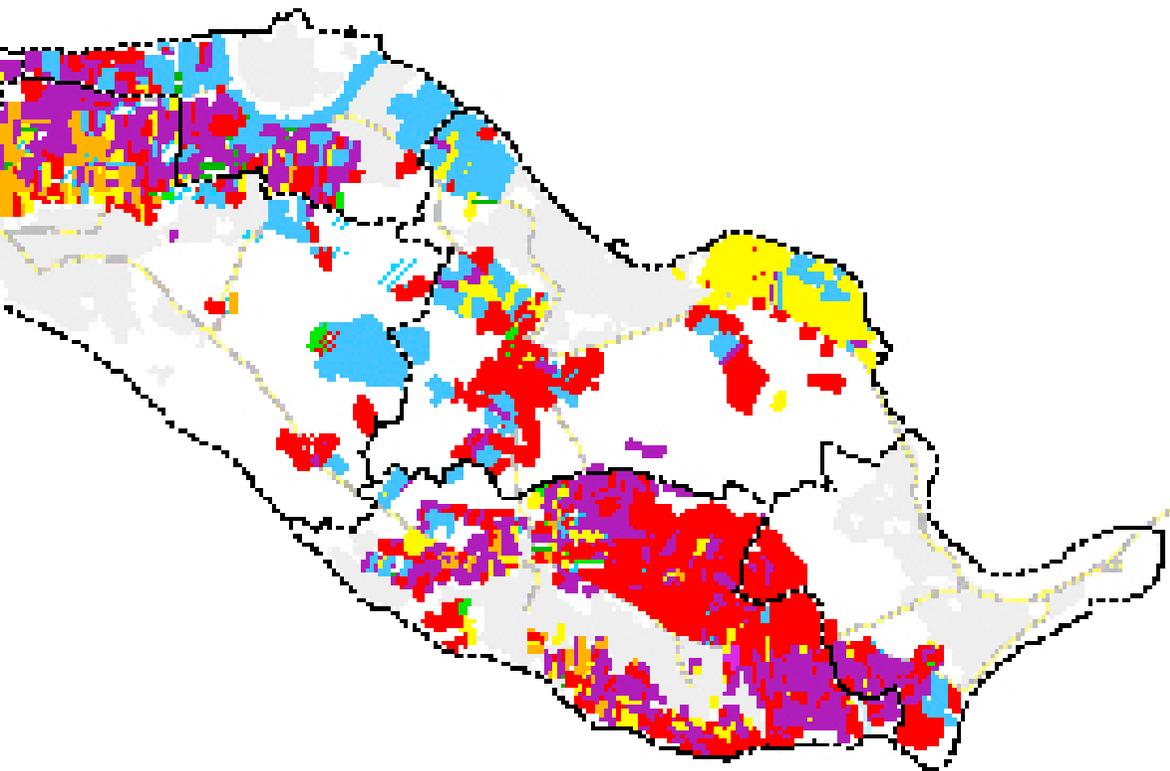
Marché, Sainte-Marie-de-Ré



Kementerian Pertanian
 Direktorat Jenderal Perkebunan
 Direktorat Perkebunan Kelapa Sawit
 Jalan Raya Bogor No. 60, Jakarta Barat 10150
 Telp. (021) 52001000
 Fax. (021) 52001001
 Email: perkebunan@kementan.go.id



LES ESPACES AGRICOLES DE L'ILE DE RÉ



JEAN DU CAYLAR DE SAINT-BONNET, DIT TOIRAS

Gouverneur de l'île de Ré et Maréchal de France (Saint-Jean-du-Gard, 1585 - Fontaneto d'Agnogna, Italie, 1636)



Portrait du Maréchal de Toiras, gravure de Huret, XVII^e siècle. Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

D'abord seigneur, puis marquis de Toiras, ce vaillant officier gagne successivement la confiance d'Henri IV et de Louis XIII. Au service du roi de France, il combat à plusieurs reprises contre les protestants sur l'île de Ré, contre Soubise en 1625, puis face au Duc de Buckingham en 1627. Surtout célèbre pour son rôle lors de l'épisode du siège anglais imposé par ce dernier, il est nommé gouverneur de l'île de Ré suite à son triomphe. En 1630, il devient Maréchal de France et obtient le gouvernement général de l'Auvergne deux ans plus tard. Il reprend le commandement des armées du roi en Italie et meurt lors du siège de Fontanelle en 1636.

DUC DE BUCKINGHAM

homme politique anglais
(Brooksby, 1592 - Portsmouth, 1628)



Portrait de Buckingham, gravure sur papier XIX^e siècle.
Collections Musée Ernest Cognacq, Saint-Martin-de-Ré

Favori du roi d'Angleterre Charles Ier, George Villiers, premier Duc de Buckingham, s'attire les foudres de Louis XIII et de Richelieu lors de son séjour dans le Royaume de France. En 1627, il s'illustre lors de l'épisode du siège de l'île de Ré au cours duquel il débarque avec 8 000 hommes pour soutenir le peuple huguenot de La Rochelle. Le siège dure trois mois, à l'issue desquels ses troupes sont repoussées en raison des renforts envoyés par Louis XIII aux côtés des troupes de Toiras. De retour en Angleterre, il est assassiné par un officier anglais en 1628 alors qu'il prépare un nouvel assaut contre la France.



Marais salant

LA SALICULTURE

Cette activité traditionnelle et ancestrale fait aujourd'hui vivre plus de 80 sauniers. Bien loin des chiffres atteints par la production au XIX^e siècle, l'activité joue pourtant de nos jours un rôle essentiel d'un point de vue économique, environnemental et touristique. L'exploitation et la récolte traditionnelles du sel contribuent au maintien de savoir-faire, d'outils et de gestes ancestraux, dont la transmission, l'usage et la symbolique ont en grande partie fondé l'identité rétaise. L'entretien des marais, au-delà des paysages exceptionnels qu'il dessine, participe au maintien d'une biodiversité dont la richesse fait toute l'originalité et la qualité du patrimoine naturel de l'île. Les marais abritent une faune et une flore sauvages abondantes, parmi lesquelles des espèces rares, parfois menacées. Les différents bassins qui composent les marais accueillent ainsi une biodiversité dense : poissons et crustacés dans les vasais, coques dans les métières, plancton dans le champ de marais. Lieux de nidification pour l'Echasse blanche, l'Avocette élégante, la Gorge bleue, la Bernache cravant et le Tadorne de Belon, les marais constituent aussi une terre privilégiée pour des végétaux marins comme la salicorne.

L'OSTRÉICULTURE ET L'AQUACULTURE

C'est à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle que l'ostréiculture commence à se développer sur l'Île de Ré. Les premières concessions voient apparaître les premiers parcs de particuliers et de professionnels, qui, à marée basse, viennent tracer sur l'estran leurs lignes géométriques, source d'un paysage littoral inédit. L'activité connaît plus tard un développement en direction des marais et investit le Fier d'Ars, principalement dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Une partie des huîtres de l'Île de Ré sont raffinées dans des "claires", bassins peu profonds initialement créés dans les marais pour la récolte du sel, creusés dans l'argile par l'homme. Le mélange d'eau de mer et d'eau douce, qui s'y renouvelle deux fois par jour, au gré des marées montantes et descendantes, confère aux huîtres rétaises leur goût particulier.

Aujourd'hui, la production d'huîtres s'élève à environ 3 000 tonnes par an, pour 54 entreprises. L'activité ostréicole, malgré les dégâts causés par Xynthia sur les parcs à huîtres et le phénomène de mortalité des naissains qui affecte l'ensemble de la production française, parvient à se maintenir. A travers la conservation des bâtiments ostréicoles existants, la mise en



Parc à huîtres

œuvre d'un contrat de restauration et d'entretien des zones humides (CRE-ZH) et la promotion de la qualité des productions, le projet de SCoT entend préserver avec plus d'attention encore cette activité structurante. Dans cette optique, une étude approfondie de l'activité ostréicole a été commandée par la Communauté de Communes au Comité Régional de la Conchyliculture de Poitou-Charentes.

L'île de Ré compte également quelques entreprises aquacoles : des piscicultures (élevage de poissons), une éclosérie-nurserie (production de naissains) et une échiniculture unique en Europe qui produit plusieurs tonnes d'oursins par an.



OFFICE DE TOURISME	STATUT	CLASSEMENT	COMPOSITION ADMINISTRATIVE
OFFICE DE TOURISME D'ARS-EN-RÉ	associatif	2 * (fin de classement 2013)	2 agents d'accueil
OFFICE DE TOURISME DES PORTES-EN-RÉ	associatif	1 * (fin de classement 2013)	1 conseillère en séjour
OFFICE DE TOURISME DE SAINT-CLEMENT-DES-BALEINES	associatif	1 * (fin de classement 2013)	1 agent d'accueil
OFFICE DE TOURISME DE LOIX	associatif	2 * (fin de classement 2016)	1 agent d'accueil
OFFICE DE TOURISME DE LA COUARDE-SUR-MER	associatif	2 * (fin de classement 2015)	1 directrice/1 agent d'accueil
OFFICE DE TOURISME DU BOIS-PLAGE-EN-RÉ	associatif	2 * (fin de classement 2013)	2 agents d'accueil
OFFICE DE TOURISME DE LA FLOTTE-EN-RÉ	associatif	2 * (fin de classement 2016)	1 directrice/1 agent d'accueil
OFFICE DE TOURISME DE RIVEDOUX-PLAGE	associatif	2 * (fin de classement 2015)	1 responsable structure/1 agent d'accueil
OFFICE DE TOURISME DE SAINTE-MARIE-DE-RÉ	associatif	2 * (fin de classement 2010)	2 conseillères en séjour/1 responsable
OFFICE TOURISME DE SAINT-MARTIN-DE-RÉ	EPIC depuis le 2 mai 1999	3 * (fin de classement 2011)	1 directrice 1 responsable informations touristiques 1 responsable internet et nouvelles technologies 1 responsable groupes 1 agent d'accueil saisonnier

LE TOURISME

Depuis les années 1950 et l'affirmation de la vocation touristique de Ré, les activités liées au tourisme se sont progressivement développées jusqu'à devenir la principale source de revenus des Rétais. Avec plus de 1 500 000 nuitées par an et des pics de fréquentation estimés à 150 000 personnes en saison estivale, le tourisme est actuellement l'activité principale et le premier secteur d'emploi de l'île. Bâtiment, commerce et hôtellerie-restauration dominent aujourd'hui largement le paysage économique. L'activité touristique a par ailleurs servi de levier aux activités du secteur primaire en favorisant, d'une part, l'écoulement des productions locales auprès de la clientèle touristique, et en contribuant, d'autre part, à une image qualitative liée aux produits du terroir.

Une grande variété d'activités, liées à l'environnement et au sport de nature (vélo, randonnée, golf, thalassothérapie, pêche à pied, sports nautiques, baignade) a également trouvé un terrain favorable à un développement rapide sur l'île de Ré. La richesse du patrimoine monumental, architectural et paysager a favorisé l'apparition d'un tourisme culturel dynamique, qui a occasionné une vie culturelle dense et éclectique en été, en faveur des touristes comme des résidents rétais. Au-delà des

idées reçues qui résument la sociologie de la fréquentation de l'île à la présence de quelques personnalités, son succès repose avant tout sur une clientèle familiale. Les visiteurs les plus nombreux ont pour régions d'origine l'île de France ou celles, bénéficiant de l'effet de proximité, situées dans l'ouest (Bretagne, Pays-de-la-Loire, Poitou-Charentes, Centre), la Grande-Bretagne offrant à l'île sa part la plus importante de touristes étrangers.

Les offices de tourisme

Chaque commune de l'île possède son office de tourisme chargé de promouvoir la commune, d'accueillir et de renseigner le public sur les activités touristiques proposées. Ces lieux d'accueil et d'information jouent un rôle important dans la valorisation et la médiation du patrimoine, notamment en proposant des visites guidées de certains villages et monuments.



Surfeur, plage du Lizay

Ile de Ré Tourisme

Association créée en 1998, Ile de Ré Tourisme a pour mission la promotion de la destination touristique Ile de Ré par tous les supports nécessaires et utiles : brochures, site internet, accueil de journalistes, accueil téléphonique du public, présence sur des salons grand public en France et en Europe, etc. L'association s'attache à assurer un développement touristique cohérent et pérenne, et à favoriser la coordination des acteurs du tourisme rétais. ■

Composition administrative

- 1 directrice
- 1 responsable du développement du e-tourisme
- 1 responsable des relations commerciales
- 1 responsable du service groupes
- 2 agents à l'accueil-sécrétariat



Piste cyclable, La Flotte

ENSEIGNEMENT

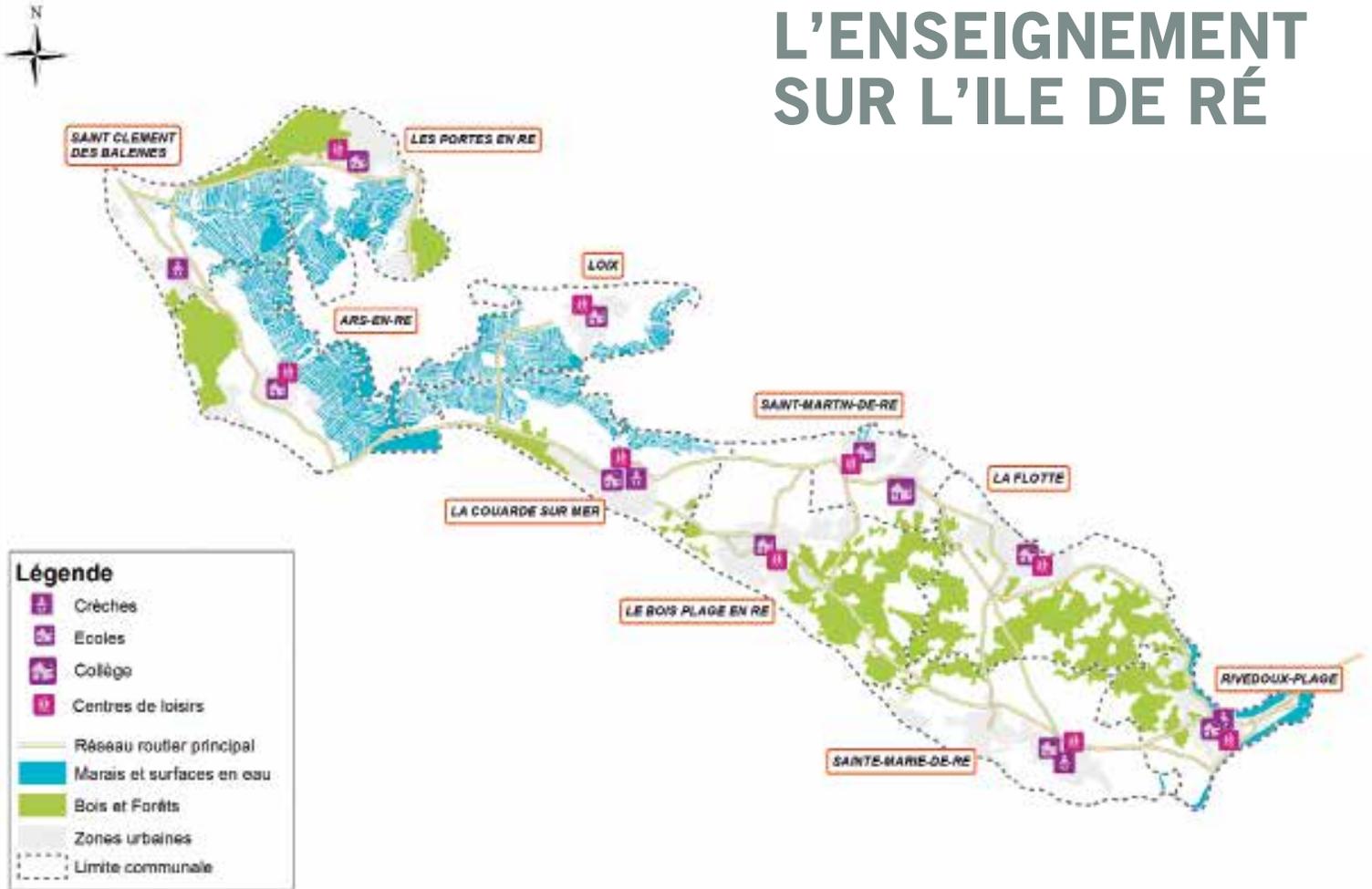
Avec huit écoles maternelles, neuf écoles primaires et un collège, le dispositif d'enseignement rétais est relativement bien doté, au regard de la taille et de la population permanente de l'île. A la rentrée 2011, Ré comptait ainsi 1 732 enfants scolarisés, de la maternelle au collège.

Commune	Effectifs (maternelles et primaires confondus) à la rentrée 2011
Saint-Martin-de-Ré	137
Sainte-Marie-de-Ré	235
La Couarde-sur-Mer	84
Loix	32
Les Portes/Saint-Clément	58
Ars-en-Ré	84
La Flotte	209
Le Bois-Plage-en-Ré	143
Rivedoux-Plage	180
Collège Les Salières (Saint-Martin)	570
TOTAL	1732

En outre, l'île de Ré compte quatre crèches, dont trois multi-accueils communautaires et une crèche associative et trois nouveaux multi-accueils en construction. Un RAM itinérant (Relais Assistante Maternelle) a été mis en place en 2011 par la Communauté de Communes, offrant désormais aux assistantes maternelles de l'île de Ré et aux familles des espaces de rencontre et d'échange, et aux enfants des ateliers d'éveil et de nouveaux espaces de jeux. Douze centres de loisirs municipaux ou associatifs accueillent les enfants et les adolescents en dehors du temps scolaire et leur proposent de nombreuses activités de loisirs. ■



L'ENSEIGNEMENT SUR L'ILE DE RÉ



Source :
Origine : Cassini 1: - 2010 de l'IGN révisée - Dernière mise à jour : septembre 2011 - Reproduction interdite
Dossier SIG Mairie de l'île de Ré - Pégemont Interop SAS
PFI - Cartographie Interop - 2011
Dernière POC distribuée le 04/03/2014 10h
Directeur des Services Techniques / Communauté de l'île de Ré - 0211
Région
Communauté de Communes de l'île de Ré - Service SIG / IS - 23 mars 2012

0 2.75 5.5 Km

ILE DE Ré

PARTIE 1

Entre terre et mer

1. De l'archipel à l'île : les lignes de force des paysages rétais
2. Ré, terre d'échanges : l'île ouverte
3. Une position militaire stratégique : l'île fermée
4. Des bagnards aux baigneurs
5. Insularité et identité : l'île vécue, l'île perçue

29

43

61

79

93

PRÉHISTOIRE ET ANTIQUITÉ

Les premières traces de peuplement sur l'île de Ré remontent au Néolithique. Des vestiges découverts aux ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles attestent également d'une présence humaine sur l'île à l'époque gallo-romaine. De la fin de l'Antiquité jusqu'au ^{XI}^e siècle, l'absence quasi-totale d'éléments archéologiques ou archivistiques met en évidence une longue période de dépeuplement, probablement due aux invasions normandes qui affectent les côtes atlantiques du ^{IV}^e au ^X^e siècle, auxquelles Ré ne semble pas avoir échappé. En outre, les côtes de l'Aunis et du bas Poitou, fortement exposées aux ras de marée, sont alors peu propices à l'établissement de la population sur l'île.

^{XI}^E SIÈCLE

Au ^{XI}^e siècle, Guillaume le Grand, comte de Poitou, décide de remédier à cette situation en incitant seigneurs et paysans à s'installer dans la région via des donations de terres. Sur l'île de Ré, il concède des terres à l'abbaye de Cluny, à Notre-Dame du Puy-en-Velay et la moitié nord de l'île à Saint-Michel-en-l'Herm.

^{XII}^E SIÈCLE

La partie sud est quant à elle confiée par les seigneurs Mauléon aux moines cisterciens. Ces derniers, fondateurs de l'abbaye des Châteliers dont les ruines sont parvenues jusqu'à nous, sont à l'origine d'un développement important au ^{XII}^e siècle : la construction de l'édifice et la mise en culture des terres attirent une population importante.

Déjà, les Mauléon identifient l'importance stratégique de Ré face à la nouvelle place forte de La Rochelle.

INTRODUCTION CHRONOLOGIQUE

XIII^e SIÈCLE

Au XIII^e siècle, les insulaires se voient donc confier leurs premiers privilèges, une politique poursuivie par les seigneurs puis par le roi de France jusqu'à la Révolution, dans le but de fidéliser la population rétaise. C'est également de cette période que datent les premiers documents faisant référence à des ouvrages de défense construits sur l'île de Ré. De ces fortifications anciennes il ne reste aucune trace aujourd'hui dans le paysage insulaire.

XIII^e SIÈCLE XVII^e SIÈCLE

Du XIII^e au XV^e siècle, l'île subit à de nombreuses reprises les assauts des troupes anglaises. Aux XVI^e et XVII^e siècles, elle bascule dans l'ère des guerres de religion qui affectent profondément les édifices religieux du territoire : toutes les églises de l'île sont en ruine et l'abbaye des Châteliers est définitivement abandonnée. En 1625, pour faire face aux éventuelles nouvelles attaques protestantes, Louis XIII fait construire le Fort de la Prée et la première citadelle de Saint-Martin-de-Ré (rasée après le siège de l'île de Ré en 1627) par les ingénieurs d'Argencourt et Le Camus. La position stratégique de l'île de Ré se confirme sous le règne de Louis XIV face à la pression exercée par les troupes anglo-hollandaises. Sa position avancée sur le littoral atlantique permet d'assurer la défense du nouvel Arsenal de Rochefort. Vauban effectue plusieurs voyages sur l'île et

supervise la construction d'un important dispositif de défense militaire. Les redoutes de Sablanceaux, du Martray et des Portes sont édifiées en 1674, le Fort de la Prée est remanié et la citadelle et l'enceinte fortifiée de Saint-Martin-de-Ré sont construites dès 1681. De nombreuses batteries de côte viennent compléter le dispositif au début du XVIII^e siècle. Pendant cette même période, l'île de Ré connaît un essor économique fulgurant, fondé sur la production et le commerce du sel et du vin. A la fin du XVII^e siècle, la vigne occupe plus de 4 500 hectares, soit plus de la moitié de la surface de l'île. Du XV^e au XVIII^e siècle, 1 500 hectares sont gagnés sur la mer pour l'exploitation des marais salants. Les ports de Saint-Martin-de-Ré, La Flotte et Ars-en-Ré se développent considérablement et voient apparaître la construction de riches demeures notables.

XVIII^E SIÈCLE

L'île est alors très peuplée et atteint 18 000 habitants, l'équivalent de la population actuelle.

Ce siècle voit également s'épanouir la franc-maçonnerie sur l'île de Ré où plusieurs loges officient à Saint-Martin-de-Ré et La Flotte.

Le patrimoine monumental souffre peu de la Révolution mais le mobilier et les objets liturgiques sont vendus et dispersés.

La plupart des communes de l'île datent de 1790 (sauf Saint-Clément-des-Baleines érigée en commune en 1874 et Rivedoux-Plage en 1928).

XIX^E SIÈCLE

Le XIX^e siècle est marqué par une grave période de crise économique pour l'île de Ré. Le phylloxera atteint la vigne, la saliculture souffre de la concurrence des salins méditerranéens et les ports de commerce s'affaiblissent en raison de la perte des privilèges dont ils bénéficiaient jusqu'à la Révolution et de la baisse des productions. Un important exode affecte le territoire, qui s'intensifie encore avec les deux guerres mondiales. C'est à cette époque qu'est construit le chemin de fer de l'île de Ré. Il relie Sablanceaux aux Portes et permet de transporter passagers et marchandises jusqu'à son abandon au milieu du XX^e siècle.

Ré retrouve son rôle militaire stratégique pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Allemands occupent La Rochelle dès 1941 et construisent une base sous-marine sur le port industriel de La Pallice. Pour assurer sa protection, ils fortifient l'ensemble des côtes rétaises faisant de l'île un maillon fort du Mur de l'Atlantique. La batterie Kora Karola toujours visible dans la forêt de la Combe à l'Eau (Ars-en-Ré) est le plus important dispositif édifié sur l'île (une tour de contrôle de 26 mètres de hauteur et deux batteries de 203 mm sont au cœur d'un complexe militaire de plus de 40 hectares).

Le tourisme, qui peine à s'introduire sur l'île au début du siècle, prend son essor à partir des années 1950. Un système de bacs à moteur est mis en place entre Sablanceaux et La Rochelle pour assurer le transport des passagers, de plus en plus nombreux. Ce dispositif change considérablement l'organisation du territoire insulaire : les ports d'entrée qu'étaient historiquement Saint-Martin-de-Ré et La Flotte sont délaissés au profit de Sablanceaux, qui devient progressivement le point d'entrée de l'île.

Le paysage insulaire connaît une véritable évolution au cours du XX^e siècle. Dès l'entre-deux guerres, on profite de l'abandon de terres

INTRODUCTION CHRONOLOGIQUE

XX^E SIÈCLE

agricoles pour planter des arbres et produire du bois de chauffage. L'île, qui jusque là ne possédait pas d'arbres, voit naître des forêts et espaces boisés importants, aujourd'hui caractéristiques du paysage rétais.

Par ailleurs, la mise en tourisme de l'île s'accompagne d'un phénomène inédit d'urbanisation. A la population permanente en constante augmentation, s'ajoute les résidents secondaires, de plus en plus nombreux. Des infrastructures touristiques voient le jour : hôtels, restaurants, campings, villages de vacances et colonies. Parallèlement, on assiste à un développement anarchique du camping sur parcelles privées.

La construction du pont qui relie l'île de Ré à La Rochelle en 1988 marque un tournant pour l'aménagement du territoire rétais. Le bac est abandonné, le réseau routier amélioré (contournement des bourgs par deux routes départementales) et un réseau de pistes cyclables est mis en place.

L'architecture connaît alors une importante évolution. Si le bâti traditionnel se caractérise par une structure dense et resserrée, développée au plus près des bourgs, les extensions urbaines plus récentes s'implantent de manière

plus dispersée, au-delà des limites du bourg. Sur la côte sud de l'île où les villages se sont historiquement construits en retrait du littoral en raison d'un trait de côte rectiligne qui offrait peu de sécurité face aux tempêtes et aux éventuelles attaques militaires, les extensions se rapprochent de la mer, désormais très attractive.

La polémique suscitée par le projet de construction du pont a toutefois le mérite d'engendrer une véritable réflexion sur la nécessité de préserver l'environnement, le patrimoine et le cadre de vie insulaires.

Dès les années 1970, de nombreuses mesures de protection sont donc mises en place afin de maîtriser la mutation urbaine du territoire : l'application de la loi de 1930 sur les sites inscrits et classés, la création d'une réserve naturelle, le réseau Natura 2000, la convention Ramsar sur les zones humides, la politique d'acquisition du Conservatoire du Littoral et du Conseil Général, la mise en place de ZPPAUP, sont autant d'outils qui ont permis d'encadrer et limiter l'urbanisation du territoire.

A la différence d'autres territoires soumis à de fortes pressions foncières, l'île de Ré a donc su conserver un cadre environnemental préservé et une urbanisation maîtrisée.

XX^IE SIÈCLE

La règle du 80/20 (80 % d'espaces naturels / 20 % d'espaces urbanisés) est aujourd'hui au cœur du projet de Schéma de Cohérence Territoriale en cours d'élaboration et entérinera pour les quinze années à venir, ce principe de maîtrise de l'urbanisation. De nombreux outils viendront compléter le projet de SCoT : Plan Global de Déplacement, Schéma de développement touristique, Document d'Aménagement Commercial, Contrats de Restauration et d'Entretien des zones humides et boisées ainsi que le label Pays d'art et d'histoire, afin de compléter le dispositif de planification qui définira l'avenir de l'île, dans les domaines qui caractérisent la vie insulaire.



CANDIDATE AU LABEL
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

ILE DE Ré

1.

DE L'ARCHIPEL
À L'ILE :
LES LIGNES
DE FORCE
DES PAYSAGES
RÉTAIS

1-1. GENÈSE D'UNE ILE

1-2. LES "TERRES BASSES" DE MARAIS

1-3. LES "HAUTES TERRES" AGRICOLES

1-4. DES LITTORAUX COMPLÉMENTAIRES

"Un paysage est le fond du tableau de la vie humaine."

Bernardin de Saint-Pierre, écrivain

Depuis la construction d'un pont pour relier l'île de Ré au continent en 1988, le franchissement d'une barrière à péage à l'entrée de l'ouvrage constitue la seule rupture de continuité entre l'île et le continent. Si certains ont encore le souvenir, voilà trois décennies, de véhicules et passagers devant embarquer à bord d'un bac et traverser l'océan avant d'accoster sur l'île, il est aujourd'hui difficile d'imaginer qu'avant de prendre la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, Ré était un archipel composé de quatre îlots, archipel qui n'existait pas quelques dizaines de milliers d'années auparavant.

De l'archipel à l'île, puis de l'île à la presqu'île, Ré a subi des transformations profondes, résultats de l'action conjuguée des phénomènes naturels et des interventions humaines. L'étude de la situation et de l'évolution géographique de l'île, de sa structure géologique et de sa morphologie, permet de comprendre les activités humaines et les modes de vie qui s'y sont développés. La structure paysagère, résultat de ce long processus fait la synthèse entre la morphologie ancienne de ce territoire insulaire et son organisation actuelle.



Le pont de l'île de Ré

1.1 GENÈSE D'UNE ÎLE

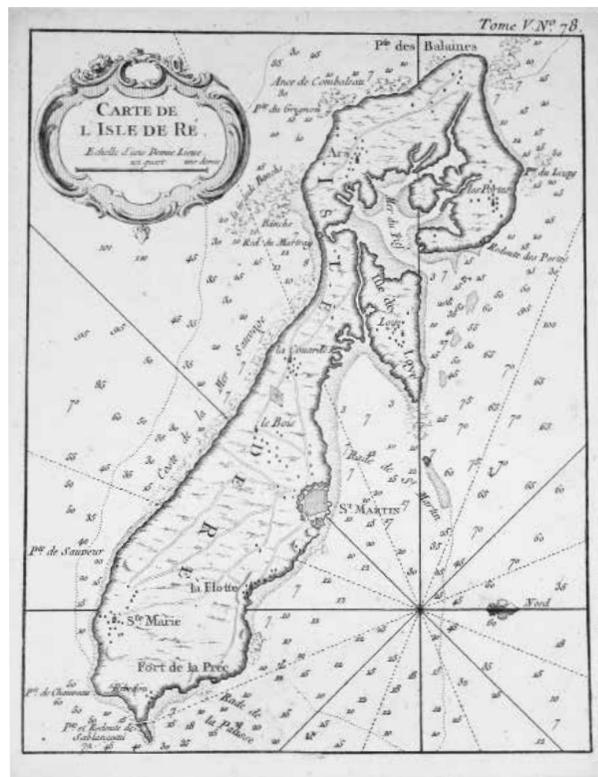
ÎLE DE Ré Avant de devenir île, Ré, comme les autres îles du Ponant constituait l'extrémité occidentale du continent. La structure géologique de l'île, identique à celle de la côte charentaise, confirme cette hypothèse. Le niveau de l'océan lors de la dernière glaciation (de 80 000 à 20 000 ans avant notre ère), à -120 m, se situait bien à l'ouest du rivage actuel, supprimant l'éventualité de l'existence d'une île à l'emplacement de Ré aujourd'hui. Le réchauffement climatique qui caractérise la période post-glaciaire, dite période flandrienne, a entraîné une nette augmentation du niveau de la mer aux alentours de -10 000 ans, isolant les îles atlantiques du reste du continent.

Une explication bien décevante pour les amateurs de légendes qui aiment à croire et à conter que Ré serait née d'un cataclysme effroyable ou d'une éruption volcanique !

La formation de l'île de Ré est cependant plus complexe puisqu'elle résulte d'un long processus d'envasement et d'ensablement de ses terres. La montée de l'océan a d'abord isolé quatre plates-formes calcaires (Saint-Martin, Ars, Loix et Les Portes), lesquelles se sont progressivement rattachées les unes aux autres : l'îlot des Portes et celui d'Ars sont reliés dès le milieu du Moyen-Âge, Ars et Saint-Martin-de-Ré se rejoignent au cours du XV^e siècle par l'isthme du Martray alors qu'il faut attendre le XIX^e siècle pour que l'îlot de Loix soit rattaché aux trois autres, offrant à Ré son unité actuelle.

Pour le moins récente, cette configuration est d'autant plus fragile et incertaine que le territoire reste très exposé aux aléas climatiques. La tempête Xynthia, qui a ravagé l'île en 2010 a redonné à Ré, l'espace de quelques jours, sa configuration médiévale, la pénétration de l'eau à l'intérieur des terres divisant l'île en trois îlots isolés.

La nature des sols, distincte au nord et au sud, est à l'origine d'un développement inégal et différencié entre les deux parties du territoire. Aux étendues de bri (argile marine) de très faible altitude qui forment les marais au nord ouest, s'opposent des plates-formes calcaires surélevées au sud-est. Les premières, vastes étendues où terre et mer s'entremêlent et se confondent, connaissent un développement relativement tardif lié à l'exploitation du sel. Les secondes, dotées de conditions pédologiques et climatiques plus favorables, voient se déployer une activité viticole intense à partir du XII^e siècle, accompagnée d'une importante implantation humaine. Ce schéma de développement à deux vitesses se poursuit au cours des siècles et subsiste encore aujourd'hui, le canton nord restant plus rural et moins densément peuplé que le canton sud, plus urbanisé. ■



L'île de Loix, séparée de l'île de Ré, Carte de l'île de Ré, gravure de Belin, seconde moitié du XVIII^e siècle, Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

NICOLAS MARTIAU

Huguenot, fondateur de la ville de Yorktown (Virginie) (Ré, 1592 - Yorktown, 1657)



Portrait de Nicolas Martiau, médaillon sur la statue de son ancêtre George Washington, jardins du Musée Ernest Cognacq, Saint-Martin-de-Ré

Ce huguenot rétais d'abord exilé en Angleterre serait le premier protestant en exil à avoir mis le pied sur le sol américain en mai 1620. Fervent défenseur des colonies britanniques de Virginie, il fait venir de nombreux huguenots pour développer la culture de la vigne et le traitement du sel. Il fonde la colonie de Yorktown qui, 150 ans plus tard, devient le théâtre de la bataille qui offre l'indépendance aux colonies américaines. Nicolas Martiau est également un ancêtre de l'illustre George Washington qui possède aujourd'hui une statue à son effigie dans les jardins de l'hôtel de Clerjotte, à Saint-Martin-de-Ré, inaugurée en 2007 par l'ambassadeur des États-Unis.

PIERRE-ETIENNE DUPONCEAU

grand administrateur aux Etats-Unis
(Saint-Martin-de-Ré, 1760 - Philadelphie, 1844)



Portrait de Pierre Etienne Duponceau par Thomas Sully, 1830, American Philosophical Society Museum

Elevé dans le port de Saint-Martin-de-Ré, Pierre-Etienne Duponceau, érudit et passionné de littérature, embarque en 1777 pour le New-Hampshire avec pour objectif de participer à la guerre d'indépendance américaine. Après trois années de combat, il se lie d'amitié avec Robert Livingston qui compte parmi les cinq rédacteurs de la Déclaration d'indépendance. Devenu ministre, Livingston s'entoure de Pierre-Etienne Duponceau, naturalisé américain, au poste de sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. Ce dernier étudie ensuite le droit international, avant de devenir un brillant avocat, fondateur de l'Académie de Droit, puis conseiller à la Cour suprême. Membre de plusieurs sociétés scientifiques et littéraires, il acquiert une très grande notoriété dans le milieu lettré des Etats-Unis.

1.2 LES "TERRES BASSES" DE MARAIS

ILE DE Ré Véritable territoire amphibien, la zone du Fier d'Ars et de la fosse de Loix, au nord de l'île de Ré, forme une mer intérieure entre les communes des Portes et de Loix. Riche d'une double exposition sur le pertuis Breton et le pertuis d'Antioche, elle constitue un paysage d'une qualité exceptionnelle, rythmé par les marées et dessiné par la géométrie des marais salants et ostréicoles.

Les zones de marais du Fier d'Ars et de la fosse de Loix, en eau, constituent des miroirs renvoyant vers le ciel les rayons incidents, phénomène qui confère au ciel une luminosité si particulière, qui inspira et continue d'inspirer artistes peintres et photographes.

Le Fier s'est progressivement formé à la faveur des dépôts naturels de bri et de la construction des marais salants à partir du XV^e siècle, lesquels jouent un rôle fondamental pour l'entretien du milieu et la biodiversité. Les marais représentent une terre d'accueil privilégiée pour de nombreuses espèces, animales et végétales, et un habitat particulièrement attractif pour une avifaune riche et rare.

Au-delà de leurs fonctions productive et environnementale, les marais salants font aujourd'hui partie intégrante de l'identité

rétaise. Ils participent à la préservation de la qualité paysagère de l'île et au développement touristique.

Les zones humides de Ré sont également marquées par une forte fragilité. De très faible altitude, la zone du Fier et la fosse de Loix sont particulièrement exposées aux assauts de la mer. Le phénomène de sédimentation provoque une surélévation régulière du niveau des sols qui, à terme, est susceptible de menacer les fragiles équilibres naturels et humains, jusqu'à remettre en question certaines activités comme l'exploitation du sel.

Pour l'heure, les élus s'attachent à protéger et préserver au mieux ce milieu, par l'entretien et la restauration des digues, grâce à des travaux de désensablement et au maintien de l'activité salicole. La Communauté de Communes s'est par ailleurs engagée dans l'élaboration d'un Contrat de restauration et d'entretien des zones humides (CRE-ZH) qui sera mis en œuvre à l'horizon 2012 et d'un PAPI (Programme d'Action de Prévention des Inondations). La zone bénéficie en outre de nombreux labels et mesures de protection, destinés à préserver et valoriser une biodiversité unique. ■



Fier d'Ars, Ars-en-Ré



Chenal, Les Portes-en-Ré

LES MARAIS SALANTS



Cabane dans un marais, Loix



Marais salant, Loix



Bécasseaux sur la plage



1.3

LES "HAUTES TERRES" AGRICOLES

ILE DE Ré Vues du ciel, les parcelles cultivées donnent à voir un paysage géométrique où les champs de céréales et de pommes de terre côtoient les nombreux vignobles. Sur Ré, les espaces cultivés encadrent l'urbanisation, délimitant deux espaces très nettement définis : celui du bourg, dense et resserré, et celui de la plaine agricole, étendue et ouverte. Certains monuments se détachent de la plaine et dominent le paysage agricole : les ruines de l'abbaye des Châteliers s'élèvent au cœur des parcelles cultivées de La Flotte et le clocher de Sainte-Marie-de-Ré se dresse majestueusement au-dessus des ceps de vignes.

Les terres viticoles, plus nombreuses, interpellent par la régularité de leurs rangs de ceps soigneusement taillés. Les exploitations actuelles restent bien loin de la densité de l'époque médiévale, où les vignes couvraient la grande majorité du territoire (87 % des terres cultivables à la fin du XVII^e siècle). Mais la viticulture,

avec 650 hectares de vignoble, joue encore, comme la saliculture, un rôle économique, environnemental et paysager de première importance. Surtout présente sur le canton sud, autour des communes de Saint-Martin-de-Ré et Sainte-Marie-de-Ré, la vigne est aussi cultivée dans une moindre mesure sur le canton nord.

La crise viticole qui a touché la France et l'Europe au XIX^e siècle n'a pas épargné l'île de Ré. Celle-ci a en outre connu une profonde reconversion économique dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Deux phénomènes qui ont entraîné l'abandon de nombreux terrains agricoles à la faveur de l'urbanisation de l'île et du développement de zones boisées importantes. Aujourd'hui encore, les friches agricoles sont à l'origine d'un boisement spontané dans certaines zones de l'île, un phénomène qu'il convient de limiter grâce au maintien de l'activité agricole. ■



Travail des champs, La Flotte

LES VIGNES



Agriculteur, La Flotte



Clocher se détachant sur les vignes environnantes, Sainte-Marie-de-Ré

1.4

DES LITTORAUX COMPLÉMENTAIRES



Le littoral rétais, comme celui de nombreuses îles du Ponant, est caractérisé par une grande irrégularité, à l'origine d'un développement différencié entre les zones littorales du nord et du sud.

La côte abritée

La façade nord, sur le pertuis Breton, se distingue par un littoral très irrégulier, alternance de zones humides et de promontoires calcaires, où l'estran, tantôt vaseux, tantôt rocheux, fait place à de petites falaises au niveau de Saint-Martin-de-Ré et La Flotte. Ces zones surélevées, protégées des assauts de la mer et plus propices à l'établissement de la population, ont vu s'implanter les principaux ports de l'île où le développement urbain s'est effectué au plus près du littoral.

L'épanouissement de l'activité ostréicole s'est également réalisé sur cette même façade nord. Depuis la pointe de Sablanceaux jusqu'aux rivages de Loix, en passant par l'anse du Martray, les parcs à huîtres ponctuent le rivage insulaire. Insoupçonnables à marée haute, si ce n'est grâce à la présence des "plates", bateaux ostréicoles à fond plat posés sur le rivage, les formes géométriques des parcs à huîtres se révèlent avec le retrait de la mer.

La côte dite "abritée" ne le sera pourtant pas toujours, et à plusieurs reprises au cours de l'histoire, la façade nord sera victime de vimers, nom donné sur Ré aux submersions marines.



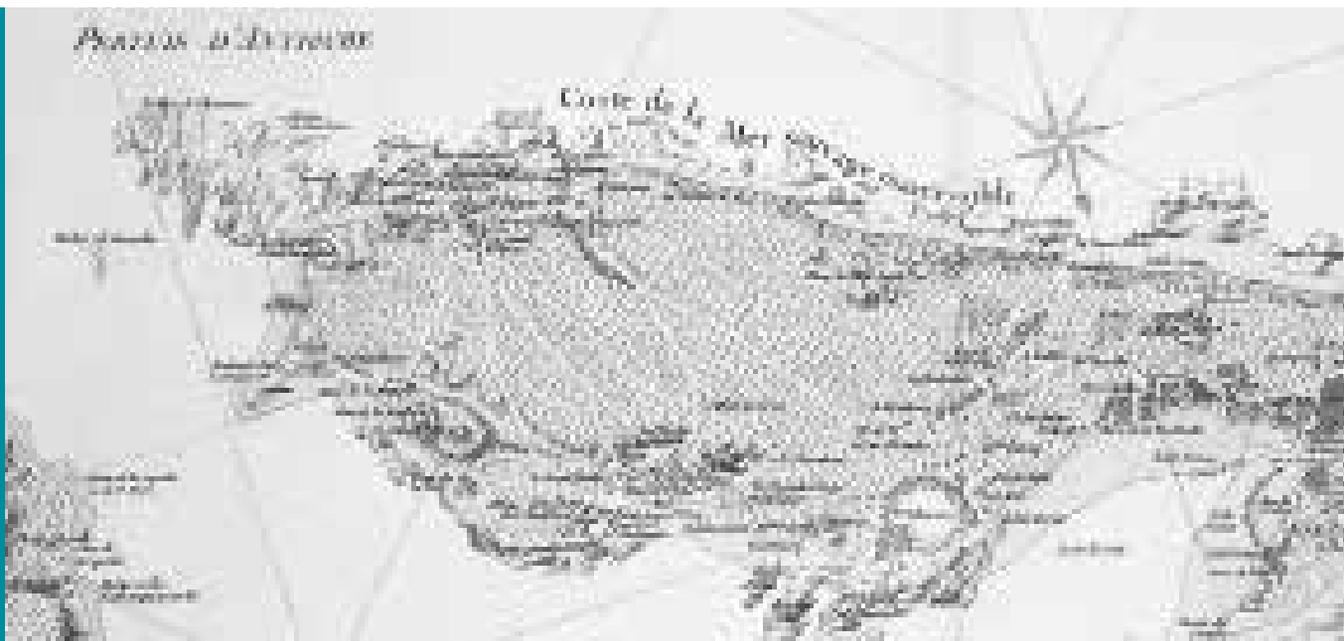
Falaises, La Flotte

La côte "sauvage"

De l'autre côté de l'île, la façade sud orientée vers le pertuis d'Antioche se caractérise par un trait de côte rectiligne. Les plages de sable, surmontées d'un cordon dunaire parfois complété de petites falaises (Le Bois-Plage-en-Ré et Sainte-Marie-de-Ré), lui donnent une configuration profondément différente de celle de la côte abritée. Souvent qualifiée de "sauvage", d'"envers" ou d'"inhospitalière" sur les cartes

anciennes, cette partie du littoral rétais, moins propice à l'établissement des populations, voit ses villages se construire en retrait du littoral (La Couarde, Le Bois, Sainte-Marie).

Longtemps répulsif, ce rivage, aujourd'hui ponctué par une grande partie des écluses à poisson conservées jusqu'à aujourd'hui, deviendra pourtant particulièrement attractif avec le développement du tourisme balnéaire. ■



Carte de l'île de Ré vue de basse mer, gravure de Jaillot vers 1760.
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

SYNTHÈSE ET ENJEUX

Entre rupture et continuité, l'île de Ré a connu différentes étapes, alternant périodes de rattachement et périodes d'isolement vis-à-vis du continent. D'abord reliée à la côte charentaise, puis divisée en quatre îlots lors de la transgression flandrienne, Ré s'est ensuite progressivement unifiée pour former l'île actuelle. La construction du pont a définitivement établi une continuité géographique avec le continent, affirmant le rôle structurant du couple La Rochelle-île de Ré. Pour autant, le caractère insulaire de Ré n'a jamais été remis en cause par ce schéma de développement et malgré le pont, la rupture île-continent reste nette et tangible.

Les différentes unités paysagères qui composent le territoire révèlent une organisation binaire : aux zones humides de faible altitude du nord-ouest, s'opposent les terres agricoles surélevées du sud-est. A la côte irrégulière ouverte sur le pertuis Breton, s'oppose le trait de côte rectiligne du pertuis d'Antioche. Une apparente dualité qui se traduit dans les faits par une forte complémentarité entre les différentes zones du territoire.







CANDIDATE AU LABEL
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

ILE DE Ré

2.

RÉ, TERRE D'ÉCHANGES : L'ILE OUVERTE

2-1. UNE TERRE FERTILE :
DU SEL ET DU VIN

2-2. RÉ, AU CŒUR DU SYSTÈME
COMMERCIAL ATLANTIQUE

2-3. LA CIRCULATION
DES HOMMES ET DES IDÉES

"Les îles sont toujours des frontières face au monde."

José Carlos Llop, écrivain

Par définition, le territoire insulaire se caractérise par son isolement. "Détaché" du reste du monde, sa position singulière au cœur de l'océan construit une image contradictoire, tantôt mystérieuse et répulsive, tantôt merveilleuse et attractive. Dans le cas de Ré, la supposée barrière de l'océan n'a pas tardé à être levée et apprivoisée : l'île a très vite connu, dès le Moyen-Age, une fréquentation dense et animée, dont le développement permanent s'est appuyé sur la complémentarité terre/mer. Dès les XVII^e et XVIII^e siècles, l'île de Ré, forte de sa population sédentaire et des flux migratoires qui conduisent sur son sol des voyageurs ou commerçants de passage, compte parmi les territoires les plus densément peuplés du Royaume de France.

Loin de constituer un obstacle pour le territoire, l'insularité devient alors un atout. Terre fertile aux portes de l'immensité atlantique, terre d'échanges pour le commerce européen, terre d'accueil pour les hommes et leurs idées : les frontières de l'île sont désormais une porte ouverte sur le monde extérieur.



Le port de Saint-Martin-de-Ré

2.1

UNE TERRE FERTILE : DU SEL ET DU VIN

ILE DE Ré La viticulture

La vigne est introduite sur Ré au Moyen-Age sous l'impulsion des seigneurs et de l'Eglise. Elle s'étend progressivement sur l'ensemble de l'île jusqu'à l'épanouissement d'une quasi monoculture qui perdure jusqu'au XIX^e siècle. La situation géographique de l'île explique en grande partie le choix de la vigne et la forte spécialisation qui s'y développe.

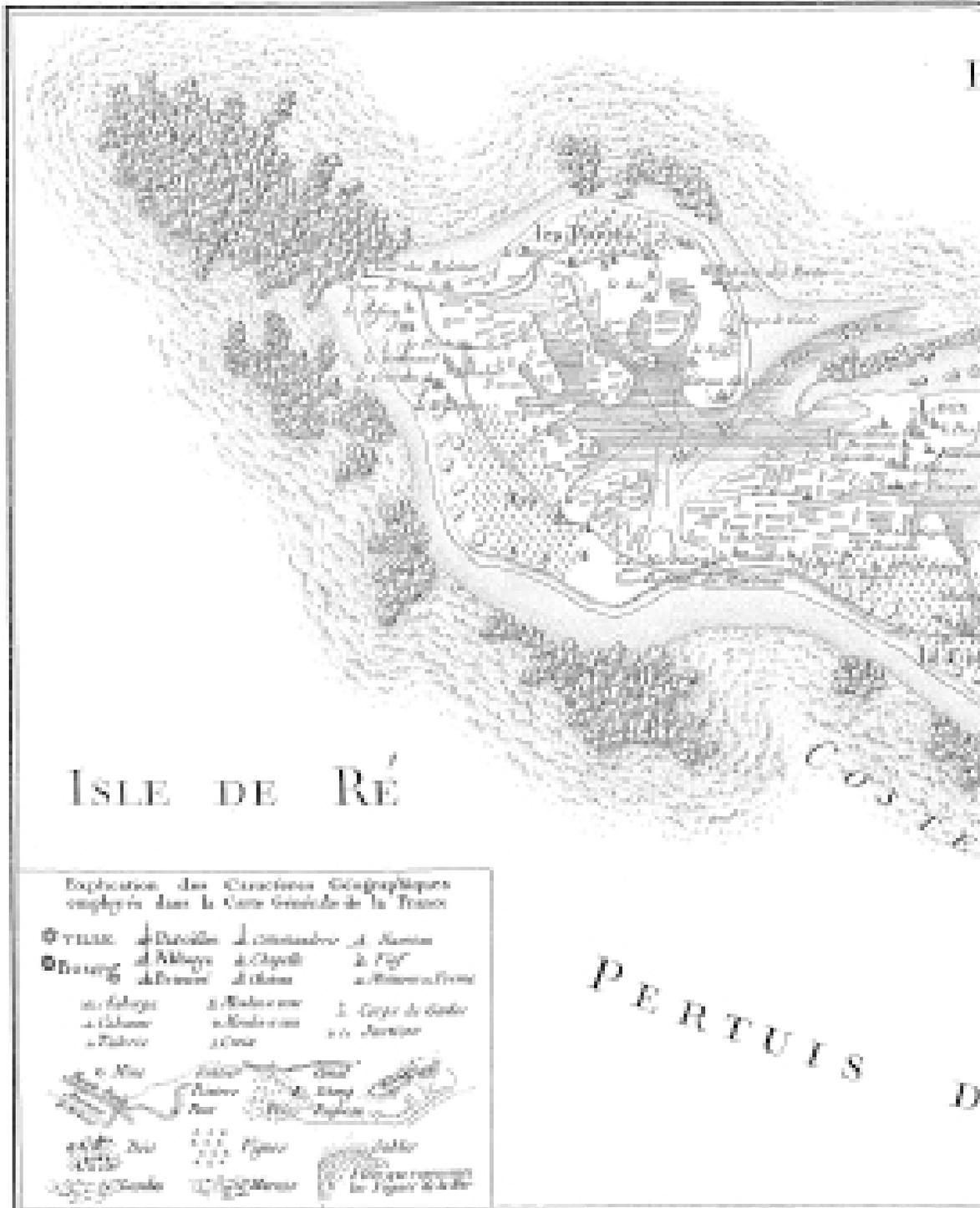
Le climat s'avère tout d'abord particulièrement favorable à son implantation. Bénéficiant du plus fort ensoleillement de France après celui du littoral méditerranéen et de la plus faible pluviosité estivale du centre-ouest atlantique, Ré jouit de conditions climatiques extrêmement propices à la culture de la vigne. La composition des sols, mélange d'argile de décomposition calcaire et de sable, contribue à la vigueur des ceps et favorise la maturité des raisins. Même les terres de bri (argile marine) du nord ouest de l'île, enrichies en apports calcaires et en varech, autorisent le développement des vignobles. La proximité de

l'océan, en dépit des embruns salés et des sables apportés par des vents parfois violents, permet l'amendement des sols grâce au varech, engrais naturel constitué d'algues marines récoltées à marée basse et répandues dans les terres cultivées. La mer proche constitue également un atout considérable pour l'écoulement des productions : une porte ouverte vers des pays lointains, consommateurs de vin.

C'est au XII^e siècle, suite aux donations de terres effectuées par des seigneurs rétais en faveur de l'Eglise que des moines s'implantent sur l'île et organisent progressivement la culture de la vigne. Celle-ci occupe bientôt toute la plaine rétaise pour atteindre plus de 4 500 hectares à la fin du XVII^e siècle. La progression du vignoble s'accompagne d'un développement général de l'île : accroissement de la population, échanges commerciaux, croissance économique, permettent à Ré de prospérer. Ce développement rapide s'explique aussi par les



Vignes et clocher
de Sainte-Marie-de-Ré



Extrait de la carte générale de France, dite de Cassini, 1742, tiré de l'Inventaire Topographique de l'île de Ré



NICOLAS BAUDIN

navigateur et explorateur

(Saint-Martin-de-Ré, 1750 - Ile Maurice, 1803)



Portrait de Nicolas Baudin, dessin à l'encre aquarellé d'Eugène Lemarié, début XX^e siècle, Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré.

Peu connu en France, ce fils de négociants martinais est pourtant le pionnier de l'exploration et de la découverte des terres australes. Grâce à ses voyages, dans la lignée de Bougainville ou de La Pérouse, il inaugure les grandes explorations maritimes du XIX^e siècle. Sa plus importante expédition, menée sous Napoléon Bonaparte alors Premier Consul, le conduit en Nouvelle-Hollande (l'actuelle Australie) à bord du Géographe et du Naturaliste. Le nom des deux navires en dit long sur leur mission : ils ramèneront au musée du Havre plusieurs dizaines de milliers de pièces : plantes, arbres, animaux naturalisés et vivants, fossiles, coquilles, minéraux, graines, herbiers, etc. L'expédition permet en outre de dresser la cartographie la plus exacte réalisée jusqu'alors. Nicolas Baudin est emporté par la maladie deux mois après la fin de sa mission.

GUSTAVE DECHÉZEUX

négociant révolutionnaire

(La Flotte-en-Ré, 1760 - Rochefort, 1794)



Portrait de Gustave Dechézeux, héliogravure, début XX^e siècle. Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré.

Ce grand négociant rétais est surtout connu pour son activité politique, notamment en tant que député à la Convention nationale où il est élu en 1792. Dechézeux se distingue par ses prises de position indépendantes qui lui coûteront la vie : il approuve l'abolition de la monarchie et l'accusation de Louis XVI mais s'insurge sur le sort que la Convention réserve à ce dernier. Pour Dechézeux, on doit octroyer à Louis XVI, comme à tous les accusés, le droit de se défendre. Accusé d'être contre-révolutionnaire, il démissionne de l'Assemblée et reprend ses activités commerciales. Il est arrêté à La Flotte en 1793, emprisonné à Rochefort et guillotiné, pour avoir "conspiré contre la République". Il est réhabilité en 1795 par la Convention grâce à une pétition initiée par sa femme. La municipalité de La Flotte a érigé un buste en bronze à sa mémoire dans le square Mérimodot.



Carte postale,

Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

privileges fiscaux dont bénéficient les Rétais et par l'essor voisin de La Rochelle : le village de pêcheurs fondé au X^e siècle devient à partir du XII^e siècle un port de commerce important, dynamisé par l'exportation du sel et du vin. Le succès de la production et du commerce viticoles perdure jusqu'au XIX^e siècle, période où le phylloxéra, insecte importé des Etats-Unis, affecte l'ensemble des vignobles européens dont la production française, premier foyer d'infestation.

Apparu dans le Gard dès 1863, le phylloxera progresse rapidement pour toucher l'Aquitaine en 1865, puis la Charente en 1872. Ré, grâce à sa position insulaire, est préservée jusqu'en 1883. L'arrivée plus tardive de l'insecte sur l'île et son absence dans les terrains sableux permettent du reste à certains viticulteurs de prospérer pendant cette période de sursis. A cette époque, le vignoble représente encore 70 % de la surface insulaire cultivée. Le phylloxera, puis les crises qui s'ensuivent (oïdium et mildiou), entraînent une diminution inexorable de l'espace cultivé. A l'aube du XX^e siècle, la vigne ne couvre plus que 1 800 hectares. Ré voit alors se mettre en place une nouvelle organisation agricole, fondée sur une diversification des productions : luzerne, pommes de terre, asperges et élevage se partagent désormais les parcelles. Cette polyculture s'accompagne d'une métamorphose des paysages. L'abandon des vignobles se poursuit pendant la Première Guerre mondiale, laissant place aux plantations de pins et à la production de bois de chauffage, offrant à l'île un nouveau visage.

La saliculture

Introduite à partir du XV^e siècle sur l'île de Ré, la récolte du sel s'impose rapidement comme le deuxième levier de son développement économique.

A l'instar de la viticulture, c'est d'abord la présence d'un terrain et d'un climat favorables qui explique le choix de cette orientation productive. L'épaisseur des étendues de bri dans le Fier d'Ars et la fosse de Loix, le fort ensoleillement ainsi que le vent régulier, constituent en effet une combinaison idéale pour l'exploitation du sel. La présence d'une main d'œuvre nombreuse et la position privilégiée de Ré sur l'axe commercial atlantique confortent davantage encore le choix de la saliculture comme activité économique structurante.

Entre le XV^e et le XIX^e siècle, 1 500 hectares sont gagnés sur la mer et mis en culture pour une production annuelle qui atteint 31 000 tonnes. Un paysage de marais, compartimenté et géométrique, se façonne peu à peu. A partir d'une prise en mer, la circulation de l'eau à travers différents bassins de taille et de profondeur différentes permet une évaporation progressive. Au fur et à mesure du parcours, la concentration en sel se densifie jusqu'aux aires saunantes, ultimes bassins du marais où le sel cristallise, l'eau étant arrivée à saturation. Encore d'usage aujourd'hui, cette technique reste très dépendante des conditions climatiques, l'ensoleillement étant nécessaire à l'évaporation de l'eau et la pluie affectant bien évidemment le processus.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les sauniers ne sont pas propriétaires des marais qu'ils exploitent, ce qui rend leur statut d'autant plus précaire. Le parcellaire salicole est alors extrêmement morcelé et son fonctionnement complexe. Si certaines zones du marais sont des propriétés individuelles, d'autres bassins alimentant plusieurs aires saunantes obéissent à une organisation communautaire, de même que l'ensemble du système hydraulique, les levées (digues), les voies d'accès et les quais d'embarquement. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, au moment où sévit la crise salicole, que les propriétaires (bourgeois rochelais, négociants rétais et propriétaires terriens) cèdent enfin les marais à leurs exploitants.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la déprise salicole qui affecte Ré à cette époque. D'abord, la dynamique naturelle de sédimentation réduit progressivement l'alimentation en eau de certains bassins, laissés à l'abandon. Plus tardif que sur certaines zones du littoral charentais, ce phénomène finit par affecter tout de même l'île de Ré, au même titre que la concurrence accrue

des salins de Méditerranée et du sel gemme dont la production est transportée à moindre coût grâce au développement du chemin de fer. Baisse de la production, exode des populations saunières, abandon des marais : en l'espace d'un siècle, la surface des marais insulaires est réduite de 90 % et le canton nord, fortement dépendant de cette production, connaît un profond déclin. L'activité continue à s'affaiblir (182 sauniers en 1969, 50 en 1995) jusqu'à la mise en œuvre d'une politique de relance de la saliculture. Initiée en 1995 par la Communauté de Communes et les sauniers rétais regroupés au sein d'une coopérative, elle permet aujourd'hui à l'activité salicole de se maintenir et de se développer, avec plus de 80 sauniers. ■



Cartes postales,
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré



Marais salant

2.2

RÉ, AU CŒUR DU SYSTÈME COMMERCIAL ATLANTIQUE

LE DE Ré De cette forte spécialisation salicole et viticole, découle un système commercial qui permet à Ré d'établir une double logique d'échanges : des échanges de proximité avec les côtes picto-charentaises ou vendéennes pour son approvisionnement en biens de consommation courante et des échanges internationaux pour l'écoulement de ses productions. L'île bénéficie en outre d'un statut privilégié car ses ports sont affranchis de taxes pour les marchandises provenant de l'étranger. Saint-Martin-de-Ré et La Flotte deviennent ainsi des lieux de transit et d'entrepôt pour les produits importés du nord de l'Europe et des Amériques par les navires venus s'approvisionner en sel et en vin.

L'occupation de la grande majorité des surfaces cultivables rétaises par la vigne et les marais salants laisse relativement peu d'espace pour les productions vivrières. Toutefois, grâce à une tradition de jardins potagers très répandue et à la culture

de certaines céréales (orge, fèves...), le plus souvent entre les rangs de vignes ou sur les bosses de marais, les Rétais s'assurent une quasi autosuffisance alimentaire. L'absence ou le manque de certaines denrées (bois, bestiaux, céréales...) obligent cependant les insulaires à commercer avec leurs voisins, surtout vendéens, afin de compléter leurs productions.

A l'échelle internationale, les pays d'Europe du nord sont les principaux bénéficiaires des exportations rétaises de sel et de vin, pour lesquels la demande s'avère particulièrement forte. Profitant de sa position stratégique entre les pertuis et de sa proximité avec le port de La Rochelle, Ré devient rapidement une plaque tournante du commerce atlantique. L'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse et les Pays-Bas s'y fournissent en sel pour conserver les produits de la pêche et de l'élevage, en vin pour agrémenter leurs tables.

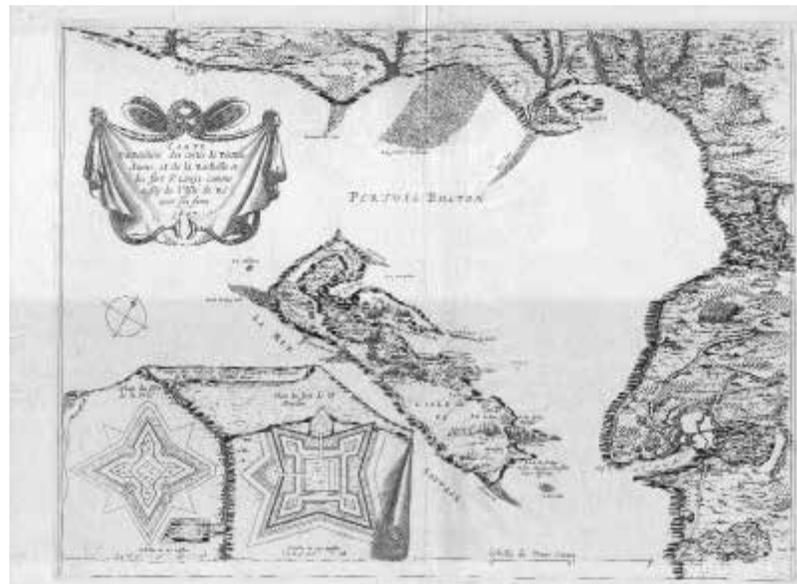


Le port de La Flotte, gravure de Lomet et le Gouaz, 1787
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré



Le port de Saint-Martin, vu au-dessus du Grand Balay
Gravure de Lomet - Le Gouaz, reprise de Ozanne, 1784
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

Dans une moindre mesure, l'île de Ré a très probablement entretenu des relations commerciales avec le Nouveau Monde. Dès le XVII^e siècle, forts de leurs relations de longue date avec les régions septentrionales et s'appuyant sur la présence d'une puissante communauté protestante disposant d'importants réseaux d'émigration, les négociants rochelais font affaire dans les Antilles (sucre, café) et au Canada (peaux, bois). Leur rôle actif dans le commerce triangulaire, tout comme celui des ports de Nantes et Bordeaux, renforce leur puissance financière et fait de La Rochelle un dispositif portuaire de tout premier plan dans le système commercial international, à la croisée de flux économiques majeurs et des principales routes maritimes. Si les ports rétais ne semblent pas avoir été utilisés comme points de départ pour le commerce des esclaves d'Afrique, l'île a sans doute contribué aux échanges de marchandises avec les Amériques, un commerce également lié à la présence d'une forte communauté bourgeoise protestante sur l'île. Des chartes-parties (contrats d'affrètement) sur les navires affrétés à Saint-Martin-de-Ré en témoignent, de même que la vague d'émigration de protestants rétais vers l'Amérique, relativement importante au XVII^e siècle. ■



Carte des côtes du Poitou et d'Aunis. Gravure de Chastillon, 1627
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

ZOOM SUR...

L'UTILISATION DES PIERRES DE LEST DANS LES CONSTRUCTIONS RÉTAISES

De ces activités commerciales avec l'étranger, Ré garde quelques empreintes dans son sol et sur ses murs. Certains navires venus d'Europe du nord accostaient sur l'île "à vide" afin de repartir chargés en sel et en vin. Pas tout à fait vides, ces embarcations étaient en réalité lestées pour assurer leur stabilité, le poids des pierres de lest permettant d'établir l'équilibre du navire en mer.

Déchargées à l'arrivée du navire dans le port, et laissées à quai au profit des marchandises, ces pierres étaient récupérées par les Rétais qui les utilisaient pour paver leurs rues.

Il n'est donc pas rare, pour les promeneurs qui s'enfoncent dans les rues de Saint-Martin, de fouler sans le savoir un sol venu d'ailleurs ou pour un habitant d'Ars, de compter sur l'un de ses murs, quelques pierres d'un autre siècle.

Il nous est même permis d'imaginer que certaines de ces pierres aient pu faire le voyage depuis le Nouveau Monde, notamment les granits que l'on retrouve à la pointe des Iles à Loix...



Rue pavée avec des pierres de lest, Saint-Martin-de-Ré

2.3

LA CIRCULATION DES HOMMES ET DES IDÉES

LE RÉ Dès le Moyen-Age et jusqu'au XVIII^e siècle, Ré connaît un essor rapide et régulier. Les activités qui s'y développent (viticulture, saliculture, commerce) attirent une population toujours plus nombreuse : paysans, sauniers, artisans, négociants, marchands et navigateurs, se côtoient et organisent la vie économique du territoire. Les premiers recensements de population (fin XVII^e - début XVIII^e) mentionnent entre 15 000 et 16 000 âmes, soit une densité de plus de 200 habitants au kilomètre carré. Les premiers agents recenseurs envoyés dans l'île s'en étonnent : « cette île est le dernier terme de la population française. Nulle partie de son

territoire est inculte (...). Si tout le royaume était peuplé dans les proportions de cette île, on y compterait cent douze millions d'habitants » (Moheau, 1774).

A la fois terre d'accueil et foyer d'émigration vers l'Europe du Nord et les Amériques, Ré multiplie les échanges avec l'extérieur, ouverture source d'une nouvelle mixité pour sa population. Les hommes circulent, et avec eux leurs idées. La diffusion des courants de pensée religieux se trouve ainsi favorisée par ces circulations permanentes autour et au sein de l'île, trouvant un écho profond auprès de la population insulaire.

L'île catholique

Au Moyen-Age, les terres insulaires sont placées sous la souveraineté de grands seigneurs féodaux. A partir du XI^e siècle, ceux-ci effectuent de nombreuses donations à des abbayes, chargées d'assurer l'exploitation de leurs terres. Les Comtes de Poitou cèdent ainsi une partie de leurs propriétés à l'abbaye de Cluny et l'autre à Notre-Dame-du-Puy-en-Velay. Guillaume le Grand cède la moitié nord de l'île (Ars, les Portes, Loix) à l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm. En 1150, une partie du sud de l'île est attribuée par les Mauléon aux moines cisterciens qui fondent l'abbaye de Notre-Dame-de-Ré, dite abbaye des Châtelliers. De cette organisation, découle une division nord-sud qui traverse les siècles : la moitié sud de l'île composée de Saint-Martin, Sainte-Marie, La Flotte et Le Bois constitue la Baronnie à partir du XVII^e siècle ; la moitié nord qui comprend les îles d'Ars et de Loix forme les Seigneuries, relevant de l'abbé de Saint-Michel. Une division qui explique et confirme une nouvelle fois le schéma de développement différencié que connaissent les deux parties de l'île. Les moines chargés de valoriser les terres qu'ils ont reçues en donation, les mettent en culture, favorisant par la même occasion le peuplement et l'essor économique de l'île. Grâce à ce mode de gouvernance, seigneurs féodaux et religieux sont à l'origine du développement et de l'essor que connaît Ré à partir du Moyen-Age.



Carte postale
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

ZOOM SUR...

LES RUINES DE L'ABBAYE DES CHÂTELIERS

Situées sur la commune de La Flotte, les ruines de l'abbaye des Châteliers, visibles depuis le pont de Ré, s'élèvent majestueusement sur la plaine agricole.

L'abbaye, dont l'existence fut relativement courte (1156-1574), est l'un des plus vastes ensembles cisterciens du centre-ouest de la France. Au cœur des conflits entre la couronne de France et la couronne d'Angleterre, cible des protestants pendant les guerres de religion, Notre-Dame de Ré subit de multiples attaques dont elle ne se relèvera pas. Incendiée en 1294 et en 1462 par les Anglais, en 1574 par les Huguenots, elle est alors définitivement abandonnée par les moines.

Très visibles depuis le grand large, les ruines de l'abbaye servent depuis longtemps de point de repère pour les navigateurs. Au XIX^e siècle, les murs servant d'amer sont restaurés et régulièrement peints en noir et blanc comme il est d'usage sur l'île.

Une campagne de fouilles lancée en 1967 met au jour l'organisation de l'édifice. L'église, composée d'une nef unique longue d'environ 40 mètres, est la partie la mieux conservée. Le chœur est flanqué de quatre chapelles carrées, sur le modèle des abbayes de l'Etoile et de Trizay (Vendée). Il ne reste que peu d'éléments des bâtiments conventuels qui ont servi de carrière de pierres pour l'édification du Fort de Prée au XVII^e siècle, mais on distingue encore le carré du cloître au nord de l'église, les restes lacunaires de la salle capitulaire, ou encore un pan de mur du réfectoire sur lequel subsistent encore trois chapiteaux et départs de voûte.



Les ruines de l'abbaye des Châteliers, La Flotte



L' île protestante

L'ouverture de l'île sur l'extérieur au XVI^e siècle et la proximité du bastion protestant de La Rochelle, constituent deux facteurs naturellement propices à l'introduction de la Réforme sur Ré. Commerçants, artisans et marins rétais, généralement localisés dans la moitié sud de l'île mais aussi à Ars et Loix, sont séduits par la nouvelle pensée religieuse. Les viticulteurs et sauniers du nord de l'île restent quant à eux fidèles au catholicisme. Une différenciation qui permet, une fois encore, d'établir une distinction entre le nord et le sud de l'île. Un premier pasteur officie à Saint-Martin-de-Ré à partir de 1560, puis à La Flotte en 1567 et à Ars en 1575. Mais à partir de 1562 et jusqu'en 1685, l'île de Ré devient le théâtre de nombreux combats et pillages tantôt à la faveur des catholiques, tantôt à celle de leur rivaux huguenots. Certains édifices culturels en portent encore les traces, à l'image de l'église de Saint-Martin-de-Ré ou de l'abbaye des Châteliers qui ne se relèvera pas de l'épisode des guerres de religion. L'île de Ré sera bien malgré elle la scène de nombre de ces combats dont les enjeux entre royaume de France, royaume d'Angleterre et La Rochelle protestante, dépassent largement les frontières de l'île. Pendant cette période de conflit, les Rétais catholiques et protestants, chacun assumant des rôles complémentaires,

continuent d'ailleurs de collaborer dans une relative bonne entente, les premiers assurant la récolte des productions, les seconds leur écoulement vers les marchés extérieurs.

Après la chute de La Rochelle en 1628, la situation des protestants rétais devient toutefois plus difficile : persécutions, interdiction de culte, destruction des temples... Ils sont encore environ 2 000 en 1685, avant la révocation de l'Edit de Nantes qui entraîne de nombreuses abjurations et l'émigration de 1 000 à 1 500 Rétais vers les refuges protestants de Grande-Bretagne, de Hollande, de Norvège et d'Amérique du Nord. Un membre de chaque famille reste généralement sur l'île afin de maintenir des liens commerciaux avec les Rétais émigrés et de continuer à développer le négoce. Un culte clandestin se maintient donc sur l'île qui finit par être accepté par les autorités et la communauté catholique au XVIII^e siècle. La présence de pasteurs, la construction de lieux de cultes et de cimetières protestants est alors tolérée. La communauté protestante ne cesse cependant de s'affaiblir (500 protestants en 1788, 300 en 1819, 150 en 1920) mais subsiste tout de même jusqu'à aujourd'hui, comme en témoigne la présence d'un temple protestant toujours en activité à Saint-Martin-de-Ré.



Ruines de l'église de Saint-Martin-de-Ré,
photographie du début du XX^e siècle
Collection Musée Ernest Cognacq,
ville de Saint-Martin-de-Ré



Temple protestant, Saint-Martin-de-Ré

ZOOM SUR...

LE TEMPLE PROTESTANT DE SAINT- MARTIN-DE-RÉ

Le temple de Saint-Martin-de-Ré situé sur la Place de la République, est le seul de l'île à avoir été conservé jusqu'à aujourd'hui. Si un cimetière protestant demeure encore sur la commune de La Flotte, le temple qui y avait été édifié au XIX^e siècle a été détruit en 1928.

À l'aube du XIX^e siècle à Saint-Martin-de-Ré, le culte protestant se pratique dans une boutique louée dans l'Arsenal, l'actuel Hôtel de Clerjotte. En 1811, la municipalité met à disposition une salle de l'Hôtel de Ville mais sa configuration ne constitue pas un cadre idéal pour la célébration du culte. Le consistoire fait alors la demande auprès du ministre de la Justice et des cultes de la construction d'un nouveau temple. La requête est acceptée. Les travaux ont comme source de financement des aides de L'Etat et du Conseil Général, la mairie de Saint-Martin-de-Ré faisant don d'un terrain à cet effet au sud de la Place de la République. Édifié en 1836, le temple se compose d'une modeste salle rectangulaire. La façade néo-classique est surmontée d'un fronton triangulaire dont le bas-relief représente une Bible ouverte, symbole de la toute-puissance de la parole divine pour les protestants.

La franc-maçonnerie

Comme pour le protestantisme, la franc-maçonnerie qui se développe dès le début du XVIII^e siècle à partir de l'Angleterre, trouve rapidement un terrain favorable à son expansion sur l'île de Ré, et plus largement dans les provinces d'Aunis et de Saintonge. La présence de garnisons importantes, l'ouverture sur le commerce international et la forte implantation du protestantisme, à l'origine d'une certaine méfiance vis-à-vis de la religion officielle dans la région, peuvent sans doute expliquer l'essor de la franc-maçonnerie, plus rapide et important ici qu'ailleurs. Les loges fondées dans les ports de La Rochelle et Rochefort, dont celles de l'Union Parfaite et de l'Accord Parfait ont traversé les siècles, trouvent rapidement un fort écho auprès des négociants et armateurs de l'Aunis. À la fin de l'Ancien Régime, la région compte un réseau de loges maçonniques particulièrement dense. Favorisé par les aspirations intellectuelles et morales de la philosophie des Lumières, le mouvement s'étend jusqu'aux îles de Ré et Oléron. De 1776 à 1836, il semble que trois loges aient exercé leur activité sur l'île de Ré. Celle de "la Sagesse" à Saint-Martin-de-Ré, officie de 1776 à 1814, "Les Amis de la Parfaite Union" se réunissent quant à eux de 1805 à 1827, également à Saint-Martin-de-Ré et "Les Amis de l'Ordre" s'installent sur la commune de La Flotte de 1807 à 1836. Malgré une tentative de relance des "Amis de la Parfaite Union" en 1894, plus aucune loge n'officie sur l'île de Ré après cette date. Le mouvement laissera toutefois des marques profondes sur le territoire insulaire et l'empreinte de quelques illustres personnages dont de nombreuses rues rétaises portent aujourd'hui le nom. Parmi ceux-ci, le négociant rétais Gustave Dechézeaux qui, au cours de la période révolutionnaire, s'illustre par ses prises de position radicales et indépendantes qui lui valent d'être guillotiné à Rochefort en 1794. Les traces de la présence maçonnique sur l'île sont également encore visibles sur certains éléments d'architecture et sur de nombreux documents relatifs aux loges, qui ont été retrouvés et conservés. ■

SYNTHÈSE ET ENJEUX

Dès le Moyen-Age, le territoire se structure autour de la production de sel et de vin et le commerce de ces produits. Forte de sa position stratégique sur la route atlantique, l'île profite de l'essor du port de La Rochelle pour se positionner sur la scène économique internationale. Echanges de marchandises, circulation des hommes, diffusion des idées religieuses, Ré multiplie les échanges avec l'extérieur. Territoire clos et isolé géographiquement, l'île aspire pourtant à s'ouvrir sur le monde et à s'enrichir des apports étrangers, matériels, financiers, mais surtout humains, à l'origine d'une grande tradition d'ouverture pour le territoire insulaire.

De ces siècles de développement et de prospérité, découle aujourd'hui un patrimoine monumental riche et des activités ancestrales qui se maintiennent.





CANDIDATE AU LABEL
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

ILE DE Ré





3.

**RÉ, UNE POSITION
MILITAIRE
STRATÉGIQUE :
L'ILE FERMÉE**

**3-1. ENTRE LES PERTUIS,
UNE ILE AU CŒUR DES ENJEUX**

3-2. L'ILE DE VAUBAN

3-3. LE MUR DE L'ATLANTIQUE

"Les îles côtières, situées au large de pays ou d'autres îles, ont toujours une importance politique. Elles constituent une base de départ pour l'annexion des territoires intérieurs."

Friedrich Ratzel, géographe

Cette citation du géographe Friedrich Ratzel trouve en l'exemple de l'île de Ré - et plus largement dans l'ensemble des îles du Ponant - une parfaite illustration. Leur fonction militaire, éminemment stratégique et reconnue depuis fort longtemps, est aisément compréhensible au regard de la position avancée de celles-ci par rapport au continent. Passage obligé pour les navires en provenance de l'Atlantique, elles constituent, telles des sentinelles placées aux avant-postes, une garde rapprochée idéale pour la défense du littoral. L'exemple des îles charentaises est à ce titre remarquable : l'axe formé par les îles de Ré, Oléron, Aix, Madame, Fort d'Enet, Fort Boyard et Fort Chapus verrouille l'accès à la mer des Pertuis, assurant par la même occasion la défense des ports de Brouage, La Rochelle et Rochefort. Au cours de l'histoire, les îles ont subi les conséquences de cette localisation stratégique et ont été les victimes de nombreux assauts et pillages dus à différents ennemis. Afin d'assurer leur protection et celle du continent, ces véritables gardiennes des pertuis sont donc efficacement équipées pour faire face aux éventuelles attaques et se dotent d'un impressionnant réseau de fortifications. Ré n'échappe pas à cette règle : dès le XIII^e siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'île est dotée de multiples ouvrages défensifs dont bon nombre ont été conservés jusqu'à aujourd'hui.



Le port de la Citadelle aujourd'hui, Saint-Martin-de-Ré

3.1

ENTRE LES PERTUIS, UNE ÎLE AU CŒUR DES ENJEUX

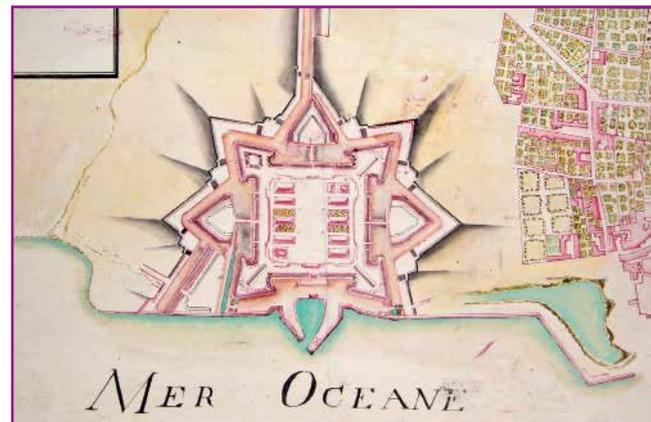
ÎLE DE Ré Les premières sources traitant de l'évolution historique de Ré montrent que l'île n'a cessé, au fil des siècles, d'être avidement convoitée par de nombreux ennemis. Malgré les lacunes documentaires pour le premier millénaire de notre ère, nous savons que les IX^e et X^e siècles ont vu les invasions normandes frapper le territoire à plusieurs reprises. Il est du reste probable que Ré ait alors subi une baisse démographique significative en raison de ces intrusions sur son sol, les premières d'une longue série. Entre le XIII^e et la première moitié du XVII^e siècle, l'île sera la victime de plus de dix débarquements et pillages perpétrés lors des conflits entre Français et Anglais, puis dans le cadre des guerres de religion. Des mesures sont ainsi prises de manière précoce pour assurer sa protection et servir d'outil de dissuasion face aux menaces ennemies. Les archives font état de plusieurs ouvrages défensifs qui semblent avoir été édifiés dès le XII^e siècle et dont il ne reste rien aujourd'hui : une "mothe" fortifiée et un "vieux château" sur les terres de La Flotte, ainsi qu'un "hébergement" pour le seigneur de Ré situé à peu de distance d'un "fort" à Saint-Martin ; plusieurs "castrum", "forteresses" et "châteaux", ainsi que des "murailles" qui seraient venues fortifier les églises de Sainte-Marie, Ars et Saint-Martin.

Du XIII^e siècle à la fin de la Guerre de Cent Ans, puis pendant les guerres de religion à partir de 1562, l'île de Ré bascule, au gré des victoires et des défaites des uns et des autres, tantôt dans le Royaume de France, tantôt dans celui d'Angleterre, jusqu'à ce que Richelieu parvienne à la reconquérir en 1625 et décide de la faire fortifier. Les ingénieurs Le Camus et d'Argencourt y construisent alors le Fort de la Prée et la première citadelle de Saint-Martin. Le premier, remanié par Vauban, existe toujours aujourd'hui, alors que la première citadelle dans laquelle se réfugiaient les troupes de Toiras lors du siège de l'île de Ré, est rasée suite à cet épisode.

Au cours de l'année 1627, alors que les querelles entre les monarchies anglaise et française s'intensifient, Charles Ier roi d'Angleterre, décide d'apporter son soutien au bastion protestant de La Rochelle en armant une flotte de 8 000 hommes. Ré, alors aux mains du Royaume de France, devient la cible du Duc de Buckingham. L'armée anglaise débarque à Sablonceaux et repousse les troupes de Toiras dans la

citadelle qu'il faut achever à la hâte : c'est le début d'un siège qui durera trois mois. Les conditions de vie des assiégés sont difficiles : la soif, la faim et les privations les affaiblissent durablement, bien que des embarcations parviennent à les ravitailler à deux reprises. Face à une situation désespérée, Toiras n'a d'autre solution que d'envoyer trois messagers à la nage sur le continent pour demander l'aide du roi. Pierre Lanier relève le défi et parvient à atteindre les côtes. Louis XIII entend l'appel de Toiras et les troupes royales débarquent au Fort de la Prée. Elles forcent les Anglais à lever le siège et à se replier vers Loix d'où ils rembarquent vers l'Angleterre.

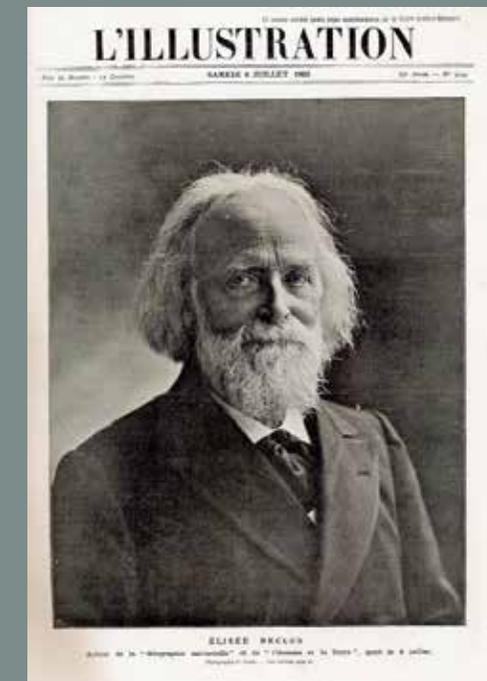
Cet épisode est lourd de conséquences pour l'île : après la capitulation de La Rochelle en 1628, le roi qui redoute la prise de la place par surprise et l'occupation par l'ennemi protestant, ordonne de raser la citadelle de Saint-Martin. Mais la création de l'arsenal de Rochefort qui intervient en 1666 à l'initiative de Louis XIV, rend pourtant nécessaire une nouvelle réflexion sur l'aménagement défensif de Ré, de manière à assurer une protection optimale et durable au nouveau port militaire. ■



Plan de la première citadelle de Saint-Martin-de-Ré édifiée par Argencourt et Le Camus, dessin à la plume et aquarelle, XVIII^e siècle, Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

ELISÉE RECLUS

géographe et anarchiste, (Sainte-Foy-la-Grande, 1830 - Thourout, Belgique, 1905)



Portrait d'Elisée Reclus, Une de l'illustration du samedi 8 juillet 1905. Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré.

Ce géographe, fervent démocrate et profondément athée, devient peu à peu le principal représentant et défenseur de l'anarchie en France. Il quitte une première fois le pays après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, puis une seconde fois après en avoir été banni en 1872, notamment à la suite de sa participation active à l'épisode de La Commune de Paris. Après l'amnistie de 1880, il passe tous ses étés à Ars-en-Ré où, en compagnie du peintre William Barbotin et d'autres amis ralliés à sa cause, il prône la destruction de l'Etat au sein d'un véritable clan anarchiste rétais.

EMILE-ARTHUR THOUAR

aventurier et explorateur
(Saint-Martin-de-Ré, 1853 - Argentine ?, 1908)



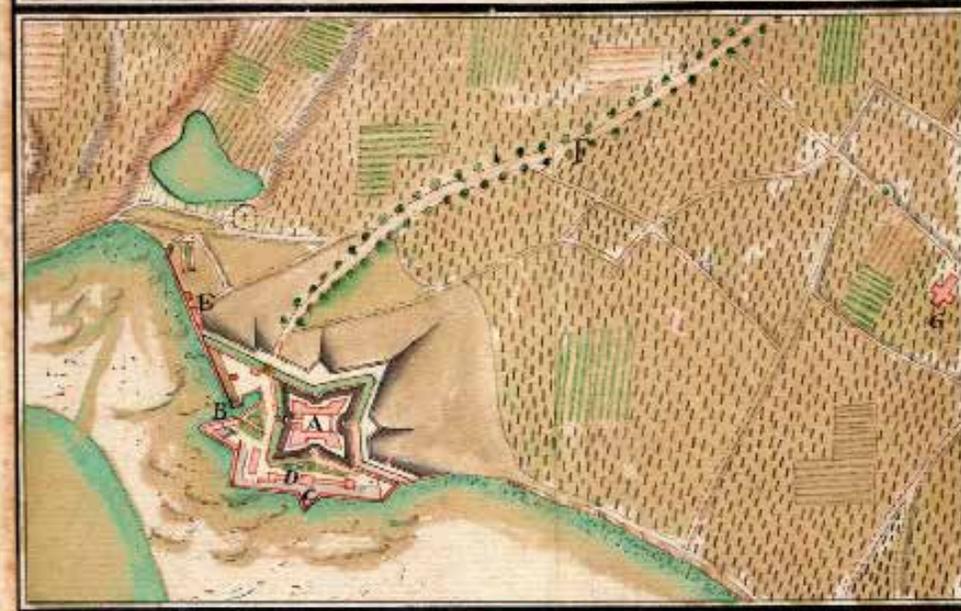
Portrait d'Arthur Thouar, tirage photographique, fin XX^e siècle. Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré.

En 1879, Emile-Arthur Thouar entreprend un périple de trois ans qui le mène des Antilles au Mexique, au Venezuela et en Colombie. À son retour, il apprend la fin tragique de la mission Jules Crevaux massacrée par les Indiens aux confins de la Cordillère des Andes. En 1882, il embarque de nouveau pour l'Amérique du Sud afin de rechercher les restes de la mission et de ramener en France les dépouilles des victimes. Après son retour en France, Ferdinand de Lesseps lui remet la médaille de la Société de géographie de Paris, en présence du président de la République Jules Grévy. Il effectue de nouvelles expéditions pour les gouvernements argentin, bolivien et paraguayen qui souhaitent étudier les routes commerciales entre les trois pays. Peu connu en France, tout comme Nicolas Baudin, c'est sur la terre de ses exploits qu'il reçoit un hommage, quand une ville de Bolivie décide de porter son nom.

LE FORT DE LA PRÉE

Le fort de la Prée est construit en 1625 sur ordre de Toiras, gouverneur de l'île de Ré. Le lieu d'implantation est choisi en raison de sa proximité avec le continent : situé à cinq kilomètres seulement de la côte charentaise, il peut constituer un point d'entrée essentiel pour l'arrivée de renforts venus de la terre ferme en cas d'invasion ennemie. Ce cas de figure se produit deux ans plus tard lors du siège de l'île de Ré au cours duquel les troupes du roi de France débarquent au fort de la Prée pour libérer les assiégés. Partiellement édifié avec des pierres provenant des ruines proches de l'abbaye des Châteliers, le fort comprend quatre bastions reliés par de petites courfilines en demi-cercle. Suite au passage de Vauban dans l'île, le fort, qualifié de "fort d'opérette" par l'ingénieur royal en raison de ses nombreux problèmes de conception, est remanié : Vauban propose de « raser son enveloppe et son chemin couvert et de ne laisser sur pied que la vieille étoile et son port » et ordonne la construction d'une caserne sur deux étages afin de pallier au manque de place. A l'intérieur, plusieurs bâtiments sont construits : le logement du commandant, des magasins, la chapelle Sainte-Barbe, des citernes et une poudrière. Le fort est remis en état à la fin du XVIII^e siècle et réaménagé à plusieurs reprises au XIX^e siècle. Quelques années plus tard, au cours de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands y installent une batterie nommée Berta. Le fort de la Prée est finalement vendu à une association en 1949. Inscrit au titre des monuments historiques en 1969, puis classé en 2008, il est aujourd'hui la propriété du CNOSAP (Comité National des Œuvres Sociales et Culturelles de l'Administration Pénitentiaire) et constitue le plus ancien ouvrage militaire conservé sur l'île de Ré.

PLAN du FORT de la PRÉE en l'estiat ou il est en 1722. A donjon B port C fausse braye D Cagernes E maison du passage F chemin de la flotte et de S. martin G eglise de notre dame des chateliers.



PLAN de l'ancien FORT de LAPRÉE. ce fort a été bâti en 1625, demoly ensuite et reduit à la simple étoile en 1693. A donjon B seconde enceinte C port D fausse braye E cagernes. F eglise de notre dame des chateliers ruinée par les huguenots G puits d'eau douce, I chemin de la flotte et de S. martin, L, plaque d'eu.



Plan du fort de la Prée, dessin à la plume et aquarelle, 1722
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

3.2

L'ILE DE VAUBAN

Ré, au cœur du système défensif charentais

ILE DE Ré Sous la menace des troupes anglo-hollandaises, le rôle stratégique des îles charentaises s'intensifie sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV. Trente ans après l'épisode du siège, Colbert, secrétaire d'Etat à la marine et principal ministre de Louis XIV, envisage de doter le royaume d'une véritable marine de guerre, capable d'affronter les menaces venant du large. Pour bâtir une flotte dotée d'une force de frappe suffisante, la construction d'un arsenal de grande envergure, capable de construire, entretenir, réparer et armer des vaisseaux de manière rapide et efficace, s'impose. Le lieu d'implantation fait l'objet de plusieurs études. C'est finalement la ville de Rochefort, naturellement protégée des bombardements des flottes ennemies grâce à son estuaire,

qui est retenue et voit la construction de l'arsenal débuter en 1666. Le site choisi, reste à en assurer la protection. Sébastien Le Prestre de Vauban, ingénieur militaire, est chargé par Louis XIV d'organiser la défense du nouveau port militaire de Rochefort, ainsi que celle des ports de commerce de La Rochelle et de Bordeaux, en pleine expansion. Un important dispositif visant à fortifier la côte, depuis l'Aunis jusqu'à la Guyenne est alors mis en place : les îles de Ré, Oléron et Aix, portes d'entrée vers la mer des Pertuis, deviennent ainsi des verrous empêchant ou régulant l'accès au littoral charentais. Forts, redoutes, batteries et phares dont certains sont encore visibles aujourd'hui, viennent rapidement structurer les côtes de ces territoires insulaires, points avancés fondamentaux dans le complexe système défensif atlantique conçu pour la sécurité du Royaume de France.



Le Château d'Oléron



La Corderie Royale de Rochefort

LE RÉSEAU FORTIFIÉ DE L'ILE DE RÉ

Vauban effectue un premier voyage sur Ré en 1674 et propose la construction de trois redoutes à des emplacements stratégiques : le Martray, qui contrôle la liaison entre les deux moitiés de l'île, Les Portes et Sablanceaux, principaux lieux de débarquement aux extrémités nord et sud du territoire. Après son deuxième séjour sur Ré en 1681, il préconise la construction d'une véritable place forte à Saint-Martin-de-Ré et la consolidation des ouvrages existants disséminés sur l'ensemble du territoire : le fort de la Prée, les redoutes construites en 1674 et la Tour des Baleines. L'ensemble du système sera renforcé au début du XVIII^e siècle par la construction d'une série de batteries de côtes dont celles de la Pointe de Sablanceaux et du Grouin restent aujourd'hui les seuls témoignages.

La redoute de Sablanceaux (Rivedoux-Plage)

Construit en 1673, l'ouvrage est une redoute carrée de 45 mètres de côté. Sa cour contient un puits, un magasin à poudre et deux petits bâtiments servant de corps de garde et de magasin. L'entrée, dans l'angle ouest de l'édifice, est protégée par un pont-levis. Entourée d'un étroit fossé, la redoute est équipée d'une banquette de tir armée de six pièces sur l'axe nord-sud. Six canons, au nord-est et sud-est du rempart, complètent le dispositif armé. Régulièrement remaniée au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, la redoute a quasiment conservé intact son aspect originel. Avec cet ouvrage, Vauban entend assurer la défense des côtes, les plages de l'isthme de Sablanceaux étant particulièrement favorables aux débarquements ennemis. L'épisode du siège en 1627, qui voit près de 10 000 hommes affluer massivement en l'espace de deux jours, aura sans doute conforté Vauban dans le choix de ce site.

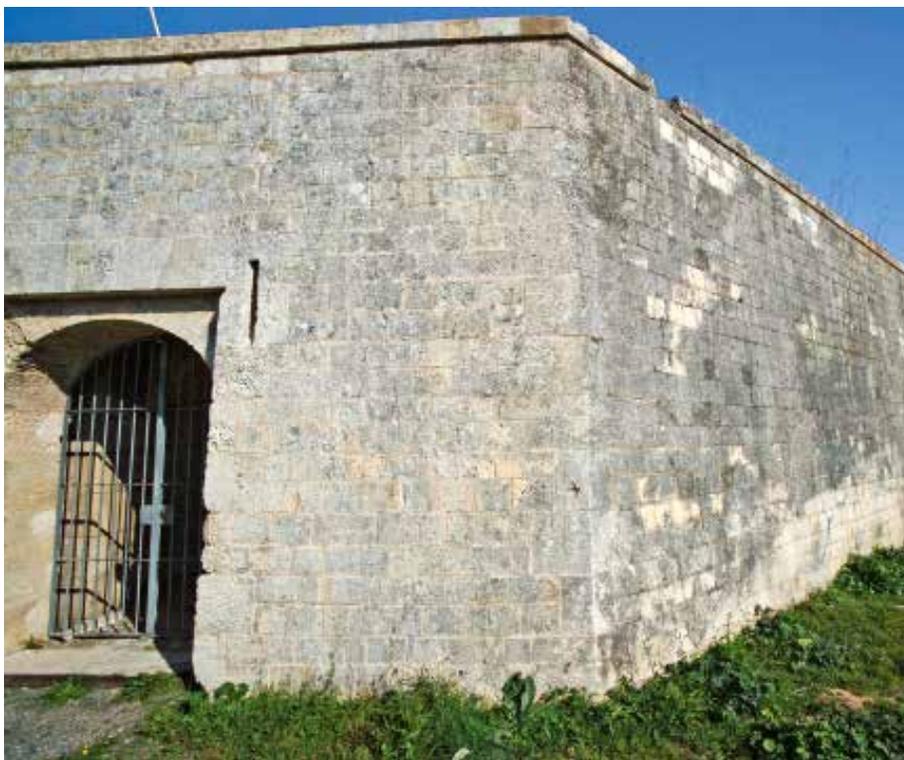
Dès 1701, le dispositif est encore consolidé par la construction d'une série de batteries de côtes destinées à protéger les plages entourant l'isthme : les batteries du Deffend, de la Pointe de Sablanceaux et de Rivedoux, puis la batterie Neuve en 1742 et la Surveillante, à la fin du XVIII^e siècle. La redoute appartient aujourd'hui à la commune de Rivedoux-Plage qui engage progressivement sa restauration.

La batterie de la Pointe de Sablanceaux (Rivedoux-Plage)

Sur le lieu de la fameuse bataille de Sablanceaux à l'origine du siège de 1627, face à La Rochelle, la première batterie de 1701 n'est qu'un simple épaulement en terre recouvert de gazon, armé de 12 canons. Plusieurs fois remaniée au cours du XVIII^e siècle, elle fait l'objet d'une réorganisation au siècle suivant : six canons et six obusiers sont mis en place et un corps de garde défensif ainsi qu'un magasin à poudre sont construits après 1874. La batterie est complétée en 1894 par un magasin à munitions en béton, et son armement est une nouvelle fois renouvelé. La batterie de la Pointe de Sablanceaux est l'une des seules, avec celle du Grouin, à avoir été conservée en raison de sa position stratégique. Les progrès de l'artillerie au XIX^e siècle lui donnent en effet une importance notable, non plus pour empêcher un éventuel débarquement sur les côtes rétaises, mais pour interdire aux marines ennemies le passage du pertuis Breton et l'accès à la rade de La Pallice. La batterie est aujourd'hui la propriété du Conseil Général de la Charente-Maritime.

La redoute du Martray (Ars-en-Ré)

Construite en 1674 sur l'emplacement d'un ancien fort inachevé, la redoute carrée comprend une cour de 24 mètres de côté dans laquelle se trouvent un bâtiment servant de corps de garde et de logement, un dépôt de poudre, un four, un magasin et une écurie. Comme à Sablanceaux, l'entrée est protégée par un pont-levis à flèches donnant accès à une galerie voûtée traversant le rempart et débouchant sur la cour centrale. En 1942, la redoute est transformée et utilisée par les Allemands sous le nom de code "Ilse". Jamais attaquée, elle est rendue lors de la capitulation allemande en 1945 et appartient aujourd'hui à un propriétaire privé.



Redoute de Sablanceaux, Rivedoux-Plage



Redoute de Sablanceaux, graffitis, Rivedoux-Plage



Redoute du Martray, Ars-en-Ré

ZOOM SUR...

LE RÉSEAU FORTIFIÉ DE L'ILE DE RÉ

La redoute des Portes (Les-Portes-en-Ré)

Egalement construit en 1674, l'ouvrage constitue une redoute carrée de 38 mètres de côté, entourée d'une simple excavation tenant lieu de fossé. Souvent attaquée par la mer, la redoute a été reconstruite et régulièrement remaniée jusqu'à son abandon en 1854. En 1880, le magasin à poudre ajouté pendant la Révolution est transformé en chapelle surmontée d'une statue de la Vierge. Détruite puis reconstruite en 1985, la chapelle et la statue restaurée sont encore visibles sur l'ancien site de la redoute.

Comme à Sablanceaux, le dispositif sera renforcé au XVIII^e siècle par la construction de nombreuses batteries de côtes dont aucune n'a été conservée : batterie du Fier d'Ars, du Gros-Jonc, de la Loge, des Prises, du Punoir et batterie Royale.

La batterie ou fort du Grouin (Loix)

La première batterie est édifiée en 1742. Treize ans plus tard, elle est armée de trois pièces de canons mais souffre de son mauvais état. Un projet d'armement est mis en œuvre pendant la Révolution. Au XIX^e siècle, elle fait partie des ouvrages que l'on décide de conserver et d'adapter aux progrès de l'artillerie. Le fort tel qu'on le connaît aujourd'hui est alors construit en 1860. Le réduit possède un accès unique défendu par un pont-levis, modèle très répandu sur les côtes à cette époque mais dont le Grouin est le seul à avoir été conservé en l'état sur l'île de Ré. Vendue en 1949, la batterie du Grouin appartient aujourd'hui à un particulier.

La Tour des Baleines (Saint-Clément-des-Baleines)

Edifiée de 1669 à 1682, sur ordre de Colbert et d'après le programme établi par Vauban, la Tour des Baleines est d'abord destinée à assurer la surveillance du port militaire de Rochefort édifié trois années plus tôt. Elle sert également à contrôler le trafic maritime et à détourner les navires du danger que constituent

les rochers des Baleines et d'Antioche. Si le phare a subi de nombreux remaniements jusqu'en 1854, date d'achèvement de deux nouveaux phares (le nouveau phare des Baleines et le phare des Baleinaux), il est, après celui du Cordouan, l'un des plus anciens phares de France. L'édifice comporte trois étages avec trois pièces auxquelles on peut accéder par un escalier à vis. Le feu est d'abord alimenté par de l'huile de poisson et plus particulièrement de baleine, avant d'être remplacé par une lanterne à charbon en 1736, définitivement abandonnée en 1907. La vieille Tour des Baleines est classée au titre des monuments historiques en 1904 et restaurée au cours du XX^e siècle.



La Tour des Baleines, Saint-Clément-des-Baleines



Ancien Phare des Baleines,
photographie d'Émile Couneau, vers 1910
Collection Musée Ernest Cognacq,
ville de Saint-Martin-de-Ré



Fort du Grouin, Loix

ZOOM SUR...

VAUBAN, INGÉNIEUR MILITAIRE

**(SAINT-LÉGER-DE-FOUCHERETS,
1633 - PARIS, 1707)**

Alors que Louis XIV organise l'armée française et décide de la doter d'une véritable marine de guerre pour lutter contre les flottes anglaise et hollandaise, il charge Sébastien Le Prestre de Vauban d'assurer la défense des côtes de France. L'ingénieur militaire parcourt le pays et dresse un réseau de places fortes qui révolutionne l'architecture militaire. Il joue un rôle majeur pour la fortification de l'île de Ré sur laquelle il effectue trois séjours. Il fait d'abord construire les redoutes du Martray, des Portes et de Sablanceaux, il réorganise le fort de la Prée, puis il ordonne la construction de la place forte de Saint-Martin-de-Ré aujourd'hui inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que témoignage exceptionnel du premier système de défense mis en œuvre par Vauban.



Remparts, Saint-Martin-de-Ré

La place forte de Saint-Martin-de-Ré, clé de voûte du système défensif rétais

ILE DE Ré Au retour de son second voyage sur l'île de Ré en 1681, Vauban propose à Colbert de faire de Saint-Martin-de-Ré le centre névralgique du réseau fortifié rétais. Son "Instruction de Monsieur de Vauban sur la fortification de Saint-Martin-de-Ré du 31 juillet 1681", présente Saint-Martin-de-Ré comme un lieu doté d'une situation et d'une configuration idéales, laissant penser qu'il est à même d'assurer avec efficacité la fonction défensive qui lui est destinée. Abri naturel et lieu de toutes les convergences, la cité est « le lieu le plus propre à pouvoir bastir cette place (...) par la raison que c'est l'endroit de l'île le plus habité, le mieux basti, qui a le plus forme de ville, le seul où il se trouve un port que l'on peut accommoder et rendre capable de recevoir des frégattes de 30 pièces de canon et qui a une très bonne rade devant soy. C'est de plus le lieu de toutes l'île le mieux placé pour recevoir les secours de terre ferme et ceux de l'île même (...), celui-ci tenant à peu près le milieu, dans une très belle situation où l'eau, la pierre, le sable et la chaux seront très faciles à avoir. C'est en un mot le lieu de toute l'île auquel il manque le moins de tout ce qui peut être nécessaire à l'établissement d'une bonne fortification. »

Décision est donc prise d'édifier une citadelle sur le même emplacement que celle de 1625. Véritable cité militaire au sein de la place forte mais séparée de la ville, elle vient affirmer l'autorité du pouvoir royal. Une mesure qui relève davantage d'une décision d'ordre politique que stratégique, et qui traduit la méfiance du roi face à la population protestante présente en grand nombre sur l'île. Les "Instructions" rédigées par Vauban sont à ce sujet sans équivoque : « il est à remarquer que tout le peuple de l'île ramassé dans cette place ne fera pas moins de 16 000 âmes de différente religion, dont ceux de la prétendue réformée font assez bon nombre, que les ennemis plus à craindre

en sont tous, et qu'il est nécessaire d'ailleurs que l'autorité du Roy y soit maintenue en tous temps [...] C'est pourquoi, il parait être de nécessité d'avoir un lieu sûr et indépendant pour prévenir de semblables accidents ». Conformément aux recommandations de Vauban, la première pierre de la citadelle est posée le 29 juin 1681.

Autour de la ville est érigée une vaste enceinte qui doit permettre, en cas de siège, d'abriter l'ensemble de la population rétaise avec « femmes, enfants et bestiaux ». Les remparts sont donc construits bien au-delà des limites du bourg, alors que la vaste esplanade entre la citadelle et la ville revêt une double fonction : assurer la sécurité de la citadelle et accueillir la population en cas d'incursion ennemie. L'enceinte est construite selon un plan semi-circulaire comportant cinq fronts bastionnés et cinq demi-lunes qui garantissent la défense des courtines. Le mur d'enceinte sur le front de mer forme le diamètre du demi-cercle et comporte en son milieu une avancée qui protège le port. L'ensemble est complété par des bâtiments utiles au service de la garnison : un grand corps de caserne, un magasin à poudre et plusieurs corps de garde. Commencée en 1682, l'enceinte fortifiée est achevée en 1690.

De nombreux projets seront ensuite envisagés pour améliorer le dispositif fortifié mais très peu seront mis en œuvre, l'essentiel des ajouts postérieurs à Vauban consistant à équiper le littoral d'une série de batteries de côtes. Réalisée pendant l'une des périodes les plus fécondes de Vauban, la place forte de Saint-Martin-de-Ré est remarquable par le pragmatisme de son tracé. L'analyse fine de la situation géographique et politique de Ré permet à l'ingénieur de définir un programme simple et clair, garant de l'efficacité du dispositif. Nouvelle donne géopolitique ou force du pouvoir dissuasif de la place forte, toujours est-il qu'aucun assaillant n'osa plus s'aventurer dans un nouveau débarquement sur l'île. ■

Plan de la ville et citadelle de
Saint-Martin, dessin à la plume
et aquarelle, 1722
Collection Musée Ernest Cognacq,
ville de Saint-Martin-de-Ré





3.3

LE MUR DE L'ATLANTIQUE

ILE DE Ré Au XIX^e siècle, Ré perd de son intérêt stratégique : les guerres continentales supplantent les conflits maritimes et les progrès de l'artillerie rendent obsolètes ou inadaptées les installations de Vauban. Néanmoins, occupée par l'armée allemande dès 1940, l'île retrouve son rôle militaire lors du second conflit mondial. Elle devient l'un des points forts du Mur de l'Atlantique, véritable barrière défensive mise en place par Hitler entre 1942 et 1945, courant depuis la Norvège jusqu'à l'Espagne pour dissuader les débarquements des Alliés.

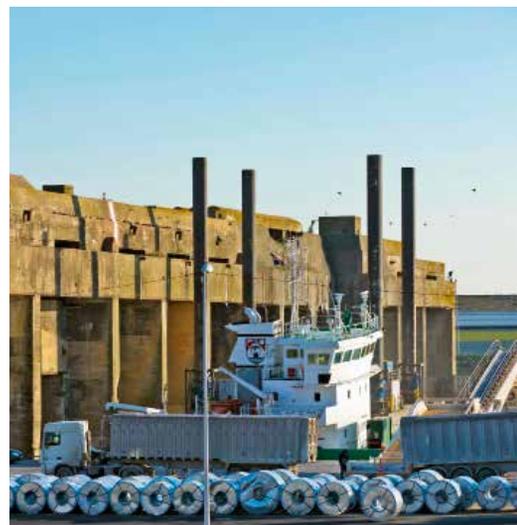
A partir de 1941, les troupes allemandes en garnison à La Rochelle entament la construction d'une importante base sous-marine sur le port industriel de La Pallice. Parallèlement, elles entreprennent d'assurer sa protection à la fois contre les attaques terrestres et les assauts venus de l'Atlantique, en dotant les îles de Ré et Oléron d'un dispositif de défense complexe. Le système de radars mis en place entre les îles et le continent empêche alors tout mouvement dans les pertuis. Dès 1942, l'armée allemande équipe les côtes rétaises, de Rivedoux aux Portes, d'une série de blockhaus d'infanterie et de batteries d'artillerie destinées à lutter contre les bombardements alliés

et ses projets de débarquement, souvent construites sur la base d'anciennes fortifications. Les batteries "Betty" et "Cécilie" voient ainsi le jour à Sablanceaux, la batterie de D.C.A. "Ella" est construite à Sainte-Marie, "Herta" est installée à La Couarde, "Ilse" (fort du Martray aménagé) et l'ensemble de "Karola" occupent la commune d'Ars, "Lola" s'établit autour de la redoute des Portes, alors que la batterie "Berta" (fort de la Prée remanié) est installée à La Flotte. En l'espace de deux ans, 37 ouvrages sont ainsi construits qui permettent d'accueillir près de 3 000 soldats.

Les bombardements réguliers perpétrés sur la base de La Pallice tout comme la destruction de la ville de Royan font craindre aux Rétais une attaque, qui ne se produira finalement jamais. Ni attaqué, ni bombardé, ce redoutable maillon du Mur de l'Atlantique verra son matériel rendu intact aux forces Alliées lors de la capitulation du 8 mai 1945. Laissés à l'abandon après la guerre, nombre de ces ouvrages constituent un patrimoine toujours vivant et accessible. Certains d'entre eux, vendus par l'Etat, ont été réhabilités pour accueillir des habitations, d'autres, échoués sur les plages, sont devenus les supports de quelques artistes de rue renommés (Jérôme Mesnager, Thoma Vuille). ■



Batterie de Sablanceaux, Rivedoux-Plage



Base sous-marine, La Rochelle

LA BATTERIE KAROLA

Parmi les nombreux ouvrages édifiés à cette époque, le complexe de Karola est sans aucun doute le plus impressionnant et le mieux conservé. Implanté au nord d'Ars-en-Ré, dans la forêt de la Combe-à-l'Eau, cet ensemble de plus de quarante hectares a été édifié par la Kriegsmarine de 1942 à 1944 afin de défendre la base sous-marine du port de La Pallice. Nommée Karola, la batterie se compose de deux tourelles (Anton et Dora) armées de canons d'une portée de 37 kilomètres, chacune d'elles étant dotée de logements, de groupes électrogènes, d'ateliers, de salles de ventilation et de soutes à obus. A l'arrière des deux tourelles, une voie ferrée équipée d'un quai de déchargement permet d'acheminer matériaux et munitions. La tour de commandement, pièce maîtresse de Karola, s'élève à 26 mètres au-dessus du sol. A la fois poste de commandement, de direction de tir et tour d'observation, elle est équipée d'un télémètre à grande puissance sous une coupole rotative. Le site dispose en outre de quatre cuves à canons à ciel ouvert, d'abris à munitions, de nids de mitrailleuse, de D.C.A. et de défense rapprochée. D'autres espaces, liés à la vie quotidienne des soldats, sont encore visibles sur le site : une infirmerie, un réfectoire, des cuisines, une boulangerie et un théâtre. Le site n'a jamais été bombardé. Le matériel a été démonté et vendu quinze ans après la fin de la guerre, et les terrains et bâtiments repris par l'armée française. Aujourd'hui propriété de la Marine, il accueille toujours des manœuvres de l'armée, mais sa gestion pourrait à l'avenir être transférée aux services de l'Office National des Forêts. Si certains édifices ont subi d'importantes dégradations au cours des dernières années, l'ensemble reste en très bon état, notamment la tour de commandement, protégée au titre des monuments historiques, qui constitue un témoignage exceptionnel de l'architecture militaire du XX^e siècle.

SYNTHÈSE ET ENJEUX

A double tranchant, la position stratégique de l'île de Ré sur le littoral atlantique favorise le commerce et la prospérité autant qu'elle suscite la convoitise. De tous temps, Ré a été le théâtre de multiples invasions et combats, obligeant les seigneurs et les Rois de France d'abord, puis l'armée allemande, à la doter d'importants réseaux de fortifications. Leur conception solide et leur répartition intelligente sur les côtes rétaises comme sur l'ensemble des îles des pertuis qui leur font face, répondent, à chaque fois, à la nécessité d'une vaste trame défensive à l'échelle du littoral charentais.

Cette histoire mouvementée, caractérisée par une vocation défensive forte et ses conséquences géostratégiques, a laissé une architecture militaire datant du XVII^e au XX^e siècle, remarquablement conservée, qui constitue aujourd'hui encore une partie de l'identité et du patrimoine rétais. Si les fortifications édifiées par Vauban ont obtenu une reconnaissance officielle et prestigieuse depuis l'inscription en 2008 de celles de Saint-Martin-de-Ré sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, les réalisations plus récentes liées à la formation du Mur de l'Atlantique sont pour l'heure laissées à l'abandon. Leur intérêt historique, architectural et patrimonial relève de l'évidence, comme en témoigne l'inscription de Karola au titre des monuments historiques en 2002. Mais ces ouvrages délaissés depuis plus d'un demi-siècle souffrent, inévitablement, d'une forte dégradation. Ils méritent pourtant un autre avenir et une attention particulière, que les élus sont aujourd'hui bien décidés à leur accorder grâce à la mise en place du Pays d'art et d'histoire.





CANDIDATE AU LABEL
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

L'ILE DE Ré





4.

DES BAGNARDS AUX BAIGNEURS

4-1. UNE ÉTAPE VERS LE BAGNE

4-2. LES PRÉMICES D'UNE
VOCATION TOURISTIQUE

4-3. D'ILE EN PRESQU'ILE

4-4. UN TRAIT D'UNION DÉCISIF

"Homme libre, toujours tu chériras la mer !"

Charles Baudelaire, poète

Tout au long de son histoire, l'île de Ré s'est construite sur des rapports contradictoires entre ouverture et isolement. Cette dualité inhérente au développement de l'île se poursuit aux XIX^e et XX^e siècles, dans des contextes traversés par des enjeux économiques, sociaux et culturels d'un genre nouveau. L'isolement insulaire a constitué un facteur essentiel pour l'avenir de l'île, aux effets profondément divergents. L'éloignement du continent et la présence d'une citadelle inutilisée ont d'abord favorisé l'apparition d'un système pénitentiaire durable. Le caractère insulaire a été par ailleurs un moteur pour l'attractivité du territoire et son aménagement touristique. Bagnards et baigneurs n'ont pas vécu sur l'île pour les mêmes raisons et en ont ainsi donné une image paradoxale : enfer pour les uns, paradis pour les autres, Ré fait le malheur des condamnés au bagne et le bonheur des premiers visiteurs.

Le bagne disparu, la fonction pénitentiaire de la citadelle de Saint-Martin-de-Ré a perduré, au cœur d'un patrimoine reconnu comme un témoignage exceptionnel d'architecture défensive. Les premiers baigneurs ont, eux, laissé la place aux arrivées massives de touristes et aux loisirs en famille. Quai de départ et terre d'accueil, l'île de Ré a été et demeure toujours symbole d'enfermement carcéral et promesse de divertissement estival.



4.1

UNE ÉTAPE VERS LE BAGNE

LE DE Ré Au XIX^e siècle, alors que la fonction stratégique militaire de Ré s'amointrit, la citadelle de Saint-Martin-de-Ré trouve une nouvelle vocation liée à la création des bagnes coloniaux.

Territoire naturellement enclavé et donc propice au confinement, l'île de Ré constitue l'endroit rêvé pour le renforcement des politiques gouvernementales de contrôle, de surveillance et de détention à l'encontre des sujets ou des citoyens les moins disciplinés. Forte de l'enceinte infranchissable édifiée par Vauban, la citadelle de Saint-Martin-de-Ré accueille à plusieurs reprises des prisonniers du XVII^e au XX^e siècle. Des protestants refusant d'abjurer après la révocation de l'Edit de Nantes, 1 023 prêtres réfractaires à la Convention entre 1798 et 1801, 400 Communards en 1871 et 700 Allemands capturés pendant la Première Guerre mondiale feront connaissance des geôles d'une citadelle devenue prison. Mais c'est en 1873 qu'est officiellement défini le rôle de Saint-Martin-de-Ré comme lieu de transfert vers le bagne. L'île, une nouvelle fois, est choisie par les autorités françaises pour écrire une page importante de l'histoire de France.

Dès 1852, Napoléon III met en place un nouveau système pénitentiaire, héritier des galères et des bagnes portuaires. Les condamnés, jusqu'ici concentrés dans les bagnes métropolitains de Brest, Toulon et Rochefort, sont désormais rassemblés dans la citadelle de Saint-Martin-de-Ré, ultime étape d'un long voyage qui mène les prisonniers de leurs régions d'origine aux colonies françaises de Nouvelle-Calédonie et surtout de Guyane. Le système, pragmatique, a pour double objectif d'exploiter la force de travail des bagnards dans des territoires isolés en manque permanent de main d'œuvre et, par la même occasion d'emporter au large, loin de la France métropolitaine, les nuisances dont ces hommes se sont rendus responsables. Si leur peine s'avère supérieure à huit ans, les forçats sont condamnés à résider en Guyane à vie. En-deçà de ce seuil, on leur impose d'y demeurer après leur libération, pendant une durée égale à celle de la peine réalisée avant de pouvoir revenir sur le continent.

Pauléon, dans "La route du bagne", joue le rôle du Merlousier, photographie du tournage du film en 1945
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

Une à quatre fois par an, un convoi composé d'environ 600 bagnards quitte le port de Saint-Martin-de-Ré dans un rituel rigoureusement organisé et sécurisé qui constitue un véritable événement pour les Rétais, les journalistes et les familles des prisonniers venues poser un dernier regard sur ces condamnés à l'exil. Avant chaque départ, les équipes pénitentiaires reçoivent le renfort de tirailleurs sénégalais et de gardes républicains chargés d'assurer la surveillance du transfert des prisonniers depuis la citadelle jusqu'au port. Les Rétais résidant sur les quais ont pour consignes de fermer portes et volets au rez-de-chaussée et de rester cloîtrés chez eux. Cartes postales, affiches, articles de presse : l'évènement suscite la curiosité et attire les foules. Un "spectacle" qui, pendant plus de cinquante ans, a rythmé la vie rétaise et est resté gravé dans les esprits des badauds comme des quelques 53 000 bagnards embarqués au pied de la citadelle, par ailleurs souvent désignée, à tort, comme le "bagne de Saint-Martin".

En 1938, le système des bagnes coloniaux est supprimé. Les derniers forçats quittent la Guyane en 1953 pour finir de purger leur peine en métropole, où - ironie du sort pour certains - ils sont parfois ramenés entre les murs de la citadelle de Saint-Martin-de-Ré, devenue centre de relégation métropolitain après la Libération. Depuis 1970, la citadelle abrite une Maison Centrale, qui joue un rôle économique et social de première importance en tant que premier employeur de l'île. Après avoir manifesté sa volonté de fermer l'établissement dans le cadre de la réforme du Plan prison décidée en 2011, l'Etat a finalement fait le choix de maintenir à Saint-Martin-de-Ré ce centre pénitencier dont l'histoire est définitivement et profondément associée à celle de l'île. ■





Départ sur le quai Clémenceau, photographie New York Times, novembre 1938 (photographie du dernier convoi)
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré



4.2

LES PRÉMICES D'UNE VOCATION TOURISTIQUE

ILE DE Ré Alors que les stations balnéaires se développent à un rythme soutenu sur le littoral charentais au cours du XIX^e siècle (La Rochelle, Royan, Fouras, Châtellillon), le tourisme sur Ré connaît un essor plus tardif.

Au tournant du XX^e siècle, la mode est aux bains de mer. Le littoral insulaire n'est naturellement pas adapté à cette pratique de plus en plus courue. Saint-Martin-de-Ré et La Flotte, les principaux ports dotés d'un estran rocheux surmonté de petites falaises, ne correspondent pas aux attentes de l'époque et les plages de sable de la côte sud ne sont quant à elles pas suffisamment aménagées. C'est ce qui fait dire au guide Joanne, édité en 1910, que la plage de La Couarde, bien que « vaste, belle, sableuse [...] ne dispose pas de chalet, si ce n'est un café et un belvédère ». Par ailleurs, les villages de la côte sauvage, édifiés en retrait du littoral, placent les services et commodités nécessaires aux baigneurs trop loin de la plage. A propos des autres villages, le guide affirme que « sans être précisément des stations balnéaires [ils] ont dans leur voisinage des plages plus ou moins belles, et grâce aux facilités de la vie, à l'air salubre et à la température égale de l'île, des baigneurs de goût simple s'y installent l'été ». Le phénomène touristique observé partout ailleurs à l'aube du XX^e siècle reste largement mesuré sur l'île. Néanmoins, quelques intellectuels

découvrent le canton nord et s'installent dans les villages d'Ars et Saint-Clément, profitant de l'exode saunier pour racheter ou louer des propriétés. Il en résulte une absence quasi-totale de témoignages d'architecture balnéaire tels qu'on peut les observer sur les stations de la côte atlantique, exception faite de quelques exemples isolés. Mistinguette posséda d'ailleurs un chalet, aujourd'hui détruit, à La Couarde-sur-Mer.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le tourisme investit progressivement les communes de Sainte-Marie-de-Ré et du Bois-Plage-en-Ré, sans toutefois les transformer. Les baigneurs logent chez l'habitant, dans des pensions ou dans les quelques hôtels installés sur l'île, activité complémentaire et aide non négligeable pour les insulaires qui doivent affronter les crises agricole et salicole. Parallèlement, se développe une nouvelle forme d'aménagement avec l'apparition d'un tourisme dit social : colonies de vacances et préventorium profitent de l'abandon de terrains agricoles et de constructions militaires pour s'installer. En 1960, on dénombre ainsi douze colonies réparties sur l'ensemble du territoire. La plage, la découverte du patrimoine architectural et les animations organisées par les municipalités (bals, jeux, fanfares...) remplissent déjà parfaitement leur fonction de divertissement et comblent les attentes des premiers juilletistes et aoûtistes.



Carte postale

Collection Musée Ernest Cognacq,
ville de Saint-Martin-de-Ré

Le véritable essor touristique de Ré intervient à partir des années 1950. Le développement des bacs, le droit aux congés payés depuis 1936, l'utilisation plus systématique de l'automobile et la démocratisation des loisirs pendant les Trente Glorieuses sont autant de facteurs responsables de la croissance touristique sur les littoraux français, et pour les côtes rétaises en particulier. Les premières études de fréquentation recensent plus de 40 000 estivants en 1957 avec des pics pouvant atteindre près de 80 000 personnes dix ans plus tard, pour une population permanente inférieure à 10 000 habitants. L'arrivée massive de plusieurs milliers de personnes sur un espace aussi réduit que celui de l'île de Ré n'est pas sans incidence sur la structure sociale et l'organisation spatiale du territoire. L'activité touristique, dévoreuse d'espace et devenue première source de revenus pour les insulaires, voit son succès s'accompagner d'une baisse inexorable de la surface agricole cultivée. Le visage de l'île change : les espaces boisés, appréciés des touristes, se développent, les campings, parcelles privées et résidences secondaires se multiplient de manière plus ou moins dispersée, parfois en contradiction avec la densité du bâti traditionnel. A la différence des stations balnéaires continentales, les premières règles d'urbanisme rétaises préconisent pourtant un respect de l'architecture traditionnelle, veillant à garantir cohérence et unité architecturales.

Le tourisme et ses impératifs d'aménagement se trouvent ainsi à l'origine d'une profonde refonte du modèle spatial insulaire. Le littoral prend le pas sur l'intérieur des terres, la côte autrefois "sauvage" devient particulièrement attractive et la croissance urbaine s'étend désormais face à la mer, au plus près du linéaire côtier. Avec la construction d'un appontement à Sablanceaux, le canton sud devient le point d'entrée de l'île aux dépens des ports de La Flotte et Saint-Martin-de-Ré. Investi de cette nouvelle fonction, il opère un rapprochement tant géographique que symbolique avec le continent. Les liaisons par bac reliant le port rochelais de La Pallice à la commune de Rivedoux constituent à ce titre les prémices d'un axe de développement La Rochelle/île de Ré qui rendra par la suite indispensable la réflexion sur la mise en place d'une liaison fixe. ■



Carte postale

Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

4.3

D'ILE EN PRESQU'ILE

ILE DE Ré La question de la construction d'une liaison permanente entre Ré et le continent se pose à partir du début des années 1960, alors que les bacs qui assurent la traversée se distinguent surtout par leur vétusté, leur niveau de saturation et leur incapacité à soutenir un trafic répondant aux besoins des voyageurs réguliers et occasionnels entre les deux pôles. Car l'île reste très dépendante de La Rochelle, principalement dans le domaine des équipements de santé et d'éducation, déséquilibre qui impose aux Rétais des contraintes de déplacement lourdes, amplifiées en période estivale par l'arrivée des touristes. De la même manière, l'évolution des besoins de consommation courante incite de plus en plus les insulaires à traverser le pertuis pour s'équiper dans les zones industrielles et commerciales situées sur le continent. L'augmentation des besoins, conjuguée aux possibilités limitées de développement inhérentes au système du bac, conduisent les élus à envisager un dispositif capable de réduire les contraintes liées à l'isolement insulaire. Les exemples des îles d'Oléron et Noirmoutier, qui ont déjà ouvert la réflexion à des solutions alternatives en se dotant d'un pont en 1966 et 1971, offrent des perspectives d'évolution à toute la communauté rétaise.



Le pont de l'île de Ré

Plusieurs types de projets sont alors envisagés, de la mise en œuvre d'un simple dispositif d'amélioration des bacs jusqu'à la construction d'un tunnel sous-marin, en passant par l'idée d'un téléphérique embarquant les voyageurs au-dessus des eaux. Pour des raisons de coût et d'efficacité, c'est finalement la solution du pont qui est retenue. Entre 1974, date à laquelle le Conseil Général de la Charente-Maritime officialise la décision de dresser un pont entre La Rochelle et Ré, et sa réalisation effective en 1988, quatorze années de débats acharnés vont montrer que le pont, personnage à part entière dans l'histoire de l'île, cristallise tous les enthousiasmes et toutes les colères, tous les espoirs et toutes les peurs, puissant facteur de crispation dont la toile de fond demeure la question essentielle de la préservation de l'environnement insulaire. Personnalités politiques nationales, élus locaux, habitants, associations, touristes... tous les acteurs du territoire prennent part à la réflexion, dont l'issue fait couler beaucoup d'encre au niveau local comme à l'échelle nationale. L'intervention de l'Etat et les recours en justice des associations de protection de l'environnement n'auront de cesse de retarder la date de la pose de la première pierre. Ils auront pour effet bénéfique d'engager, en amont de la construction, une véritable réflexion sur l'impact environnemental d'un projet d'envergure comme celui-ci.

Le projet définitif s'accompagne d'importantes mesures de protection visant à préserver la qualité paysagère du territoire et à limiter son urbanisation. La période voit également naître, chez les habitants et les amoureux de l'île, la crainte de voir disparaître une identité profondément liée à l'insularité, peur qui s'accompagne d'un fort sentiment d'appartenance et d'une volonté accrue de protéger leur patrimoine et leurs traditions, comme une certaine idée de la vie rétaise.

En 1988, un trait d'union décisif long de trois kilomètres rapproche définitivement La Rochelle et Rivedoux. Du haut de ses 28 piles, fort de ses 50 000 mètres cubes de béton et de ses 6 000 tonnes d'acier, le pont scelle la naissance d'une nouvelle ère pour Ré, à travers un projet inédit et exemplaire en matière de planification territoriale. ■



4.4

UN TRAIT D'UNION DÉCISIF

LE DE Ré Les transports

La construction du pont a eu comme principale conséquence une hausse inévitable et continue de la circulation automobile, au point de culminer à trois millions de passages sur le pont par an ces dernières années. De cette fréquentation élevée, dont la densité s'avère particulièrement importante en été, découlent des problèmes réguliers d'engorgement de la circulation. La décision, prise au moment où se confirmait la construction du pont, de ne pas entamer une transformation profonde du réseau routier, a toutefois eu pour effet de préserver le paysage insulaire. Le projet s'est par ailleurs accompagné de la mise en œuvre d'un réseau dense de pistes cyclables, étendu sur l'ensemble du territoire, offrant aujourd'hui plus de 100 kilomètres de pistes aux riverains et aux visiteurs occasionnels. La mise en place d'un péage à l'entrée du pont a permis d'assurer le financement de la construction de l'ouvrage, dont l'équilibre financier a été atteint fin 2011. Le Conseil Général de la Charente-Maritime a toutefois décidé d'appliquer une écotaxe fixée au niveau du tarif de l'ancien péage après cette date. D'une part, le pouvoir dissuasif de la taxe devrait inciter

les visiteurs à laisser leur véhicule avant d'entrer sur l'île ; d'autre part, les recettes générées permettront de mettre en place des dispositifs alternatifs aux véhicules individuels (transports en commun terrestres et maritimes, pistes cyclables...). D'autres projets, qui ont tous vocation à répondre aux problématiques de transport, sont à l'étude : construction d'une troisième voie sur le pont réservée aux bus et aux véhicules de secours, mise en place d'un souterrain permettant de désengorger la commune de Rivedoux-Plage. Face à ces enjeux essentiels pour l'avenir de l'île, la Communauté de Communes s'appuiera à terme, dans une approche complémentaire au Schéma de cohérence territoriale, sur un Plan global de déplacement, véritable projet de développement à long terme pour les transports insulaires.

Le logement

Il existe sans aucun doute pour l'île de Ré un "avant" et un "après" le pont : ce dernier a marqué un tournant radical dans son développement et sa mise en tourisme. L'accès facilité au territoire insulaire a largement accéléré la croissance démographique initiée en 1954. Ré voit rapidement l'installation de nouveaux ménages et la construction d'autant de logements se concrétiser, une tendance qui se confirme principalement dans le canton sud, dont les villages sont les plus proches du continent. Mais les règles d'urbanisme et les mesures de protection concomitantes à la naissance du pont ont entraîné une raréfaction des terrains constructibles et une hausse considérable des prix du foncier, obligeant à l'inverse certains actifs de l'île à résider de l'autre côté du pont. Conséquence inévitable : une forte sélection dans les catégories de population pouvant s'installer de manière permanente ou en résidence secondaire sur le territoire. Les retraités, séduits par la tranquillité et la sécurité offertes par le séjour insulaire, contribuent à l'important phénomène de vieillissement de la population qui touche particulièrement le canton nord. Parmi les objectifs définis dans le projet de Schéma de cohérence territoriale, les élus placent aujourd'hui l'accès au logement et l'équilibre de développement nord/sud au cœur des priorités. La construction de logements sociaux constitue l'une des mesures qui doit ainsi permettre l'installation durable de ménages aux revenus plus modestes sur les deux parties de l'île.



Le pont de l'île de Ré

Le tourisme

La disparition du service assuré par le bac inaugure une nouvelle ère pour les touristes français et étrangers, de plus en plus nombreux, attirés par une île désormais accessible par la route. L'année même de l'ouverture du pont, Ré connaît une hausse de fréquentation de 11 % ! La liberté et la souplesse accordées par ce nouvel équipement routier, conjuguées à l'évolution générale des pratiques de loisirs (fractionnement des congés, mise en œuvre des RTT) et de l'offre proposée par les infrastructures de transports (la ligne de TGV place Paris à trois heures de La Rochelle et l'aéroport de La Rochelle-Ile de Ré dessert de nombreuses villes d'Europe), entraînent un renouvellement des formes de séjours à la journée, pour le week-end ou à l'occasion de courts séjours. L'engouement pour les résidences secondaires se poursuit (elles représentent aujourd'hui 13 300 logements) alors qu'une réglementation stricte tend à réduire le camping sur parcelle privée. Les campings officiels, dont le succès reste permanent, s'adaptent aux pratiques touristiques, en proposant depuis quelques années une offre de résidences mobiles de loisir plus importante.

L'impact d'un tourisme estival de cette envergure, soumis à une telle concentration dans le temps, n'est pas sans danger pour le territoire. Ce fut du reste l'un des principaux motifs de protestation de bon nombre de Rétais lorsque s'était imposé le projet de construction du pont. Ses conséquences, à la fois craintes et souhaitées lors des premières études, ont bel et bien opéré, hausse de la fréquentation et urbanisation en tête de liste, avec toutefois un effet bénéfique et vital qui a permis à l'ensemble des communes de l'île de retrouver un nouveau souffle économique et d'offrir de nouvelles potentialités en termes de développement territorial. Les mutations intervenues lors de ces vingt dernières années ont ainsi imposé de mener une réflexion approfondie sur la viabilité de cette pression touristique dans le cadre traditionnellement préservé d'un territoire insulaire : comment conjuguer essor touristique et préservation de la qualité paysagère et environnementale ? Comment garantir une croissance économique pérenne vivant en bonne intelligence avec les impératifs de développement durable, dans le respect de l'identité rétaise et de l'authenticité de son patrimoine ? Les mesures de protection de l'environnement et de maîtrise de l'urbanisme décidées lors de la construction du pont et jusqu'à aujourd'hui, ont permis de conserver les éléments historiques

qui font toute la spécificité et l'originalité de l'île. Ces efforts doivent pourtant être poursuivis et s'accompagner de nouveaux objectifs : réduction de l'effet de saisonnalité, désengorgement de la circulation et valorisation des patrimoines. Autant de problématiques qui sont au cœur du Schéma de développement touristique en cours d'élaboration et qui constituent de véritables défis de société à l'aube du XXI^e siècle. ■



Péage, pont de l'île de Ré

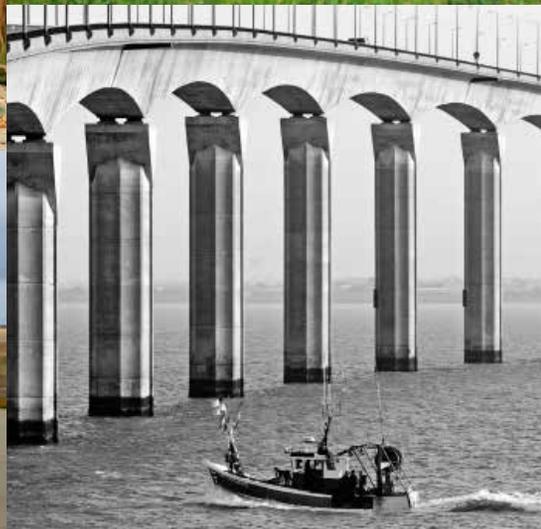
SYNTHÈSE ET ENJEUX

Chaque territoire, quelle qu'en soit la superficie, connaît des événements solidement ancrés dans la mémoire collective de ses habitants. Jalons d'une histoire ancienne ou d'une chronologie plus contemporaine, ils marquent tous, à un moment donné, un tournant fondamental dans le processus de construction identitaire d'un territoire et de la communauté d'individus qui y vit et le fait vivre. L'épisode du bagne, comme celui de la construction du pont, ont constitué pour les Rétais des événements clés, sources de métamorphose profonde et concrète pour le quotidien de l'île mais aussi pour l'évolution des représentations que chacun, à l'extérieur comme sur son propre sol, s'en faisait.

L'année 1988 marque la confirmation définitive de la vocation touristique de l'île et l'annonce d'un renouveau inédit pour Ré. En supprimant la barrière naturelle de l'océan, l'ouvrage modifie profondément l'organisation spatiale, démographique et économique du territoire. L'île est désormais presque île ; la population permanente augmente et doit vivre aux côtés des résidents secondaires et des visiteurs occasionnels ; l'île s'oriente peu à peu vers un tout-tourisme qui relance l'économie rétaise après les crises du XIX^e siècle.

Avec l'installation du tourisme comme nouveau pilier économique, l'île de Ré a dû faire face à de nouveaux paradoxes. Facteur de perturbation et de pression sur l'environnement et le patrimoine, le tourisme est aussi un agent de protection, de valorisation et de renouvellement des héritages. L'île doit désormais composer avec des mesures drastiques de protection et les exigences liées aux problématiques de développement territorial, afin de trouver un juste équilibre pour assurer la préservation du patrimoine rétais sans sombrer dans une dommageable muséification du territoire. Renouvelée à l'occasion de la construction du pont, la politique patrimoniale et urbanistique, dont les enjeux sont étroitement complémentaires, se poursuit, et a jusqu'à aujourd'hui fait montre d'une vraie intelligence de projet en favorisant l'accessibilité et l'attractivité de l'île tout en garantissant et en valorisant sa cohérence et son authenticité.







CANDIDATE AU LABEL
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

ILE DE Ré

5.

INSULARITÉ ET IDENTITÉ : L'ILE VÉCUE, L'ILE PERÇUE

5-1. SOLIDARITÉS INSULAIRES

5-2. ACTIVITÉS TRADITIONNELLES,
PRATIQUES ANCESTRALES

5-3. REGARDS D'ARTISTES ET MÉMOIRE
DE L'ILE : IDENTITÉ ET CRÉATION

"Les îles sont de petits continents en abrégé."

Bernardin de Saint-Pierre, écrivain

Parmi les interrogations nées de l'aménagement touristique de l'île, l'éventualité d'une perte de l'identité originelle rétaise est celle qui a cristallisé toute l'inquiétude de la population. L'impact démographique causé par la construction du pont l'a rapidement confrontée à une configuration inédite, rendant inévitable une cohabitation, sur un espace inchangé, entre des résidents permanents plus nombreux, des effectifs de résidents secondaires en augmentation et des milliers d'estivants. Cette nouvelle donne socioculturelle a contribué à l'évolution de certains aspects de la vie sur l'île. Elle n'a pourtant en aucun cas entraîné une remise en cause profonde du caractère insulaire du territoire et des spécificités qui lui sont inhérentes. Le phénomène d'aspiration lié à la mise en place d'une liaison fixe et permanente entre l'île et l'agglomération rochelaise, qui aurait pu conduire Ré à se transformer en banlieue-dortoir de La Rochelle, ne s'est jamais vérifié. La continuité géographique assurée par le pont a confirmé, dans un paradoxe qui trouve sans nul doute sa source dans la solidité de ses héritages historiques, que Ré reste une île à part entière, en premier lieu dans l'esprit de ses habitants, mais également dans celui des visiteurs, pour lesquels l'insularité reste l'un des premiers motifs dans le choix de cette destination. Si les mœurs et modes de vie ont évolué dans une île aujourd'hui résolument ancrée dans la modernité, c'est tout un art de vivre proprement rétais, nourri par un esprit insulaire intact, qui s'est maintenu.



Carte postale, Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

5.1 SOLIDARITÉS INSULAIRES

LE DE Ré L'isolement géographique des Rétais, bien que relatif, les a poussé à développer des formes d'entraide et des pratiques communautaires visant à assurer la sécurité et la survie de la population insulaire. Défense militaire, coopération économique, santé, gestion des catastrophes naturelles : en toute situation les Rétais ont toujours fait preuve d'une profonde solidarité, tradition qui a montré certains signes d'essoufflement au cours des dernières décennies, mais dont les résurgences se font parfois encore sentir dans des contextes de crise ou d'urgence, comme l'a très récemment montré le douloureux épisode de la tempête Xynthia, qui a vu renaître pendant les quelques semaines qui ont suivi la catastrophe un fort élan de solidarité.

Les milices insulaires

La première forme connue d'organisation communautaire sur l'île apparaît au XII^e siècle. Les seigneurs accordent alors des privilèges importants aux insulaires (droit de justice, des exemptions de droit sur les récoltes et sur le commerce du vin) ainsi qu'une série d'avantages à caractère incitatif destinés à favoriser un établissement pérenne sur l'île (droit de chasse, d'extraction de la pierre...). En l'échange de ces privilèges, les insulaires doivent assurer eux-mêmes la défense de leur territoire. Tâche non négligeable quand on déroule a posteriori le fil des temps troublés que connaîtront l'île et ses populations au cours des siècles suivants... Les habitants, organisés en milices insulaires, conservent ce statut jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, sous la domination des seigneurs d'abord, puis sous la tutelle du Roi de France. Les milices ont une double fonction : surveiller les côtes et repousser les éventuels envahisseurs. De nombreux lieux-dits gardent dans la toponymie actuelle la trace de leur ancienne fonction de postes de surveillance : le "Peu du Guet" à Saint-Clément-des-Baleines, la "Loge du Guet de Foirouse", au sud d'Ars ou la "Lieutenant" aux Portes.

Certains témoignages écrits ont par ailleurs confirmé l'utilité et l'efficacité de ces milices insulaires : « L'isle de Ré est for peuplée, remplie de fors et vaillans hommes capables de se soutenir par leurs propres forces contre tous les ennemis du Roy »¹, « Si l'ennemi venoit dans l'isle de Ré, il trouveroient a qui parler. Il y a dans cette isle plus de deux mille hommes de bonnes troupes et quatre de milices qui deffendroient vigoureusement leurs foyers »² ou encore : « Les milices sont les meilleurs de ces contrées... On les exerce en temps de guerre comme les troupes réglées et ne valent guère moins estants communément forts et robustes et bien armés »³. Les milices insulaires seront définitivement abandonnées à la Révolution Française.



Rassemblement de fanfares, Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

THÉODORE-EUGÈNE KEMMERER

médecin, écrivain et érudit local

(Saint-Martin-de-Ré, 1815 - Saint-Martin-de-Ré, 1900)



Portrait d'Eugène Kemmerer, photographie début XX^e siècle. Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

A la fois médecin, écrivain, poète, biologiste et homme politique, Théodore-Eugène Kemmerer reste avant tout une figure locale incontournable de l'histoire récente de l'île de Ré. Passionné d'histoire et amoureux de son île, il en parcourt les villages à la recherche de la moindre information susceptible d'alimenter ses nombreux écrits. Son ouvrage le plus connu, "Histoire de l'île de Ré, l'Insula Rhea", publié en 1868 et réédité en 1988, reste une référence sur l'histoire locale malgré les nombreuses erreurs historiques qu'il contient. Moins connu pour ses activités dans le domaine de la biologie marine, il est pourtant l'inventeur du procédé de chaulage des tuiles pour fixer les naissains d'huîtres, une technique qui marque un tournant dans le domaine de l'ostréiculture. Le Docteur Kemmerer, qui fut également maire de Saint-Martin-de-Ré, est sans aucun doute l'un des principaux personnages historiques de l'île.

¹ "Mémoire de Launay-Dumas", Archives de Saintonge et d'Aunis, tome 46, 1915, p.144-145

² Archives de Saintonge et d'Aunis, tome 47

³ "Mémoire de Claude Masse sur l'île de Ré", Bibliothèque municipale de La Rochelle

ERNEST COGNACQ

Entrepreneur et collectionneur
(Saint-Martin-de-Ré, 1839 - Paris, 1938)



Portrait d'Ernest Cognacq, huile sur toile de Pierre Huar, 1900.
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

Issu d'une famille modeste, Ernest Cognacq se lance sans succès dans diverses initiatives commerciales dans la capitale. Loin de se décourager, il ouvre en 1870 un petit magasin appelé "La Samaritaine". Vingt-cinq ans plus tard, il est à la tête d'un empire commercial qui compte 3 000 employés pour un chiffre d'affaires de 40 millions de francs. Sensible aux questions sociales, Ernest Cognacq se soucie du sort de ses employés et s'impose comme un modèle de grand patron dont la fondation Cognacq-Jay (destinée à financer des prix dans le domaine familial) reste l'emblème. Militant actif de l'Amicale des Rétais de Paris, il rachète les collections de Théodore Phélipot et l'hôtel des Cadets pour constituer un musée à Saint-Martin-de-Ré. Le musée Ernest Cognacq occupe aujourd'hui l'hôtel de Clerjotte.

Les sociétés de secours mutuel

Avant même la naissance des sociétés de secours mutuel instaurées par Napoléon III en 1852, les Rétais établissent des systèmes d'entraide pour faire face aux assauts imprévisibles de l'océan ou pour optimiser l'exploitation des ressources fournies par la terre et la mer : sociétés d'agriculture, écluses à poisson, entretien des digues... Les sociétés de secours mutuels relèvent quant à elles d'un système de prévention des risques liés à la vie de chaque individu (maladie, vieillesse, deuil). Dès la première moitié du XIX^e siècle, leur apparition sur l'Île de Ré suit le mouvement connu par les autres régions de France. D'abord basées sur le principe de l'entraide, les sociétés rétaises se distinguent des autres systèmes mutualistes par la mise en place d'un dispositif d'aide au travail en cas de maladie. Le travail mutuel est d'ailleurs inscrit dans presque tous les statuts des sociétés rétaises, avec l'avantage conséquent de permettre aux agriculteurs et sauniers malades de bénéficier de l'aide des autres villageois pour assurer le travail des champs pendant leur convalescence. La "société des cultivateurs et vigneron de La Flotte" sera du reste créée avec cet unique objectif. Les autres sociétés de secours mutuel rétaises ont pour nom la "Philanthropique de La Flotte", les "Arts et Métiers de Saint-Martin", la "Bienfaisance des Arts et Métiers de La Couarde", la "Bienfaisance du Bois", l'"Union de Loix", la "société Saint-Isidore des Portes", la "société de Sainte-Marie". Composées d'agriculteurs, de vigneron, de sauniers, de marins, d'artisans ou de commerçants, ces sociétés regroupent tous les habitants volontaires d'une même commune, sans distinction de profession. Outre le système d'entraide au travail, le versement d'une cotisation octroie aux sociétaires l'accès aux soins du médecin, aux médicaments, à une indemnité journalière en cas de maladie et au paiement des frais d'obsèques. Parallèlement, d'autres groupements créés sur le modèle corporatiste voient le jour, à l'image des sociétés des tonneliers à La Flotte ou La Couarde, celles des maçons et des tailleurs de pierre, ou encore la société des marins née à La Flotte en 1864. A l'origine exclusivement masculines, les sociétés de secours mutuels

finiront par accepter peu à peu femmes et enfants à la fin du XIX^e siècle. L'"Union Rhétaise", créée en 1904, continuera d'exercer sur l'île jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, notamment en faveur de la mutualité scolaire. L'évolution des modes de vie et la mise en place d'un système de sécurité sociale obligatoire conduira à une diminution inévitable du nombre de sociétés de secours mutuels, puis à leur disparition au cours du XX^e siècle, en laissant toutefois derrière elles des réflexes d'entraide et des pratiques de solidarité bien ancrées.

La gestion communautaire des digues

Tout au long de son histoire, l'Île de Ré a été à de nombreuses reprises la victime des assauts parfois violents de l'océan. Si le terme raz de marée est peu utilisé sur l'île pour désigner ces fureurs marines, celui de vimer⁴, désigne encore aujourd'hui les débordements provoqués par ces tempêtes, qui, conjuguées à de forts coefficients de marée, envahissent parfois les terres par-delà les digues. Aussi loin que remontent les sources documentaires relatives à ce sujet, 54 vimers ont été recensés entre celui de 1352 évoqué par le Docteur Kemmerer dans la première édition de son "Histoire de l'Île de Ré", et la tempête Xynthia de 2010, encore bien présente dans l'esprit des Rétais. Dès le XVI^e siècle, les archives font état du rôle primordial des habitants, nombreux à cette époque, qui érigent, entretiennent et assurent la réparation des digues après les vimers. Un texte extrait du Chartier de Thouars décrit l'organisation des moyens humains et financiers mise en œuvre pour réparer et renforcer la défense des côtes à la suite des dégâts causés par le vimer de 1537. Le document fait état d'une gestion communautaire des réparations : « Et que le tout soit fait par bain commun, sauf les levées des marais salants qui le seront par ceux à qui ils appartiennent, considérant que tout le domaine public a intérêt à ce que les levées communes des habitants et la côte de cette baronnie soient surhaussées en hauteur et en épaisseur de façon qu'il n'advienne davantage de risque de péril au domaine public à l'avenir par submersion, considérant que ces levées communes de la côte servent à la défense de

⁴ Du latin vis major (force majeure)

Form. N° 2
Valable 4 parties
du 10 77

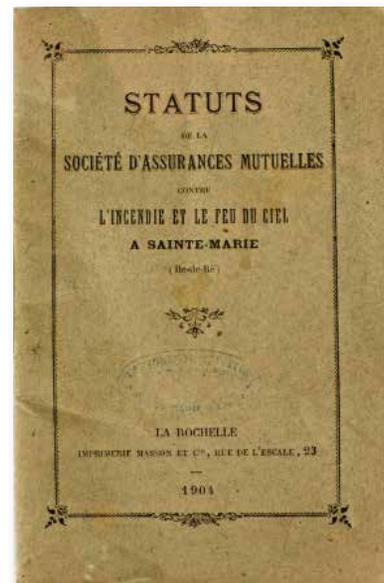
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION
DE S^T MARTIN (île-de-Ré)

Le Magasin est
ouvert tous les jours
de 8 à 10 h.
du matin

Noms des articles	unités	Prix	Noms des articles	unités	Prix	Noms des articles	unités	Prix	Noms des articles	unités	Prix
Concombre			Sotage pulvérisé	Lit ^{re}	2 40	Epicea	Lit ^{re}	1 80	Eclairage		
Cassonade	Le Lit	1 40	Gluten		1 60				Touque	Le Lit	1 30
Chocolat Maria	"	5 50	Kumakawa	Le Lit	3 50				Le Lit	1 30	
		4 50			2 50					1 60	
		3 50			1 60				Huile	Lit ^{re}	90
					1 40				Sardes au assais	Le Lit	80
Beurre		3 75	Beurre Blanc	Le Lit	3 50				Chandelle	Le Lit	1 10
		3 55	Rousens	Le Lit	1 80						
Confiture		1 25	Riz		95				Entretien du linge		
Huile d'olive	Le no. ball.		Cherret ou mer	Le Lit	80	Chauffage			Anden	Le Lit	1 10
Huitres, vers			Indones						Huile en bouteille	Le Lit	30
Maïs		2 50							Sucre blanc	Le Lit	1 10
Moutarde Dijon	Le Lit	90	Sucre en pain	Le Lit	1 50	Charbon de terre	Le Lit	50			90
Saut		50	sucre en pain		1 60	de bois	25 Lit	4 50			
Figues	Le Lit	1 50	Normande		1 25	" d. Bois	1 Lit	4 30			
		75			1						
Saupe polaire		1 30	Vinaigre	Le Lit	85						
		1	Epicea	Lit ^{re}	2 85						

M.B. Les articles liquides doivent être commandés à l'avance. Les achats n'étant faits qu'en vue de nos commandes. La société se charge des achats de nos de consommation ordinaire elle gère les quantités factuelles et la qualité conforme à l'ach. des ach. et huile d'olive sont à la disposition des sociétaires

Société coopérative de consommation,
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré



Statuts d'une société de secours mutuel,
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

toutes les terres, vignes et prés qui sont derrière elles »⁵. Après le vimer de 1711, l'un des plus importants qu'ait connu l'île, l'investissement personnel des habitants et leur engagement financier se répètent : « En ces derniers temps, c'est-à-dire en 1712, 1713, 1714 et 1715, les digues s'étant rompues (en 1711) par les tempêtes, ont mis l'isle en péril et il s'est creusé en plusieurs endroits (...) des espèces d'abîmes si profonds qu'il a fallu pour les remplir donner non seulement tout le soin des habitants, mais encore celui des Ingénieurs du Roi, et la dépense a été si forte que par une taxe réglée tous les propriétaires de biens de cette isle y ont contribué du cinquième de leurs revenus... »⁶. Après un vimer, toute l'île participe financièrement aux travaux et les hommes de 16 à 60 ans sont chargés de réparer les dégâts. Il n'est alors pas rare d'entendre "battre la générale" pour appeler hommes, femmes et chevaux, de jour comme de nuit, à combler les brèches ouvertes dans les digues. Cette gestion communautaire perdure jusqu'en 1960, date à laquelle, notamment en raison d'une plus faible densité de population, l'entretien des digues d'Etat sera transféré à l'administration des Ponts et Chaussées.

Coopération et association

Face aux crises salicole et viticole qui affectent Ré au XIX^e siècle, les Rétais trouvent une nouvelle fois dans l'esprit communautaire et solidaire qui les caractérise la force d'unir leurs efforts pour affronter une situation économique critique. Le mouvement coopératif qui se développe dans toute la région trouve sur l'île de Ré un essor particulier. Les coopératives de panification rétaises, créées dès la fin du XIX^e siècle sur l'ensemble des communes, permettent de garantir, grâce à l'apport des sociétaires, un approvisionnement quotidien de la population en pain. Les sociétés de consommation, sortes d'épiceries coopératives, sont au nombre de vingt dans les années 1920. La coopérative salicole voit le jour en 1933 afin d'écouler la production de sel et de régulariser le marché tandis qu'une coopérative maraîchère permet de soutenir les producteurs de pommes de terre et d'asperges à partir de 1935. Les viticulteurs

se réunissent en 1951 pour tenter de relancer la production de vin. Ces deux dernières sont aujourd'hui réunies au sein de la coopérative Uniré, située au Bois-Plage-en-Ré, et la Coopérative des Sauniers poursuit son activité sur la commune d'Ars-en-Ré.

Les Rétais trouvent par ailleurs dans la loi de 1901 sur le régime associatif un nouveau cadre juridique leur permettant de se rassembler autour de causes communes. Prolongement de la tradition communautaire des insulaires, le développement des associations se montre précoce et s'intensifie tout au long du XX^e siècle, jusqu'à donner aujourd'hui à l'île un réseau associatif d'une grande densité (600 associations sont déclarées en préfecture, dont 300 actives). ■



Carte postale, Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

⁵ « Chartier de Thouars », pièce 476, Archives Nationales

⁶ NERAUD, David, Inventaire des titres et privilèges des habitants de l'île de Ré, La Rochelle, chez Pierre MESNIER, imprimeur, 1728



Les dégâts causés par Xynthia à Saint-Martin-de-Ré et Loix

ZOOM SUR...

LA TEMPÊTE XYNTHIA ET LA SURVIVANCE DE L'ESPRIT SOLIDAIRE INSULAIRE

Le 28 février 2010, la tempête Xynthia s'abat sur l'île de Ré avant de balayer l'Europe, laissant 59 morts derrière elle. Une conjugaison exceptionnelle de plusieurs phénomènes (une forte dépression entraînant des vents violents jusqu'à 160 km/heure au moment de la pleine mer, une forte houle et un coefficient de marée à 102), provoque une catastrophe d'une rare violence. Deux morts, 1 400 habitations sinistrées, 64 digues endommagées, 2 200 hectares de terres agricoles inondées, 10 kilomètres de pistes cyclables détériorées et 165 millions d'euros de dommages publics sur l'ensemble du territoire : le bilan humain et matériel est bien trop lourd et laisse une profonde cicatrice sur l'île. Rapidement, pourtant, la population désespérée met entre parenthèses son désespoir pour se laisser guider par le désir de reconstruire. Avec le soutien des secours extérieurs (Europe, Etat, Conseil Régional, Conseil Général...) mais surtout grâce aux efforts des insulaires, l'île se relève rapidement pour offrir dès l'été suivant un visage neuf aux estivants. Aide à l'hébergement, au nettoyage, réparation des dégâts, collectes de biens et d'argent, les actions de solidarité se multiplient et permettent aux sinistrés de retrouver le sourire et une situation quasiment normalisée. Durement touchés, les viticulteurs bénéficient du soutien des Rétais qui, munis de bottes et de gants, se réunissent à plusieurs reprises pour assurer le nettoyage des ceps de vigne à la main.

ZOOM SUR...

DÉFERLANTE SUR RÉ

28 février 2010, date à jamais gravée,
Une nuit courte, au réveil brutal,
Une nuit mouvementée, infernale,
Avec la venue de Xynthia, le raz de marée.

Une fois de plus, l'île de Ré, par l'océan fut envahie,
Rappelant aux hommes la dureté de la nature, ses réalités,
Qu'il fallait sans cesse se battre et lutter,
Pour vivre et ne pas être anéanti.

Très hostile, rebelle et furieuse,
Déchaînée, violente, dangereuse,
La force des vagues, par le vent amplifiée,
La mer en colère, sur Ré a déferlé.

Dans la lignée de leurs ancêtres et le savoir transmis,
La levée des habitants, au moyen âge, ont construit.
Les Rétais, très fins observateurs et en vrais terriens,
Savaient que parfois, dame nature n'a rien de divin.

Puis ils devinrent aussi, conquérants de l'estran.
Créant des digues-levées et les marais salants,
Un territoire d'activité, transformé, tampon artificiel,
Contrairement à tous ceux qui de nos jours pensent
qu'il est naturel !

Ces édifices protégeaient les habitations, les terres cultivées,
De l'insula Rhéa, avec les îles de Loix, d'Ars et des Portes en Ré.
Au son du tocsin, hommes femmes et enfants étaient
rassemblés,
Les brèches dans les levées, souvent la nuit étaient colmatées.

Avec des pierres, les écluses à poisson, de leurs mains ont bâti.
Une multitude de bars, de mulets et de touilles les ont nourris.
Mais ces constructions arrondies, remarquables ouvrages,
Servaient aussi de brises lames, protégeant nos rivages.

Digues et levées étaient entretenues et surveillées.
Sur les dunes, des tamaris en rangée étaient plantés.
Face au danger, ils savaient s'organiser,
S'unir pour combattre ensemble l'adversité.

Largement façonnée par ses paysans de la terre et de la mer,
Notre île, par la configuration de ses villages,
De nos vieilles maisons, de tous ses paysages,
A su résister aux assauts répétés des tempêtes et des vimers

ZNIEFF, Natura 2000 et loi littoral,
Commissions des sites, DIREN, écolos et compagnie
N'existaient pas, pour donner leur avis.
Le territoire était cultivé, Ré n'avait pas d'égal.

Ainsi Xynthia est passée.
Bon nombre d'entre nous furent sinistrés.
Comme nos ancêtres, les plaies avons soignées.
Comme jadis a jailli la solidarité.

Pour notre île, continuons notre combat
Afin que les gens de terrain dont nous sommes,
Soyons entendus et écoutés par les responsables de l'état,
Pour une protection durable des espaces et des personnes.

Reconquérir, entretenir, protéger le territoire,
De tous les instants devrait être notre devoir
Pour cette île que nous aimons,
Car en l'espérance nous croyons.

Ayons foi en la vie, en l'homme, au Dieu éternel,
C'est ainsi que demain, Ré sera encore belle.

Michel Pelletier

5.2

ACTIVITÉS TRADITIONNELLES, PRATIQUES ANCESTRALES

LE DE Ré L'île de Ré a connu depuis le Moyen-Age un développement économique toujours plus intense. La plupart des activités qui ont servi à son exploitation structurent et nourrissent encore aujourd'hui le tissu économique du territoire. Agriculture et saliculture, malgré un net recul au fil des siècles, restent toujours des réalités économiques, au même titre que l'exploitation des nombreuses ressources issues de l'océan. Le maintien de ces activités ancestrales joue un rôle fondamental au service de la vitalité de l'économie insulaire. Il a aussi permis de participer à la conservation des savoir-faire traditionnels constitutifs de l'identité rétaise. La survie et le développement de ces activités font aujourd'hui partie des orientations stratégiques établies dans le cadre du SCoT.

L'agriculture

Bien que la crise du phylloxera, conjuguée aux deux guerres mondiales, ait eu un temps raison de la grande majorité du vignoble rétais, l'activité agricole, pourtant en constante diminution depuis le XIX^e siècle, tend aujourd'hui à se maintenir. Si l'agriculture ne concerne aujourd'hui que 87 actifs (soit 2 % de la population), elle joue toutefois un rôle prépondérant pour le maintien de savoir-faire ancestraux et de produits locaux de qualité, ainsi que pour la préservation des paysages de l'île.

En garantissant à long terme l'exploitabilité du foncier agricole, en autorisant la construction de bâtiments agricoles sur certaines zones dédiées et en favorisant la vie à l'année sur le territoire grâce à la construction de logements sociaux, le SCoT préconise le maintien et le développement de l'activité agricole pour les dix années à venir. En outre, il délimite des espaces agricoles à protéger qui permettront de faciliter la mise en place d'un périmètre de protection et de mise en valeur des espaces agricoles et naturels périurbains (PAEN).



Vignes et Phare de Chauveau



Vignes, Sainte-Marie-de-Ré



ZOOM SUR...

L'AOP POMME DE TERRE ILE DE RÉ

Diverses productions d'appellation d'origine protégée (AOP) sont présentes sur l'île de Ré : le Cognac, le Pineau des Charentes et le Beurre Charentes-Poitou, également produits sur des zones picto-charentaises plus larges. A l'inverse, la Pomme de terre Ile de Ré est exclusivement cultivée sur le territoire insulaire.

L'AOP Pomme de terre Ile de Ré, reconnue depuis 1998, est récoltée du mois de mai au 31 juillet. Les six mille tonnes produites par an sont expédiées dans toute la France, notamment en direction de Paris et en Europe du Nord (Grande-Bretagne, Danemark, Norvège, Suède). Produite sur une surface de 150 hectares, elle a la faveur d'une trentaine de producteurs. Grâce au respect de méthodes de travail rigoureuses et à une sélection fine du terroir, les maraîchers lui permettent d'offrir une palette de saveurs riches et typiquement rétaises.



Récolte du sel

La saliculture

Lorsque l'activité salicole atteint son apogée au XIX^e siècle, mille sauniers récoltent alors plus de 30 000 tonnes de sel par an sur plus de 1 500 hectares de marais. La concurrence des salins méditerranéens et le développement du chemin de fer ont raison de nombreux sauniers rétais et l'abandon des marais se fait de plus en plus fréquent. Grâce à la création de la Coopérative des Sauniers en 1942, l'activité parvient à se maintenir, avec une intensité toutefois bien moindre et sur une surface beaucoup plus réduite.

En 1995, date charnière inaugurant une politique volontariste de relance de la saliculture sur Ré, seuls 250 hectares de marais demeurent exploités. Aujourd'hui cette surface a doublé, permettant à plus de 80 sauniers de travailler sur 500 hectares de marais.

LA RELANCE DE LA SALICULTURE RÉTAISE

En 1995, la Communauté de Communes de l'Île de Ré décide de financer la reconquête des marais abandonnés et l'aide à la formation et à l'installation de jeunes sauniers. En partenariat avec la Chambre d'Agriculture de la Charente Maritime, la Coopérative des Sauniers, le centre de formation de Guérande et avec le soutien de programmes de financement européens, des marais sont progressivement remis en état avec pour objectif l'installation de cinq nouveaux sauniers par an. Avec une originalité : la politique de relance initiée sur Ré n'a pas une vocation essentiellement touristique. Elle répond à la logique de développement d'une activité primaire de l'île : en facilitant l'installation de jeunes sauniers, elle recherche, au-delà d'une simple augmentation de la production, un impact fort aux enjeux multiples :

- la reconquête de marais à l'abandon et le respect d'un milieu authentique,
- la revalorisation d'une profession traditionnelle,
- la création directe et indirecte d'emplois
- la préservation et la valorisation des paysages.

Le projet a finalement permis de remettre en état plusieurs centaines d'aires de production et d'installer de nombreux jeunes sauniers. La réflexion et la dynamique nées de cette démarche ont suscité une nouvelle lecture et une optimisation de la politique de commercialisation du sel par la coopérative, qui a pu et su proposer aux acheteurs une véritable diversification de sa gamme de produits (sel et fleur de sel). Le succès de la relance salicole s'est rapidement manifesté à travers l'augmentation de la vente directe des produits à la coopérative mais aussi et surtout la naissance de projets de valorisation associés : construction de pistes cyclables dans les marais ("piste du sel" inaugurée en 2011), création de l'Ecomusée du marais salant à Loix, organisation de manifestations culturelles sur le thème du sel et de ses usages. L'Île de Ré et son écomusée sont aujourd'hui pleinement intégrés à divers programmes européens de valorisation des zones agricoles humides et des savoir-faire salicoles, dont un vaste projet de Route des Sels de l'Atlantique, qui s'étend de la Grande-Bretagne au Maroc.



Marais, Fier d'Ars



ILE DE Ré La mer nourricière

L'île de Ré, à la différence de la plupart des îles atlantiques, n'a pas toujours été une île de pêcheurs. Si au XIX^e siècle La Flotte pouvait se vanter d'une flottille de pêche très importante, l'exploitation des ressources de la mer est surtout dotée d'une fonction essentiellement nourricière, en complément de cultures vivrières relativement modestes.

La pêche aux petits métiers

A partir de 1850, l'île voit se développer une activité de pêche importante. Le port de La Flotte est alors équipé d'une criée et celui d'Ars d'une conserverie. Cette économie nouvelle n'est pas toujours le fait des Rétais mais de pêcheurs bretons et vendéens venus s'installer sur l'île, adeptes de la pêche au thon et à la sardine au large, alors que les Rétais sillonnent les pertuis à proximité des côtes à la recherche de pétoncles et de coquilles Saint-Jacques. En dépit de cet intérêt modéré pour la pêche en mer, la pêche aux petits métiers continuera d'exister jusqu'à aujourd'hui où, de manière marginale, elle occupe encore une dizaine de marins pêcheurs. Dans le cadre de l'élaboration du SCoT de l'île de Ré, le DOO (Document d'Orientations et d'Objectifs) s'attache à en favoriser le maintien et la promotion à travers des mesures visant à faciliter l'arrivée de jeunes pêcheurs : accès prioritaire aux places de port, programme de valorisation du savoir-faire des professionnels et mise en place d'une mission de veille écologique et de surveillance du milieu marin par les pêcheurs.

La pêche à pied

Traditionnellement, la pêche à pied était surtout le fait de paysans pour qui cette pratique constituait une activité de subsistance, complémentaire à leur activité productive. La pêche à pied permet de récolter moules, pétoncles, palourdes, crevettes et crabes abandonnés sur l'estran par le retrait de la mer. Si l'activité ne compte aujourd'hui que très peu de professionnels, elle a toutefois la faveur de nombreux amateurs, Rétais et non-Rétais qui en font une pratique de loisir leur permettant d'agrémenter leurs tables. Afin de préserver les ressources de la mer, la pêche à pied obéit aujourd'hui à une réglementation drastique et nécessaire. La Communauté de Communes de l'île

de Ré a mis en place à destination des pêcheurs un programme de sensibilisation au respect des mailles autorisées pour chaque espèce et des quantités maximales qu'il convient de ne pas dépasser pour assurer le maintien de la biodiversité marine. C'est le travail quotidien de l'équipe des écogardes, qui parcourent l'estran pour informer les pêcheurs de la fragilité du milieu dans lequel ils évoluent.



Bateaux de pêche



Carrelet, La Flotte



Pêche à pied, Sainte-Marie-de-Ré



La récolte du varech, William Barbotin
Mairie d'Ars-en-Ré

La récolte du varech

A la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, cet engrais extrait de la mer, également appelé "sart" ou "goémon", fait l'objet des convoitises des paysans rétais. Ces algues déposées par l'océan sur les rivages rétais sont en effet indispensables à l'alimentation des terres sablonneuses qui accueillent la vigne. Guettés par les agriculteurs, les dépôts de varech sont sources de rivalités entre familles de paysans et entre villages, ceux du nord étant les plus généreusement servis en varech alors que ceux du sud en sont nécessairement plus dépendants en raison d'un plus grand nombre d'exploitations viticoles. D'abord transportées à dos d'âne puis par charrette à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les récoltes donnent lieu à de longs convois processionnaires rassemblant hommes, femmes et enfants, de jour comme de nuit. Le sart est apprécié pour ses nombreuses vertus : il engraisse les sols appauvris et les sables, amende les terres fortes (argiles et bri de la zone salicole), fixe les sables et conserve l'humidité des sols. Il sert essentiellement au "sartage" des vignes (épandage sur toute la surface de la parcelle) mais

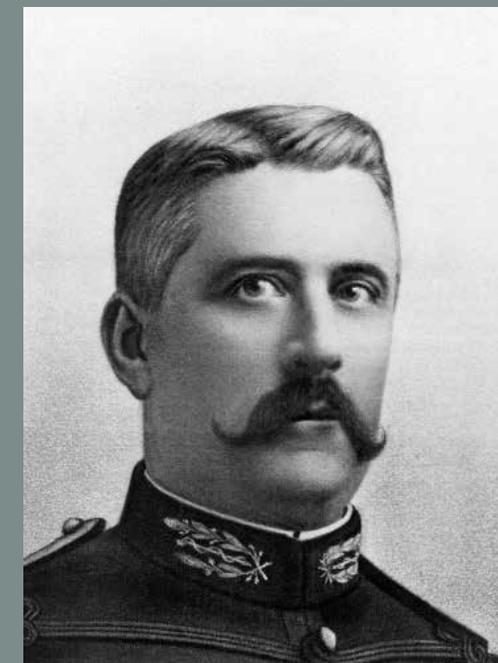
également à la culture de la luzerne ou des légumes. Certaines algues sont en outre réputées pour leurs vertus médicinales.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la disparition progressive de la pratique de la récolte du varech au cours du XX^e siècle : l'abandon des cultures dans les sables, la baisse des dépôts d'algues, ainsi que l'apparition décisive des engrais de synthèse dont l'apport facilite grandement le travail des paysans. Un récent regain d'intérêt pour les engrais naturels conduit pourtant quelques rares agriculteurs à poursuivre l'utilisation du varech. Quelques particuliers n'hésitent pas à en faire encore usage dans leurs jardins potagers.

De nombreuses anecdotes et légendes circulent encore parmi les Rétais sur cette activité si particulière au territoire insulaire. Elle inspira d'ailleurs de nombreux artistes comme le peintre William Barbotin qui réalisa un fameux tableau sur ce thème, aujourd'hui conservé à la mairie d'Ars-en-Ré. ■

EMILE ATGIER

médecin et érudit local
(Belville, 1850 - Amélie-les-Bains, 1915)



Portrait d'Emile Atgier, photographie, fin XIX^e siècle.
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

Médecin militaire, Emile Atgier est surtout reconnu pour son savoir sur la préhistoire et l'archéologie. Président de la Société Préhistorique Française en 1914, il est aussi l'auteur de nombreuses publications d'intérêt local sur l'île de Ré, où sa famille est installée depuis plus d'un siècle. Il contribue à la création du musée Ernest Cognacq auquel il lègue son fonds d'archives et de documents anciens (cartes, plans, dessins) ainsi que du mobilier archéologique, et dont il devient le premier conservateur en 1907.

BERNARD GUILLONNEAU

Fondateur des Amis de l'Île de Ré
(Boissy-Saint-Léger, 1909 - Bordeaux, 1988)



Cet avocat parisien, propriétaire d'une maison à La Flotte et amoureux de l'Île de Ré, fonde en 1954 l'Association des Amis de l'Île de Ré. Pendant près de vingt ans, il est le principal contributeur, aux côtés de Pierre Tardy, du bulletin des Amis de l'Île de Ré pour lequel il rédige de nombreux articles historiques, relatifs à des personnalités ou événements importants de l'Île de Ré. L'ensemble de ses textes a été regroupé dans un ouvrage intitulé "Les Grandes Heures de l'Île de Ré", publié en 1980.

5.3 REGARDS D'ARTISTES ET MÉMOIRE DE L'ÎLE : IDENTITÉ ET CRÉATION

ÎLE DE Ré Territoires de l'isolement, symboles du refuge et promesses de liberté, les îles ont toujours trouvé un espace particulier dans les représentations mentales des civilisations occidentales. Elles suscitent la curiosité et stimulent l'imagination par la fascination qu'elles exercent sur ceux qui prennent le temps de se laisser porter par leur rythme hors du monde. Au gré des réponses que l'on cherche à leur contact, elles sont l'expérience de l'ailleurs ou de l'intime, toujours au sein d'un microcosme privilégié.

Ré n'échappe pas à ce magnétisme pluriséculaire et a été une terre d'élection pour de nombreux artistes. A partir du XIX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, écrivains, peintres, cinéastes et musiciens ont trouvé dans les particularités de la vie insulaire sources d'inspiration et matières à création. A travers leur regard et leurs œuvres, c'est toute une société qui a pris forme et vie, construisant par l'image, la lettre ou le son, une identité originale, à mi-chemin entre observation anthropologique et contemplation esthétique.

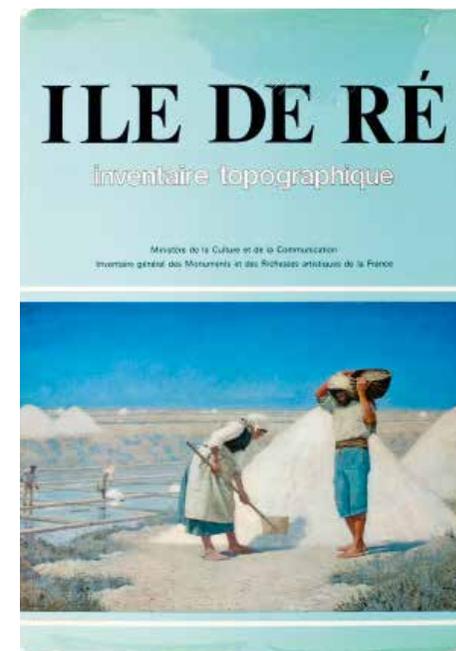
Les récits d'écrivains voyageurs

Les premiers écrivains voyageurs véhiculent dès la fin du XIX^e siècle cette image idéalisée d'une terre "à part". Leurs récits de voyage prennent le temps d'une description détaillée des paysages insulaires, mettent l'accent sur l'effet produit par la traversée qui précède l'arrivée sur l'île et témoignent tous de cette profonde rupture, à la fois géographique et symbolique, qui marque le passage d'un monde à un autre.

La réalité de la vie insulaire peut parfois nuancer cette vision idyllique, les artistes ne l'oublient pas. Les carnets de voyage d'Eugène Fromentin et les itinéraires d'Ardouin Dumazet évoquent ainsi l'âpreté de la vie quotidienne sur l'île, le courage et la ténacité des Rétais, dont la description donne l'image d'un peuple fort et besogneux. La dualité et la rudesse des paysages insulaires suscitent par ailleurs de nombreux commentaires.

L'opposition entre la linéarité de la côte sauvage et l'irrégularité de la côte abritée surprend, de même que la métamorphose paysagère provoquée par les marées. Dumazet n'hésite pas, par exemple, à partager son enthousiasme face à la beauté du Fier d'Ars à marée haute, qu'il qualifie pourtant de "sinistre" à marée basse.

Les plus belles descriptions de ces auteurs se réfèrent à la côte sauvage et aux villages rétais, évocateurs d'un certain exotisme. Eugène Fromentin écrira à propos de la plage de la Conche des Baleines qu'il n'a "jamais rien vu d'aussi exotique et qui ressemble plus à ce qu'on lit dans les voyages".

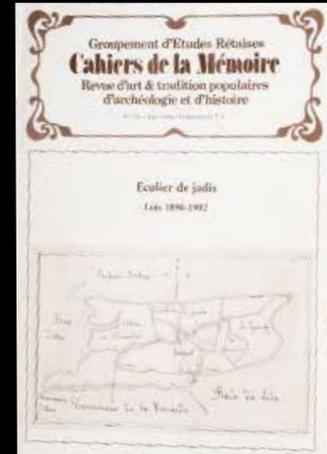


LES CAHIERS DE LA MÉMOIRE

La littérature historique et les ouvrages scientifiques

Le développement progressif du tourisme à partir des années 1950 donne lieu, alors que s'engage la réflexion sur la construction d'un pont, à une nouvelle vague de publications. Témoignages de temps révolus ou de pratiques en voie de disparition, ces ouvrages contribuent à ancrer la mémoire de l'île et à réaffirmer l'identité rétaise face aux profondes mutations sociétales en cours, notamment l'apparition massive d'une forme de résidence inédite sur l'île.

Parallèlement, "l'Inventaire topographique de l'île de Ré", réalisé par les services de l'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France en 1979, constitue un corpus exhaustif de qualité sur le patrimoine rétais. Plus récemment, l'ouvrage de la géographe Céline Barthon, "Histoire et Géographie contemporaine de l'île de Ré", fournit une analyse précise de l'évolution du territoire depuis sa formation géologique jusqu'à l'époque contemporaine. Depuis plus de trente ans, l'île de Ré a inspiré une production littéraire abondante, œuvres romancées ou ouvrages à vocation scientifique dont les auteurs sont parfois originaires de l'île ou simplement passionnés par sa trajectoire originale et son authenticité.



A partir des années 1980, les "Cahiers de la Mémoire", publication initiée par le Groupement d'études rétaises, se présentent comme une revue d'art, de traditions populaires, d'archéologie et d'histoire dont l'objectif est de proposer, à partir d'un traitement archivistique d'une grande exigence, une présentation historique, anthropologique et culturelle de la vie sur l'île de Ré. Pierre Tardy et Jacques Boucard, historiens rétais, sont les principaux contributeurs de ces 77 cahiers, devenus aujourd'hui des documents de référence sur l'histoire insulaire. Ces deux historiens sont également les auteurs d'ouvrages thématiques de référence : "Sel et sauniers de l'île de Ré" pour le premier et "Les écluses à poissons de l'île de Ré" pour le second.

LE DE Ré Les beaux-arts

Dessinateurs, peintres ou aquarellistes, nombreux sont les artistes qui ont puisé leur inspiration dans les lumières et les lignes des paysages rétais comme dans les scènes de vie qui ont toujours animé ce décor exceptionnel. Le peintre Roger Chapelain-Midy, tombé sous le charme de l'île de Ré en 1959, a dit d'elle qu'elle « possède une lumière unique, la plus belle (...) en Europe et qui réalise ce paradoxe d'être à la fois éclatante et subtile, italienne et bretonne tout ensemble, une espèce de petit miracle que Dieu a créé pour les peintres qui ont le goût de l'espace et l'amour du vide ». Eugène Fromentin, Gaston Roulet, William Barbotin, Louis Suire, Raphaël Drouart ou encore Tatave Patureau n'ont cessé, à travers la peinture des marais, des ports et des venelles rétaises, de saisir les jeux de lumières et les dialogues de couleurs toujours changeants, au gré des humeurs océanes et des caprices des cieux.

Cette intense expérience picturale inaugurée aux XIX^e et XX^e siècles a donné lieu à une véritable tradition artistique, incarnée depuis quelques décennies par l'installation de multiples ateliers artistiques et galeries d'art favorisant la rencontre entre les créateurs et une communauté d'amateurs d'art particulièrement présente sur l'île.



Pêche à l'écluse de l'Hirondelle à la loge,
huile sur toile de Raphaël Drouart, entre deux-guerres
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré



L'ŒUVRE DE TATAVE PATUREAU

Octave Patureau, dit Tatave, est né à Toulon en 1922. Après des études au lycée de Rochefort et deux années de travaux forcés en Allemagne, il rejoint l'île de Ré où il exerce le métier de marin-pêcheur sur la goélette de son père, avant d'obtenir son propre chalutier, l'Arc-en-ciel.

Expérimenté et courageux, il participe à de nombreux sauvetages en mer et organise la section locale de la Société nationale de secours en mer en 1966.

Dès son plus jeune âge, ses activités maritimes sont très liées à sa production picturale. De ses premières marines réalisées à l'époque du lycée aux dernières aquarelles peintes à bord de son chalutier, Tatave Patureau laisse derrière lui une œuvre considérable. Ses représentations de l'île séduisent ses amis, à qui il donne la plupart de ses œuvres, comme ses homologues artistes. Louis Suire dira d'ailleurs de lui que « sans être allé dans aucune école d'art, il peignait de grandes aquarelles harmonieuses, d'après les paysages de son île de Ré dont il connaissait tous les secrets ». Figure emblématique du port d'Ars, très appréciée des Rétais comme des touristes, il décède en 1984.

Quelques unes de ses œuvres sont aujourd'hui conservées au musée Ernest Cognacq de Saint-Martin-de-Ré dont sa célèbre aquarelle représentant le clocher d'Ars-en-Ré s'élevant au-dessus des marais salants.



Marais salants, aquarelle sur papier d'Octave Patureau, dit Tatave, seconde moitié du XX^e siècle
Collection Musée Ernest Cognacq, ville de Saint-Martin-de-Ré

ILE DE Ré Le cinéma et la télévision

Le monde du cinéma a tout naturellement trouvé en l'île un laboratoire et un décor idéal pour la réalisation de certains films, téléfilms ou séries télévisées. Les premiers tournages n'ont pourtant pas vocation à montrer l'île en elle-même et lorsque Darryl Francis Zanuck réalise "Le Jour le plus long" en 1962, les plages de la Conche des Baleines et de Sablanceaux, encore sauvages et isolées, sont essentiellement choisies pour leur similitude avec celles de Normandie. Sept ans plus tard, "Les Choses de la vie" de Claude Sautet ne permet toujours pas d'identifier précisément l'île.

Les années 1980 marquent un tournant dans la représentation cinématographique du territoire. Ré devient non seulement un paysage désormais reconnaissable, mais son importance dépasse également la simple fonction décorative pour s'incarner en tant qu'élément structurant des trames narratives de certains scénarii. C'est le cas dans "Les Maris, les femmes et les amants" réalisé par Pascal Thomas en 1988, qui met en scène des familles parisiennes en vacances, évoquant de manière directe l'évolution de l'île, de ses paysages ou encore le rôle joué par le pont. Claude Lelouch lui accordera la même importance dans "Tout ça... pour ça" ! sorti sur les écrans en 1992. Au-delà des plages et des vacanciers, des thèmes de société propres à l'île de Ré sont parfois exploités dans des fictions télévisées, à l'image d'un téléfilm réalisé sur un ancien détenu de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré devenu saunier à sa sortie de prison.

La musique

Parmi les musiciens inspirés par l'île, Charles Aznavour tient une place importante en chantant le célèbre "Bois de Trousse Chemise", Claude Nougaro en évoquant ses automnes insulaires dans "L'île de Ré", et Léo Ferré, dans "Merde à Vauban", s'imaginent la vie d'un bagnard entre les murs de la citadelle de Saint-Martin-de-Ré.

Les Rétais eux-mêmes, dans les mariages et les banquets, se plaisent à fredonner des chants traditionnels, souvent dans le patois local, portant sur les mœurs et la vie quotidienne des insulaires. Bien que peu de Rétais utilisent encore le patois au quotidien, le Cri-Cri (Comité pour le recueil et l'inventaire des chansons rétaises introuvables) travaille depuis quelques années à la collecte de chansons anciennes auprès de la population insulaire. Environ 100 chansons ont ainsi été collectées, dont un tiers est en patois. ■

LE BOIS DE TROUSSE CHEMISE, CHARLES AZNAVOUR

Dans le petit bois de Trousse Chemise
Quand la mer est grise et qu'on l'est un peu
Dans le petit bois de Trousse Chemise
On fait des bêtises souviens-toi nous deux
On était partis pour Trousse Chemise
Guettés par les vieill's derrière' leurs volets
On était partis la fleur à l'oreille
Avec deux bouteill's de vrai muscadet

On s'était baignés à Trousse Chemise
La plage déserte était à nous deux
On s'était baignés à la découverte
La mer était verte, tu l'étais un peu
On a dans les bois de Trousse Chemise
Déjeuné sur l'herbe, mais voilà soudain
Que là, j'ai voulu d'un élan superbe
Conjuguer le verbe aimer son prochain.

Et j'ai renversé à Trousse Chemise
Malgré tes prières à corps défendant
Et j'ai renversé le vin de nos verres
Ta robe légère et tes dix sept ans
Quand on est rentrés de Trousse Chemise
La mer était grise, tu ne l'étais plus
Quand on est rentré la vie t'a reprise
T'as fait ta valise t'es jamais r'venue.

On coupe le bois à Trousse Chemise
Il pleut sur la plage des mortes saisons
On coupe le bois, le bois de la cage
Où mon cœur trop sage était en prison.



LA NAYÉE

Paroles de François Menuteau (K. Seron)
Sur l'air de « Le pendu » (Maurice Mac Nab)

Y avait in' foués à la Grand Banche
Ve m'crérez quand ve voudrez
In' jèn' feuille en pêchant dos tanches
Qui s'était laissé rembarrer.
In Boïtais qu'était su Banch' Ronde
Qui l'avait entendue brailler
Dit : « I vas souter qu'ri do monde
I pux pas la laisser nayer. » (bis)

Le v'là parti à bride abattue
L'arrive au Martray en dux temps
Le s'met à crier dans la rue
Mais y'avait pas in habitant
Quand l'a vu qu'y avait rin qu'Thérèse
Qu'était en train d's'accout'nailler
L'dit' : « I vas passer par les Raïses
Dir' dans l'Bourc' qu'in' feull' va nayer. » (bis)

En s'en v'nant, le courait si vite
Que l'avait attrapé l'buffîa
Le s'met à crier tout d'suite
A dos gens qui battiant au fiâ.
« Mes amis faut pas qu'on s'amuse
Quittez bé vit' vot' airée d'bié.
La mer est grand' dans les équises
Pis y'at'in' feull' qui va nayer. » (bis)

V'là que l's'en alliant dix à douze
Dos houmm's, dos femmes et dos gamingn's
L's'encouriant do coûté d' Fouérouse
En criant tout le long do ch'mingn'
« Y at' in' jèn' feull' qu'est rembarrière
V'là les banch's qu'allant barbailler
Souvans lat' avant la marèye
Autrement a pourrait nayer. » (bis)

Mais la mer était au ras d'charge
Comment fair' pour la dégager ?
O fodrait se j'ter à la nage
Mais y a pas in qui sait nager
Si tchuqu'in allait aux Villages
L'pourrait passer par l'Ardillé
L'amèn'riant le canot d'souv'tage
Vaudrait mux qu'la laisser nayer. (bis)

Justement dans la grand route
Passait la voiture à Boudeau
« V'low m'laisser monter ? Sans doute!
Mais v's avez l'air pressé. Où allow?
I vas qu'ri l'canot d'souv'tage
Peur in' feull' qu'la mer vat' abriller
Dépêchans-nous pasqu'o s'rait d'mage
Si jamais a v'nait à nayer. » (bis)

Enfin le voyant l'canote
Qui c'mençait à paraître au loingn'
L'aviant teurtous la min' cagnotte
La mer déjà pingéait les groingn's
Le disiant : « Ol est temps qu'l'arrive
I la voyans pus pagayer
Quant l's'ra rendu y aura bell' drive
Que t'chell' pauv' feuille aura nayé. » (bis)

L'boun ami qui, quand on y pense,
Était là qui se dépitait'
L'disait : « Mes amis y'ai pas d'chance »
Et à tout moment l'répétait' :
« Mes amis, mais quell' mauvais' journée
Mais que v'low pisqu'a d'vait nayer
Si les bourgn's étaient s'ment sovèyes
O s'rait pas la peïn' de brailler. » (bis)

LA NOYÉE

Paroles de François Menuteau (K. Seron)
Sur l'air de « Le pendu » (Maurice Mac Nab)

Il était une fois à La Grand Banche,
Croyez-moi si vous voulez,
Une jeune fille, en pêchant des vieilles,
Qui s'était laissé contourner par la mer.
Un Boïtais qui était sur Banche Ronde
Et l'avait entendu crier
Dit : « Je vais courir chercher du monde,
Je ne peux pas la laisser se noyer. »

Le voilà parti à bride abattue.
Il arrive au Martray en deux temps.
Il se met à crier dans la rue
Mais il n'y avait personne.
Quand il a vu qu'il n'y avait que Thérèse
Qui était en train de s'habiller,
Il dit : « Je vais passer par les raises
Dire au Bourg qu'une jeune fille va se noyer. »

Et s'en revenant, il courait si vite
Qu'il était tout essoufflé.
Il se met à crier tout de suite
A des gens qui battaient au fléau :
« Mes amis, il ne faut pas traîner,
Quittez vite votre airée de blé,
La mer est haute dans les écluses
Et puis, il y a une jeune fille qui va se noyer. »

Les voilà qui s'en vont, dix à douze,
Des hommes, des femmes et des gamins.
Ils accourent du côté de Foirouse
En criant tout au long du chemin :
« Il y a une jeune fille qui est cernée par la mer.
Voilà les branches qui vont être recouvertes par l'eau.
Sauvons-la avant la marée
Sinon elle pourrait se noyer ».

Mais la mer était au ras de la côte,
Comment faire pour la dégager ?
Il faudrait se jeter à la nage,
Mais il n'y a personne qui sache nager.
« Si quelqu'un allait aux Villages,
Il pourrait passer par l'Ardillé.
Ils amèneraient le canot de sauvetage,
Ça vaudrait mieux que de la laisser se noyer. »

Justement, sur la grand-route,
Passait la voiture de Boudeau.
« Voulez-vous me laisser monter ? – « Sans doute !
Mais vous avez l'air pressé. Où allez-vous ? »
« Je vais chercher le canot de sauvetage
Pour une jeune fille que la mer va submerger.
Dépêchons-nous parce que ce serait dommage
Si jamais elle venait à se noyer. »

Enfin, ils voient le canot
Qui commençait à paraître au loin.
Ils avaient tous la mine triste.
La mer déjà baignait les pointes rocheuses.
Ils disaient : « Il est temps qu'il arrive,
Nous ne la voyons plus se débattre.
Quand il sera arrivé, il y a belle lurette
Que cette pauvre fille sera noyée. »

Le bon ami qui, quand on y pense,
Était là qui se désolait,
Disait : « Mes amis, je n'ai pas de chance »
Et à tout moment répétait :
« Mes amis, quelle mauvaise journée,
Mais, que voulez-vous, puisqu'elle
devait se noyer !
Si les nasses étaient seulement sauvées,
Ce ne serait pas la peine de pleurer ».

*Chanson étudiée et traduite par le Cri-Cri (Comité pour le
recueil et l'inventaire des chansons rétaises introuvables)*



Dune, Saint-Clément-des-Baleines



SYNTHÈSE ET ENJEUX

L'île de Ré a dû faire face au cours du XX^e siècle à de nombreuses mutations. La nouvelle composition démographique insulaire s'accompagne d'une évolution des mœurs et des modes de vie, dont la principale conséquence réside dans la naissance d'un sentiment de perte identitaire.

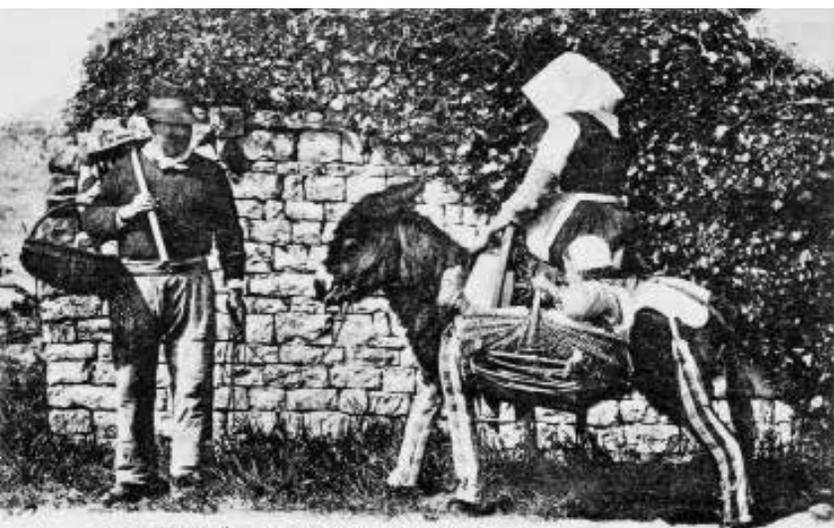
L'utilisation, la réhabilitation et la valorisation de certains éléments évoquant des pratiques ancestrales confirment sans aucun doute cette tendance. Les images d'Épinal des ânes en culotte ou des femmes portant la quichenotte dans les boutiques de souvenirs font aujourd'hui partie d'un folklore dénué de l'esprit d'antan, et surtout sans lien avec leur véritable fonction dans les travaux agricoles.

De la même manière, l'image d'une île élitiste, microcosme réservé aux franges supérieures de la population française, largement diffusée dans les médias nationaux, ne reflète pas une réalité bien plus complexe. Au-delà d'une clientèle parisienne relativement importante et des quelques célébrités qui trouvent dans l'île de Ré le calme et le respect de leur anonymat pas toujours garantis ailleurs, l'île reste surtout appréciée d'une clientèle familiale.

Malgré ces changements, dont la réalité n'est pas à négliger et qui ont nécessairement modifié en profondeur le territoire, il paraît disproportionné de déplorer une "disparition" de l'identité rétaise. L'arrivée massive d'estivants a eu pour effet de renforcer chez de nombreux Rétais le sentiment d'appartenance à une communauté aux traits typiquement insulaires. Certains habitants ne manquent pas de rappeler à l'occasion que le vrai Rétais doit se prévaloir d'au minimum trois générations d'ancêtres enterrés dans un cimetière de l'île pour être considéré comme tel ! Une manière de rappeler que si les Rétais de souche sont bien moins nombreux aujourd'hui qu'hier, ils restent malgré tout plus rétais que jamais !

Les nécessités de l'aménagement touristique illustrent bien toute l'ambivalence du développement culturel territorial : parfois ressenti comme une intrusion abusive, il offre également des structures et des outils pertinents pour un rapport renouvelé à son territoire. Maîtrisée, la mise en tourisme de l'île constitue un puissant levier de valorisation de ses particularités et participe de ce fait à une meilleure connaissance des richesses qu'elle abrite, des enjeux qui la traversent et des risques qui menacent son équilibre. En somme, elle représente un atout décisif pour la défense, la préservation et la pérennité de son identité la plus authentique.





2492. ILE DE RÉ - L'Âge en collets - Départ pour les champs
à l'aide des muletiers



33. Ile de Ré - LA FLOTTE - Triage des Halves



34. ILE DE RÉ - Vieux Costumes Rétais

Collection R. M., St-Nazaire-40-82



36. ILE DE RÉ - Les 4 en collets

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

BARTHON Céline, *L'île de Ré, Histoire et géographie contemporaine*, Editions Palantines, 2005

BOUCARD Jacques, *Les écluses à poisson dans l'île de Ré*, Rupella, La Rochelle, 1984

BRIGAND Louis, *Les îles du Ponant, Histoires et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, Editions Palantines, 2002

CASSAGNE Jean-Marie, SEGUIN Stéphane, *Origine des noms de villes et villages de Charente-Maritime*, Editions Bordessoules, 1998

DELAFOSSÉ Marcel, *Petite histoire de l'île de Ré*, Rupella, La Rochelle, 1965

GAUDILLAT Alain, *Cartes de l'île de Ré, Cartes géographiques anciennes de l'île de Ré, Poitou, Aunis & Saintonge*, Editions Palantines, 2004

GUILLONEAU Bernard, *Les Grandes heures de l'île de Ré*, Le Croît vif, Saintes, 2011

JULIEN-LABRUYERE François, *Dictionnaire bibliographique des Charentais et de ceux qui ont illustré les Charentes*, Le Croît vif, Saintes, 2005

KEMMERER Théodore-Eugène, *Histoire de l'île de Ré, Insula Rhéa*, Princi Negue, 2008

LUC Albert-Michel, *Gens de Ré au XVIII^e siècle, Marins d'une terre, terriens de la mer*, Le Croît vif, Paris, 2008

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, *Île de Ré, Inventaire topographique*, Imprimerie Nationale, Paris, 1979

MUSÉE ERNEST COGNACQ, *Le goût des autres, regard occidental sur les sociétés extra-européennes 1800-1914*, catalogue d'exposition, Saint-Martin-de-Ré, 2010

MUSÉE ERNEST COGNACQ, *Larguez les amarres, Vivre à bord des vaisseaux au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Saint-Martin-de-Ré, 2009

MUSÉE ERNEST COGNACQ, *Vauban, Ingénieur du Soleil*, catalogue d'exposition, La Rochelle, 2007

MUSÉE ERNEST COGNACQ, *Itinéraire d'une utopie*, catalogue d'exposition, Saint-Martin-de-Ré, 2006

PAWLOWSKI Auguste, *Géographie historique des côtes charentaises (ainsi que Médoc et Bas-Poitou)*, Le Croît vif, Saintes, 1998

RAMBEAUD Pascal, *L'île de Ré, terre protestante*, La Découvrance éditions, La Rochelle, 2007

RENAUD-ROMIEUX Geneviève, RIOU Jean-Yves, ROUSSEL Jean-Pierre, *L'île de Ré, Charente Maritime*, collection Images du Patrimoine, Editions Connaissance et Promotion du Patrimoine de Poitou-Charentes, 1994

ROQUES Hervé, *Dictionnaire de l'île de Ré*, Editions Sud-Ouest, Bordeaux, 2008

TARDY Pierre, *Sel et sauniers d'hier et d'aujourd'hui*, Groupement d'études rétaises, Sainte-Marie-de-Ré, 1987

ÉTUDES

Communauté de Communes de l'île de Ré, *Le diagnostic de l'agriculture rétaise*, 2009

Communauté de Communes de l'île de Ré, *L'étude complémentaire sur l'ostréiculture rétaise*, 2011

Communauté de Communes de l'île de Ré, *SCoT de l'île de Ré, Rapport de présentation*, 2011

Communauté de Communes de l'île de Ré, *SCoT de l'île de Ré, Projet d'aménagement et de développement durables*, 2011

Communauté de Communes de l'île de Ré, *SCoT de l'île de Ré, Document d'orientations et d'objectifs*, 2011

REVUES ET PRESSE

Les Cahiers de la Mémoire, revue d'art et tradition populaire, d'archéologie et d'histoire, n°1 à 76, Groupement d'études rétaises, Sainte-Marie-de-Ré

Le Phare de Ré (1949-2012), hebdomadaire, Saint-Martin-de-Ré

Le Bulletin de l'Association des Amis de l'île de Ré

RÉDACTION

Dossier réalisé par Marie-Laure Cifuentes, chargée de mission Pays d'art et d'histoire, Communauté de Communes de l'île de Ré.

REMERCIEMENTS

Aux élus et techniciens de la Communauté de Communes de l'île de Ré,

Aux élus et techniciens des dix mairies de l'île de Ré,

Aux élus de la Commission Patrimoine,

Au Conseil de Développement,

A la Direction régionale des affaires culturelles de Poitou-Charentes,

Aux nombreux partenaires et associations ayant participé aux Comités de pilotage et aux groupes de travail,

Aux responsables des structures patrimoniales de l'île de Ré,

Aux historiens et scientifiques qui ont suivi et contribué à l'élaboration du dossier, notamment Jacques Boucard, Nicolas Faucherre, Céline Barthon et Guillaume Cudennec,

Au Musée Ernest Cognacq et à la ville de Saint-Martin-de-Ré pour sa participation à l'illustration du dossier de candidature,

A Vincent Ader, pour sa patience et ses relectures assidues,

A tous ceux, Rétais et non-Rétais, qui ont participé à ce projet.

CANDIDATE AU LABEL
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

ILE DE
Ré

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Yann Werdefroy, Studio Lézard Graphique, Carine Bancel (photographies de l'île de Ré), Musée Ernest Cognacq, commune de Saint-Martin-de-Ré (iconographie ancienne et cartes postales), François Blanchard et Protection Civile (photographies de la tempête Xynthia p.99).

CONCEPTION ET MISE EN PAGE

Studio Lézard Graphique, Aytré.

IMPRESSION

Imprimerie Rochelaise - PEFC/10-31-1240



3 rue du Père Ignace - BP 101
17410 Saint-Martin-de-Ré
Tél. 05 46 09 00 97
Fax 05 46 09 01 86
accueil@cc-iledere.fr
www.cc-iledere.fr